

LES ALLEMANDS

*veulent des jeunes filles
prêtes à dire "OUI"!*

(VOIR PHOTOS ET NOUVELLE EN PAGE 3)



Mode en Couleurs (EN PAGE 24)

L'ornement vivant

Les pionniers de la mode ne sachant plus quoi inventer, recherchent l'originalité la plus saugrenue. Ne voilà-t-il pas que la jeune fille de gauche, Mlle Shirley McCullagh, est apparue, la semaine dernière, à Banff, avec le plus étrange des ornements: un caméléon, cette délicate bestiole qui, vivante, a la propriété de pouvoir changer de couleur. Posée sur une robe rouge ou bleue ou verte la petite bête adopte aussitôt la même couleur.

A quoi sert d'être belle



Grâce aux institutions de beauté, les jolies filles sont maintenant foison et passent presque inaperçues. Pour la carrière d'une actrice, il faut attirer l'attention du public. Et c'est pourquoi la jolie Frances Day, artiste de Londres, s'est fait faire ces lunettes dont les tours se terminent en larges pétales. L'actrice a des airs de cauchemar mais elle a obtenu ce qu'elle cherchait: l'intérêt stupéfié du public!

Il faisait vraiment trop chaud

Comment pouvoir tondre le gazon quand le soleil tombe dru et que toute l'atmosphère semble de feu? Cette Anglaise du comté de Kentish a résolu le problème: les pales d'un vieil éventail électrique, reliées à la roue centrale de la tondeuse, lui procurent une brise rafraîchissante pendant qu'elle pousse devant elle la machine à couper l'herbe.



LE MARIAGE D'UN DUC ITALIEN, UN PIED-DE-NEZ A MUSSOLINI

Tout le monde parlait français ou anglais. — Pas d'uniformes fascistes considérés trop populaires. — Six rois et reines, 10 fois plus d'Altesse Royale. — Et M. Mussolini n'avait pas été invité. LE SALUT FASCISTE DE LA PRINCESSE GRECQUE

FLORENCE (Italie), 31. — Le mariage du duc de Spolète et de la princesse Irène de Grèce fut, à Florence, une manifestation franco-britannique. La fiancée est cousine de la prin-

APRES BIEN DES FREDAINES?



Le duc de Spolète, cousin du roi d'Italie, donne la main à son épouse, la princesse Irène de Grèce. Bien des bruits ont couru sur le duc célibataire. Il fut même un temps rumeur d'un mariage entre le noble italien et une petite danseuse des Etats-Unis.

cesse Marina, duchesse de Kent. Le fiancé est, par sa mère et par sa belle-soeur, allié à la Maison de France. Dans Florence, les accents grecs, français et anglais l'emportent sur les accents allemands. Il y a longtemps que cela n'est pas arrivé.

Irène et Aïmon se sont connus au temps de l'exil du roi de Grèce. Tous deux grands et minces, tous deux simples, tous deux sportifs. Elle a conquis la popularité de Florence. Elle est citoyenne d'honneur de la cité des fleurs. Lui sortit dans les premiers rangs de l'Académie navale et commanda une escadrille d'hydravions pendant la guerre et est actuellement le chef de la 4ème division navale italienne.

A 10 h. 30 dans les immenses salons du palais Pitti, les majordomes en habit de cour donnent le signal du silence. Les fiancés ouvrent le défilé. Irène en blanc pur, un merveilleux sautoir de perles au cou. Aïmon en grand uniforme blanc. C'est un cortège de rois et de reines: Victor-Emmanuel III et la reine Hélène d'Italie; la reine Jeanne de Bulgarie, leur fille; l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie; l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne; le roi Georges de Grèce. Suivent les Altesse Royales.

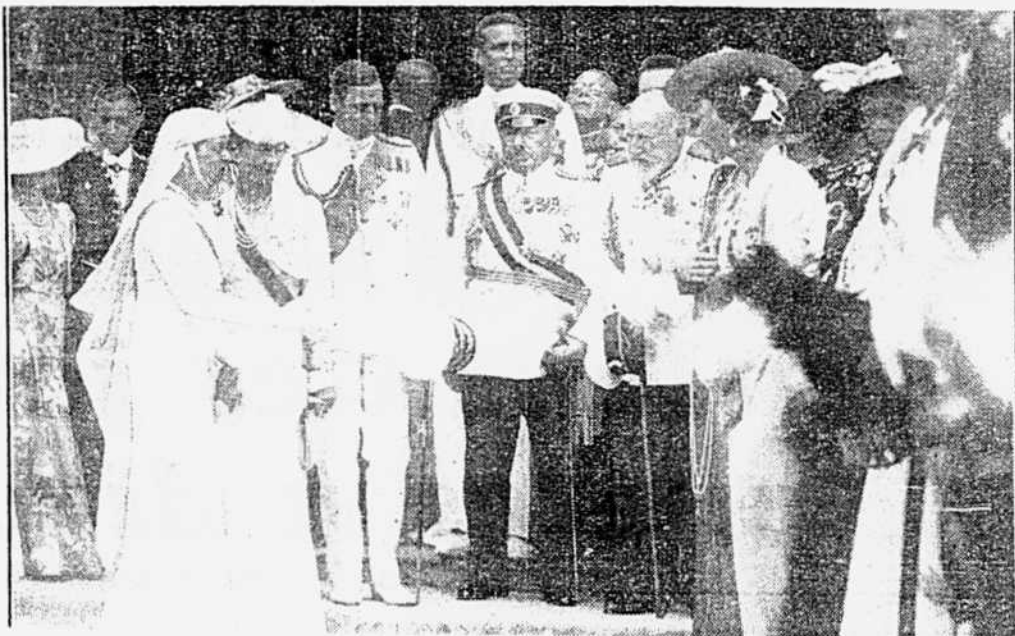
On chercherait vainement un uniforme fasciste. Les invités ont préféré la tenue militaire. Elle est plus gaie.

Une seule croix gammée, celle qui est fixée au bras du prince de Hesse, qu'on appelle parfois l'ambassadeur extraordinaire du Fuhrer et qui est le mari de la princesse Mafalda, fille du roi et de la reine d'Italie.

ENTRE SOI

Sous l'oeil des grands portraits de Raphaël, de Rubens, de Van-Dyck qui sourient dans leur cadre, le cortège fait deux fois le tour des salles, tandis que les photographes se rongent les

ET LES PHOTOGRAPHES MAUDISSAIENT L'ALTESSE AUX NERFS TROP SENSIBLES



poings de désespoir. Il est interdit de se servir de lampes de magnésium afin de ne pas ébranler les nerfs d'une altesse royale hypersensible.

On est entre soi, entre gens du même monde. Ciano n'est pas venu. Ni Mussolini.

Le duc et la duchesse de Kent attirent tous les regards. Il porte le grand uniforme blanc des officiers de marine de Sa Majesté britannique. Elle est moulée dans un long fourreau bleuté. Tout à l'heure, après le défilé, on fera cercle autour d'eux et tout le monde parlera anglais. Et quand Starace (le haut officiel fasciste représentant Mussolini) apparaîtra à la porte d'un salon, tout le monde se taira... brusquement.

Tandis que des valets remettent aux invités le portrait des deux époux et un petit sachet contenant des dragées, rois et altesse échangent en six langues des réflexions amères et parfois curieusement concordantes...

LE LENDEMAIN

A Sainte-Marie-des-Fleurs, sous le dôme de Brunelleschi, les fiancés prononcent le "oui" sacramentel, après s'être tournés, comme le veut l'usage, vers leurs parents pour leur demander un ultime assentiment.

Au dehors, derrière une haie de marins vêtus de blanc, sous un ciel radieux, une foule immense est amassée.

Lorsque les nouveaux époux apparaissent au seuil de la cathédrale, une ovation formidable monte vers eux.

Et la princesse Irène lève la main, les doigts un peu écartés en un geste amical qui n'est pas tout à fait le salut réglementaire.

LE SALUT FASCISTE D'UN DUC



A la sortie de la cathédrale de Florence, où il venait d'épouser la princesse Irène de Grèce, le duc de Spolète lève la main pour répondre au salut fasciste de la foule. Tous deux très sympathiques, les nouveaux époux sont les idoles des Florentins qui connaissent leur esprit large et leur cœur charitable. Le duc est le président de l'Auto-Club Royal d'Italie.

Au mariage du duc de Spolète, les photographes n'avaient depuis longtemps vu pareil défilé de rois, de reines, de princes héritiers de toutes les dynasties d'Europe. Et ils se désespéraient de ne pouvoir prendre aucune photo au magnésium, qu'on avait interdit sur la demande d'une altesse aux nerfs trop sensibles. Sur cette photographie, forcément moins claire, on remarque, de gauche à droite, la grande duchesse Hélène, le duc et la duchesse de Kent, le duc d'Aoste, et Ferdinand, roi détrôné de Bulgarie.

Les petites princesses explorent un nouveau monde

LONDRES, 1er. — La reine Marie sert de guide aux petites princesses dans leur exploration. Sa Majesté désire que ses petites-filles connaissent autre chose que la vie de château et de cour et c'est pourquoi, elle les emmène parfois dans les tramways, les autobus, les magasins, afin qu'elles puissent se rendre compte par elles-mêmes, de la vie que mènent les gens du peuple. Il est bien entendu qu'elles sortent incognito et qu'il n'y a pas de saluts ni de fanfares sur leur passage.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

1242, rue Saint-Denis

"Marquette 4255"

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITE ILLUSTRÉE

UN ABONNEMENT VOUS CONVAINCRA

PRIX D'ABONNEMENT:

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Etranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

LES ALLEMANDS VEULENT DES FEMMES FACILES A GAGNER

Un éminent sociologue nazi affirme que les jeunes Allemands ne considèrent plus le mariage que comme une affaire qu'il faut bâcler vite. — On ne veut pas perdre son temps en "ridicules" témoignages d'amour.

BERLIN, 1. — Dans un vigoureux article publié dans l'organe officiel du National-Socialisme, le docteur Saul Danzer dénonce la paresse amoureuse des jeunes Allemands comme un danger pour la future Allemagne.

Parce qu'ils sont devenus moralement paresseux, parce qu'ils considèrent comme une besogne indigne d'eux que de chercher à gagner le cœur d'une jeune fille, les Allemands ne se marient plus en général qu'avec des filles faciles, qui répondent immédiatement "oui" à une demande en mariage formulée à peine connaissance faite.

— "Et c'est un danger pour la nation entière, écrit le docteur Danzer; car ce sont les

jeunes filles fières, qui exigent des preuves avant de consentir à donner leur vie entière, qui sont les Allemandes idéales. Au lieu d'être les mères des futurs Allemands, ces jeunes filles sont condamnées à rester célibataires, à ne rien apporter à la nation future".

Le docteur Danzer affirme que les jeunes hommes d'Allemagne ne cherchent plus dans la jeune fille qu'ils demandent en mariage toutes les qualités nécessaires pour devenir une bonne mère et une bonne Allemande; mais que, presque tous paresseux, ils ne s'adressent qu'aux jeunes filles qu'ils savent devoir accepter immédiatement leur demande, sans s'être donné la peine de faire une cour assidue.

CA N'A PAS PRIS DE TEMPS



Cette photo d'un jeune couple berlinois a été publiée par tous les journaux d'Allemagne. Après avoir entendu un discours sur la nécessité de se marier "pour la patrie", ce jeune homme n'avait pas perdu de temps. Il s'occupe immédiatement de trouver une compagne. Il trouva vite une serveuse de restaurant qui consentit immédiatement à l'épouser. Trois jours plus tard, c'était, déjà chose faite.

ET TOUT CELA EST INUTILE



A travers toute l'Allemagne, des écoles se sont formées comme celle-ci, la Société Froebel, de Niederschönhausen (près de Berlin), où les jeunes filles apprennent la cuisine, la valeur des vitamines, la couture, comment élever les enfants, etc... Mais les statistiques établissent qu'une minorité seulement des jeunes filles ayant passé par ces "écoles du mariage" se marient. Pourquoi? Parce que les jeunes gens d'Allemagne ne recherchent pas tellement la compagne idéale comme celle qui dira "oui" tout de suite.

Un foyer pour les chiens égarés

COLUMBUS, (Ohio), 1er. — Nulle femme au monde n'aime autant les chiens que Mme Ada May Dyer, de cette ville, qui vient de transformer sa demeure en des quartiers-général pour les chiens égarés. Mme Dyer avait, il y a six ans, un petit chien terrier qui venait de Malte, qui fut son compagnon de tous les instants, pendant neuf ans. Elle le perdit dans un accident et ne s'en consola jamais. Depuis lors, elle a hébergé plus de cent chiens égarés, les a nourris, soignés et mis finalement entre bonnes mains. Chaque soir, elle parcourt des yeux les annonces classifiées pour y découvrir les noms des propriétaires de ces chiens. Elle n'a jamais rencontré de chien enragé et n'a aucunement peur de la gent canine, quelle qu'elle soit. Dans sa cour, ses 100 chiens peuvent courir et jouer jusqu'à ce que leurs maîtres les réclament.

Artistes d'opéras en toilette de gala

NEW-YORK, 1er. — Lors d'un récent concert à New-York, Lily Pons apparut sur les tréteaux vêtue d'une robe à crinoline en taffetas rose et portant un bouquet entouré d'un papier de dentelle, à l'ancienne mode. Gladys Swarthout représentait une bohémienne 1939 avec une robe crinoline dont la jupe était bleu paon parsemée de fleurs imprimées rouges. Son corsage rose pâle était décollé en oval et très bas dans le dos. Kirsten Flagstad avait une robe d'un beau vert dont le tissu imprimé faisait ressortir les fleurs couleur pourpre. Une cape en chiffon pourpre complétait sa toilette de gala.

La France s'intéresse à la visite royale

PARIS, 1er. — Depuis la visite du roi George et de la reine Elizabeth à Paris, l'été dernier, tous les citoyens de France ont suivi tous les mouvements de nos souverains avec le plus grand intérêt. On donne quotidiennement dans tous les journaux de France, le compte rendu détaillé de la visite royale au Canada. Rien n'est omis, depuis les hommages des chefs indiens jusqu'aux baisers royaux qu'ont reçus les quintuplettes dont les Français s'enorgueillissent. Au coin du Boulevard St-Michel, dans le quartier latin, une vieille-femme courbée par l'âge, ne manque pas de lire l'histoire de toute la visite royale avant de servir ses clients auxquels elle vend les journaux.

ON AVAIT PERDU LES ILES COCOS!

Les autorités anglaises dépêchent un hydravion qui finit par les retrouver — Les îles qui bougent...

LONDRES, 1er. — Les îles des Cocos, qu'on appelle aussi les îles Keeling — du nom de leur découvreur, le capitaine anglais Keeling — forment un minuscule archipel de la mer des Indes, très au large de l'Australie de laquelle elles relèvent géographiquement et politiquement.

Grand émoi ces jours derniers: un câblegramme venu de Melbourne annonçait que les îles des Cocos avaient brusquement disparu. Des bateaux, croisant dans les parages, ne les avaient en tout cas pas retrouvées à leur place habituelle. Le gouvernement du Commonwealth envoya aussitôt un hydravion pour faire des recherches et cet hydravion a, paraît-il, été assez heureux pour les retrouver: on ignore encore si un raz de marée ne les avait pas temporairement recouvertes ou si les îles n'avaient pas bougé.

— Car, nous déclare gravement le Times, il arrive que des îles bougent et qu'on ne les retrouve jamais. C'est ce qui est arrivé pas plus tard qu'il y a une dizaine d'années aux îles Thompson et Bouvet, situées dans le sud de l'Atlantique et revendiquées simultanément par la Grande-Bretagne et la Norvège. Un arbitrage les attribua à la Norvège et, en 1928, le capitaine Larsen, de la marine norvégienne, partit à la tête d'une expédition officielle pour en prendre possession. Il ne les retrouva ni l'une ni l'autre. Et personne, depuis lors, n'a pu les retrouver.

Un père brûle son enfant dans un poêle

MALINES, 1er. — Un ménage d'ouvriers a été dénoncé à la justice pour s'être rendu coupable d'un horrible forfait. Le mari se serait, en effet, emparé de son enfant nouveau-né, et, sous les yeux de sa femme et de sa belle-mère, l'aurait brûlé vif dans le poêle. Les trois personnes impliquées à des titres divers dans cette triste affaire ont été arrêtés.

Les Européens aiment les plats américains

CHICAGO, 1er. — Les chefs français ont approuvé et conservé plusieurs manières américaines de préparer les aliments. Ce sont les Américains qui ont enseigné aux Européens à apprêter les huîtres de la bonne façon, c'est-à-dire à les faire cuire dans leur coquille avec un peu de beurre, légèrement assaisonné d'ail, quelques mies de pain et du fromage parmesan au gratin. Nos voisins sont aussi réputés pour faire du bon café.

Faire l'école buissonnière n'est plus possible

PASADENA, (Californie), 1er. — C'était bon autrefois quand la police ne se promenait pas en automobile et qu'il n'y avait pas de radio, mais aujourd'hui, ce n'est guère possible. C'est d'ailleurs ce qu'ont constaté deux fillettes du lycée Monrovia qui furent vite ramassées par la patrouille qui rôdait par là, au moment où elles fuyaient de l'école. On leur donna quinze minutes pour retourner à leurs leçons.

L'impératrice d'Annam à Paris



Passant l'été en France, l'empereur Bao-Dai et l'impératrice d'Annam (Indochine française) ont été reçus à l'Élysée par le président de la République et Mme Lebrun. On voit ici l'impératrice et le Président gagnant les jardins, après le déjeuner.

Pressé par les circonstances, un chanteur de 20 ans emprunte pour se marier le nom de son frère

L'ahurissement du pauvre frère qui, sept ans plus tard, se présente au greffe des mariages. — Malgré toutes ses démarches, il ne peut se marier parce que "vous avez déjà femme et enfant"!

PARIS, 1er. — Messieurs les jurés, la salle des assises est ordinairement réservée aux témoins du crime: elle vous paraîtra sans doute un peu vaste aujourd'hui pour le modeste choriste que vous avez à juger.

Voilà en quels termes amusants le président des Assises de la Seine — là où sont jugés les pires criminels de Paris — commençait son résumé du procès criminel intenté à Marcel Gayraud, jeune choriste d'un music-hall parisien. Gayraud était accusé d'un crime important: falsification d'état civil, crime ordinairement réservé aux espoirs et aux criminels pressés de changer de personnalité. Mais les circonstances l'avaient plutôt transformé en un amusant drame d'amour.

C'était en 1932. Marcel avait alors 20 ans; il venait de perdre son père, ce qui le rendait orphelin. Il aimait du "grand amour" une jeune fille de 18 ans, Gilberte Martin. Le drame fit irruption dans sa vie le jour où son amie lui avoua qu'elle allait avoir un enfant.

POUVOIR ATTENDRE

Il fallait se marier, et faire vite! Marcel se présenta aussitôt au greffe des licences. Mais comme il était mineur, un employé lui déclara qu'il lui faudrait le consentement de ses parents.

"Je suis orphelin, monsieur", lui répondit notre jeune homme, tout nerveux. Il apprit alors qu'il lui faudrait obtenir un consentement du tribunal.

Tout ceci prendrait du temps précieux, coûterait de l'argent quand il en avait juste assez pour se marier. Se désespéra le jeune homme. Ironie du sort, il n'aurait eu que 47 jours à attendre pour devenir majeur. Mais Marcel ne pouvait pas attendre!

"J'Y PENSE: MON FRERE EST MAJEUR..."

Les circonstances devaient alors être tragiques pour le jeune homme; mais cette déclaration a pour effet de mettre en gaité jury et président. C'est alors que Marcel imagina le

faux. Sans réfléchir aux conséquences que pourrait avoir plus tard son action, il résolut de se marier sous le nom de son frère, qui lui était bien majeur.

Il n'eut aucune difficulté. Sur une fausse signature, il réussit à obtenir un permis sous le nom de Elie Gayraud; et le mariage se fit sans retard.

UN FRERE BIEN EMBETE

Le jeune ménage fit le parfait bonheur sans être inquiété. Marcel eut un enfant, une adorable petite fille.

Mais ne voilà-t-il pas que, sept ans plus tard, Elie Gayraud décida de se marier!

A son tour, il se présenta au greffe, demanda un permis. Le commis vérifia ses registres, déclara avec indignation au fiancé qu'il devrait avoir honte, qu'il était déjà marié, que même il avait un enfant!

Tête de l'aspirant-époux! Sa fiancée, apprenant la nouvelle, lui fit les pires scènes. Indigné et désespéré,

Elle Gayraud porta plainte contre inconnu.

2 ANS DE PRISON

Quelle fut sa surprise lorsqu'il apprit que c'était son frère, avec qui il avait toujours eu la plus fraternelle amitié, qui lui avait volé son état civil. Il ne pouvait retirer sa plainte, le faux constituant une offense criminelle: il fallait que la justice suive son cours.

Malgré toute l'indulgence que pouvait attirer le cas de Marcel, celui-ci ne pouvait être acquitté; car alors Elie, débouté de son action en rectification d'état civil, n'aurait jamais pu se marier.

Marcel fut donc condamné à deux ans de prison, mais avec sursis. Et les deux frères partirent bras-dessus bras-dessous, la situation enfin liquidée.

Quand à la jeune épouse de Marcel, elle avait été complètement innocentée sur les déclarations mêmes de l'accusé qu'elle ignorait tout du procédé trop ingénieux qu'il employa pour se marier.

— Elle, qui avait très peur de son père, elle aurait eu peur bien davantage de la justice! Si j'avais pensé à tout ce qui est arrivé par la suite, je ne l'aurais pas fait...

Pour garder une poule, la famille déménage

LONDRES, 4. — Tommy Astbury, 12 ans, de Bloxwich, (Angleterre) aime mieux se passer de jouets que de cesser de jouer avec sa poule favorite, Jenny. Il est très attaché à cet oiseau de basse-cour et ne peut se résoudre à s'en séparer. C'est pourquoi la famille de Tommy devra déménager d'ici peu, car la propriétaire ne veut pas qu'il garde cette poule dans la maison. Jenny pond un oeuf à son jeune maître, tous les matins et ce dernier dépense tous ses sous pour lui acheter du blé d'inde. Les parents du jeune Tommy ont décidé de se trouver un autre logement plutôt que de priver leur fils de cette poule qu'il aime.

"Montez donc, général"



Un geste symbolique que celui de ces deux officiers anglais aidant le général Gamelin, chef de l'état-major français, à monter à bord d'un tank de l'armée anglaise. Le général fait de fréquents voyages en Angleterre, préparant l'étroite collaboration des forces anglo-françaises au cas où adviendrait une conflit armé.

Pour plaire à ses deux amoureux, une jeune femme empoisonna mère et mari

Sa mère voulait la forcer à abandonner le premier, un bel Arabe. — Et c'est le deuxième qui avait demandé la mort du mari.

BORDEAUX, 1er. — La police de Bordeaux vient d'appréhender une jeune femme, à peine âgée de 34 ans, qui pour plaire à ses amants et aussi pour des questions d'intérêt, avait empoisonné sa mère et son mari.

Le drame remonte à l'année dernière. Alors vivait tranquillement à Belin, le ménage Ducourneau. Fanielle de cultivateurs, lui, à la besogne; elle, excellente ménagère. Deux enfants étaient nés du mariage et la grand-mère, Mme Lamouly, habitait avec ses enfants.

PREMIER DRAME

En septembre 1937, une équipe d'ouvriers chargés de la refecton des routes, s'installa dans le village. L'un d'eux, un Algérien, Ahmed, assez beau garçon, réussit à se faire recevoir par le ménage Ducourneau et devint l'amant de la femme.

Mais Mme Lamouly avait deviné la liaison de sa fille et réclama d'elle une rupture. Fin du même mois, elle décédait subitement.

Aucune enquête ne fut faite sur la mort cependant assez étrange de Mme Lamouly. Le ménage Ducourneau, peu après, sur les instances de la femme, venait s'installer à Bordeaux et achetait un bar.

DEUXIEME MORT

En décembre 1938, Jean Ducourneau mourait subitement. Le décès parut assez bizarre pour que la Sûreté en fut avertie.

Une enquête fut ouverte. Mme veuve Ducourneau ne fut pas longue à avouer ses crimes.

POUR ETRE LIBRE

C'est ainsi qu'elle déclara qu'à son arrivée à Bordeaux, elle avait pris pour amant Gilbert-Edouard Camou, 35 ans, qui habitait au-dessus du bar. Cette liaison était assez orageuse. Il ne se passait pas un seul

jour sans que Camou ne fit entendre à sa maîtresse qu'il en avait assez de cette vie à trois et qu'il voulait qu'elle divorçât.

Mme Ducourneau avait refusé de divorcer, mais promit qu'elle serait bientôt libre.

Et la meurtrière ajouta qu'un jour elle se rendit avec son amant dans une pharmacie et se fit délivrer un flacon de digitaline. Camou fit dissoudre les granules dans de l'eau chaude et sa maîtresse fit absorber à son mari le breuvage mortel. Comme aucun effet ne s'était produit, la dose fut forcée et Jean Ducourneau.

La Sûreté alla immédiatement arrêter Camou qui, après une longue confrontation, reconnut les faits.

"MA MERE AUSSI"

Les aveux de la criminelle avaient jeté quelque doute sur la mort étrange de sa mère et les policiers reprirent l'interrogatoire.

Pressée de questions, la jeune femme reconnut qu'elle avait aussi empoisonné sa mère. Son premier amant, Ahmed, dit-elle, l'avait exigé parce qu'il savait que Mme Lamouly lui avait demandé de rompre. Par deux fois, il lui avait remis un flacon de digitaline et elle avait suivi ses ordres.

La question d'intérêts semble avoir joué un rôle dans ces deux empoisonnements. En effet, Mme Lamouly était dans une situation aisée et le ménage Ducourneau hérita d'elle. D'autre part, Jean Ducourneau, la dernière victime, avait souscrit une assurance sur la vie.

Camou et sa maîtresse ont été incarcérés. La police a aussi institué des procédures pour amener en France l'Arabe Ahmed, de Casablanca où il se trouve actuellement.

Elles ont le pied marin



Ces jeunes scouts, au nombre de dix, âgées de 14 à 17 ans, sont parties de Seattle, à bord du yacht Betty Belle, pour faire une croisière aux Iles St-Jean. Il n'est pas étonnant qu'elles sourient au moment du départ, car quoi de plus agréable, en effet, que de faire un voyage sur mer en bonne compagnie.

Avec du lait, on fait de la laine, avec du bambou, on fait de la soie

Des robes faites avec du lait, du bambou, de l'herbe ou de la paille



En Italie, les usines Snia-Viscosa transforment en 24 heures la caséine du lait en lanital, ou laine artificielle, et la cellulose du bambou en soie rayon. — 33 pintes de lait font un costume tailleur. — Accomplissement du programme italien d'autarcie. — 90% de robes italiennes sont faites d'après ce procédé économique.

Par Jean-M. MARCOTTE

TORRE DI ZUINO, Italie, 1er. — Dans le programme d'autarcie des états européens qui cherchent à se suffire à eux-mêmes dans tous les domaines de leur économie nationale, l'Italie semble prendre le premier rang par sa nouvelle initiative dont les répercussions incalculables vont changer complètement le commerce, la couture, les modes, l'agriculture et l'industrie. En effet, un jeune inventeur du nom de Giacinto Diotti vient de réussir à produire sur une échelle commerciale la soie rayon synthétique, à partir du bambou, tandis qu'un autre, le Dr Antonio Ferretti, vient de découvrir et d'appliquer un procédé qui change la caséine du lait en laine artificielle, le lanital.

15.000 ACRES DE BAMBOU

Faisant usage de terrains inutilisés jusque là, parce que trop marécageux, on a construit à Torre di Zuino, en Italie, une usine immense à la lisière de la savane pour transformer en soie rayon le bambou que l'on récolte à côté. C'est la première usine du genre au monde et l'Italie en construit actuellement vingt autres. A chaque 24

heures, cette importante usine fabrique 90.000 kilos de cellulose à soie rayon, et il n'y a actuellement que 4.500 acres sur les 15.000 qui sont ensemencés de bambous et qui produisent. En 1940, on leur ajoutera encore 6.000 acres et la production sera alors portée à 80.000 tonnes de cellulose à rayon par année.

(Suite à la page 9)



Mlle Luciani Baroni de Milan, porte ici une robe d'après-midi en rayon tissé par la Snia Viscosa. Le matériel est fait de bambou dont la cellulose sert de base. Cette robe rose, rehaussée de noir, se porte avec un mantelet en laine artificielle, (lanital,) que l'on fait avec la caséine du lait.



Le modèle qui est porté (à g.) par une jolie Italienne est fait d'"Arundo donax", ou bambou. Ces tissus artificiels font partie du programme d'autarcie que le gouvernement s'est appliqué à perfectionner dans tous les domaines de l'économie nationale.

Trente-trois pintes de lait de vache ont suffi à tisser assez de laine nécessaire à cet ensemble-tailleur que porte Mlle Nancy Hill, à l'exposition de New-York. D'après un procédé unique au monde et propriété de la compagnie Snia-Viscosa en Italie, on peut faire de la laine artificielle, appelée lanital, avec la caséine du lait ordinaire. Le tailleur a été dessiné par la princesse Cora Caetani de Milan.

Les foires du bon vieux temps

LA POULE AU VISAGE HUMAIN ET
L'HOMME-SINGE DU BRESIL

Dans ce deuxième article, "Tit-Rouge", un vétérinaire des foires d'autrefois, nous raconte quelques-unes des bonnes blagues auxquelles les Montréalais se laissaient prendre.

LES SOUVENIRS DE "TIT-ROUGE", UN
FORAIN CANADIEN

(TROISIEME ARTICLE)

La semaine dernière je vous ai parlé des méthodes employées par nos forains sur la rue St-Laurent, à Montréal, pour attirer des foules dans leurs établissements.

Je vous ai raconté l'histoire de "Tout le monde pousse" et "Les Frères du géant Beuprè". Cette semaine je veux vous entretenir d'autres sujets vraiment drôles, qui se sont déroulés en différents temps dans ces foires d'hiver.

CURIOSITES FAITES SUR
PLACE

Comme je vous le disais la semaine dernière, le public était friand de ces attractions, et riait à gorge déployée quand il se faisait prendre.

Il était assez difficile de faire venir des États-Unis de véritables curiosités, à cause du prix qu'il fallait payer et des dépenses tel que transport, pension, etc...

Comme il fallait du nouveau chaque semaine et qu'il était pratiquement impossible de trouver des curiosités réelles, il fallait en créer, en inventer. L'on avait, semblait-il, exploité tous les moyens. Un exemple? On avait une semaine exhibé une poule avec un visage HUMAIN!

LA POULE AU VISAGE
HUMAIN

Comme il fallait une attraction "sensational" pour cette semaine-là, le patron de la foire où j'étais l'honneur d'être vendeur de billets d'admission, avait promis une récompense de \$5.00 à celui qui pourrait inventer une nouvelle curi-

osité susceptible d'attirer de grandes foules.

L'un de nos amis qui était toujours en vedette pour ces genres d'attractions inventa en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire "La poule au visage humain".

Il s'appelait Léon... Je ne dirai pas son nom de famille de peur que ses enfants en soient froissés.

Léon était le vive-la-joie de la foire. Il partait avec un ami et se rendait au marché Bonsecours où il achetait une belle grosse poule grise.

De retour à la foire, il fallait se hâter pour l'ouverture qui se faisait vers les dix heures de l'avant-midi.

A l'œuvre donc... muni d'une grosse lime Léon se mit en frais de limer la corne du bec de cette pauvre poule... Elle lançait des cris que l'on aurait pu entendre à un mille de là.

Après une bonne demi-heure de travail, la poule n'avait plus de bec... et avait réellement un air qui n'était pas celui d'une poule... elle avait, déclarait Léon et ses amis, une véritable face humaine.

Des enseignes en couleurs vives avaient été faites pendant ce temps-là par "l'artiste" de la foire, sur lesquelles l'on annonçait l'arrivée de "Turquie", la "seule poule au monde avec un visage humain". ADMISSION: 10 cts.

Ce fut un grand succès financier pour les propriétaires de la foire et la foule était contente de pouvoir dire un jour à ses descendants: "Dans mon temps j'ai vu une poule avec un visage humain".

Chacun parlait des choses mys-

térieuses que la nature fait quelques fois; et même des étudiants — et ils étaient nombreux — tiraient des conclusions blâmant toujours la nature pour une pareille épreuve à une "pauvre poule". Pendant ce temps, Léon, avec quelques amis dans un coin de la foire riait aux larmes et disait: "J'ai joué un tour à la nature!"

L'HOMME SINGE CAPTURE
AU BRESIL

"Kétoune" Gervais était l'homme le plus drôle que j'aie connu au cours de mes quarante ans de vie foraine. Il ne riait jamais, même dans les situations les plus drôles, et était d'une ingéniosité extraordinaire quand il s'agissait de nous inventer une nouvelle curiosité pour notre foire d'hiver.

Au cours de la saison d'été, Kétoune était le bouffon acrobate du Cirque Louis Cyr. Gervais était le seul homme au monde capable de tourner trois fois sur lui-même après s'être lancé en l'air par un seul élan de terre.

Il faisait ce que les anglais appellent des "SAUMERSAULTS"... il en faisait trois dans une seule tourniquette sans l'aide d'aucun tremplin. C'était le record du monde et aux États-Unis comme au Canada, il était recherché.

Avec Louis Cyr il était grassement payé et préférait demeurer parmi les siens car il s'ennuyait beaucoup à l'étranger et c'est pour cette raison qu'il passait la saison d'hiver avec nous quand il terminait sa saison d'été avec Louis Cyr.

D'ailleurs j'aurai l'occasion de vous parler de ses aventures dans le cirque dans de prochains articles.

Kétoune s'amusait donc avec nous tout en retirant un salaire qui lui permettait de payer ses folles dépenses.

Nous lui avions confié la tâche difficile d'inventer des curiosités dont le public était friand.

UN SINGE MONSTRUEUX

Cette semaine-là, Kétoune ordonna la construction d'une cage en bois, imitant une cage comme l'on en voit dans les ménageries pour y enfermer quelques lions. Elle était

munie de gros barreaux peints en noir pour donner l'illusion qu'elle était en fer.

Il y engagea un pauvre diable au prix de \$3.00 par jour pour jouer le rôle difficile de "L'Homme singe capturé au Brésil".

La encore, ce fut un déploiement extraordinaire d'annonces sensationnelles et la foule toute impressionnée écoutait avec attention le "conférencier" Kétoune, qui racontait de quelle pénible façon cette pauvre créature avait été capturée par des explorateurs au Brésil.

Kétoune se promenait avec un gros fouet autour de la cage et aussitôt la conférence terminée, l'homme-singe se lançait, furieux, sur les barreaux menaçant de dévorer les spectateurs.

"Reculez-vous", criait Kétoune, "nous ne sommes pas responsables des accidents". De temps à autre, il lançait un morceau de forcure à faire frémir les plus braves.

Tout alla bien jusqu'au samedi soir suivant, dernière exhibition de "l'animal" qui lançait des cris à ce "Monstre".

L'homme-singe qui n'était pas trop fou, avait vu cette foule immense du matin jusqu'au soir, remplir la foire et par ce fait remplir la caisse des promoteurs; entre les deux exhibitions du samedi à l'heu-

re du souper, il exigea que son salaire de la semaine lui fut versé.

Ce qui fut fait sans hésitation de la part des propriétaires qui, sur ce rapport, étaient des plus honnêtes. Mais notre "homme-singe" n'était pas satisfait, il prétendait que ce travail était pénible et qu'en considération des services qu'il avait rendus, il devait recevoir une prime supplémentaire.

Il menaçait de s'en aller même si on lui refusait une gratification.

Les promoteurs ne voulurent rien entendre. Le prix était convenu, et bien d'autres que lui auraient été heureux de se faire "singe" à raison de \$3.00 par jour.

LA VENGEANCE

Vers dix heures du soir, alors qu'il y avait une grande foule, remplie d'admiration... et de frayeur autour de la cage, la conférence de Kétoune terminée, le "Monstre" s'arrache sa barbe et ses guenilles, ouvre la porte et dit: "Je m'en vas chez-nous! J'en ai assez de vous autres!"

La foule reste ébahie et toute ébranlée... elle se demande ce qui se passe? ... Quelqu'un lui lance: "Dites donc, l'ami, vous n'êtes pas un homme-singe? — Non, Tor-gueux! répond notre héros. J'ai un gars du Faubourg Québec!"

COMME DEUX GOUTTES D'EAU

MAIS IL EST
FACILE DE LES
DISTINGUER!OUI, MARIE ET MARTHE SE RESEMBLENT
COMME DEUX GOUTTES D'EAU, MAIS IL EST
FACILE DE LES DISTINGUER.QU'EST-CE
QUE JEAN
A BIEN
VOULU
DIRE
PAR ÇA?PARDONNE-MOI, MARIE
MAIS JE CROIS LE SAVOIR.
HIER SOIR, JE L'AI ENTENDU
DIRE QUE TU DEVRAIS
VOIR LE DENTISTE... AU
SUIET DE TON HALEINE.MARIE, DES ÉPREUVES INDICENT QUE 76%
DE TOUTES LES PERSONNES ÂGÉES DE PLUS DE
17 ANS ONT MAUVAISE HALEINE. CES ÉPREUVES
INDICENT AUSSI QUE LA MAUVAISE HALEINE
EST ORDINAIREMENT CAUSÉE PAR DES DENTS
MAL NETTOYÉES. JE CONSEILLE LA
CRÈME À DENTS COLGATE
PARCE QUE...La crème à dents Colgate
combat la mauvaise
 haleine

La mousse pénétrante spéciale de Colgate va dans les interstices cachés entre les dents... émulsifie et enlève les dépôts d'aliments en décomposition qui sont la cause la plus commune de la mauvaise haleine, des vilaines dents ternes, et d'une grande partie de la carie des dents. L'agent de polissage doux et inoffensif de Colgate nettoie et polit l'émail — fait briller les dents!

PLUS TARD, GRÂCE A COLGATE

IL N'Y A PAS DE PLUS GENTILLE
PERSONNE QUE TOI, MARTHE!MERCI, JEAN MAIS JE SUIS
MARIE — ET NON MARTHE!

• A ceux qui la préfèrent, la poudre à Dents Colgate donnera les mêmes résultats. Grande boîte 20c.

Grand Modèle

20c

Double Modèle
Géant 35c
Modèle Moyen 10cCOLGATE'S
RIBBON DENTAL CREAM

VELO-ELEGANCE



La bicyclette, le mode de voyager le plus économique, connaît en Europe une vogue extraordinaire. Si bien que chaque année a lieu à Paris un concours d'élégance féminine à bicyclette, tout comme nous avons nos concours d'auto-élégance. La photo ci-dessus montre les costumes les plus jolis et les plus pratiques portés par les élégantes françaises lors du dernier concours.

Les chefs militaires des trois démocraties

A l'encontre des états totalitaires qui ne cessent de soulever le fantôme de la guerre et d'agiter le spectre des conflits armés, les démocraties, les plus importantes s'appêtent à une longue résistance par la force, si la chose devient nécessaire. — La patience et la sécurité des démocraties sont à bout. — Réorganisation des armées, françaises, anglaises et américaines.

GAMELIN, CHEF SUPREME

Si de nouveau, la France et la Grande-Bretagne devaient s'allier pour combattre en Europe un ennemi commun, leurs chefs d'armées auraient un avantage sérieux et important sur ceux que ces nations avaient à leur tête, lors de l'holocauste inutile de 1914. En effet, ces deux nations ont à leur commandement suprême des chefs, soldats de carrières, qui de plus ont connu les affres et les problèmes de la Grande-Guerre. Pour l'Angleterre, le général Sir Edmund Ironside, et pour la France, le général Marie-Gustave Gamelin, représentent des héros autant que des savants de la guerre parce qu'ils ont "fait" la guerre, la plus moderne et la plus dévastatrice, celle de 1914. Alors que les généraux French pour l'Angleterre, et Foch pour la France, n'avaient jamais fait l'expérience des armes modernes et des inventions du progrès.

GAMELIN, SOLDAT HEREDITAIRE

L'œil rapide et la démarche alerte de Gamelin, chef de l'état-major français, dénote le soldat-né, le soldat de carrière et d'hérédité. En effet, son père avant lui, et ses ancêtres furent tous des officiers de l'armée française. A 67 ans, il vient d'être fait chef suprême de toutes les forces armées de la France, sur terre, sur mer et dans l'air. Il se destine de plus à commander les armées alliées, au cas d'un conflit. Après sa graduation de l'école militaire de Saint-Cyr, il fut versé au régiment des fusiliers algériens, dans le Nord de l'Afrique, où il fut promu. A son retour en France, il étudia au collège de l'état-major où Foch enseignait. En 1906, il vint en contact avec un autre grand personnage de l'armée française d'alors, le général Joffre, dont il fut fait l'ordonnance. Joffre commandait alors la sixième division d'infanterie à Paris. Joffre fit

bientôt de Gamelin son chef de cabinet militaire. Quand plus tard, Joffre devint chef de l'état-major, il promut Gamelin au Conseil suprême de la guerre.

MONTEE RAPIDE

A l'ouverture des hostilités, Gamelin se trouva à la célèbre bataille de la Marne et dès 1914, il fut promu au rang de lieutenant-colonel, puis chef du bureau des opérations. En 1916, à titre de colonel, il commanda la 3ème brigade d'infanterie des chasseurs alsaciens, et un peu plus tard, dans la même année, à l'âge de 44 ans, il devint brigadier-général. De nouveau, Gamelin se trouve réuni à Joffre, le chef de l'état-major. Au jour de la démission de Joffre, Gamelin retourne aux champs de bataille.

SIR IRONSIDE

Le général Sir Edmund Ironside n'est pas encore officiellement le commandant suprême des forces britanniques et il ne possède que le titre d'inspecteur général des

EN ANGLETERRE



Le général Sir Edmund Ironside, chef du corps expéditionnaire anglais, qui deviendrait du fait d'une expédition militaire anglaise en Europe, le commandant suprême des armées britanniques, combattant à l'étranger.

forces expéditionnaires de la Grande-Bretagne. On s'accorde cependant à croire qu'il deviendra effectivement au commandement suprême, advenant un conflit. Le dernier titulaire à ce poste fut le général French qui fut chargé au début des hostilités de 1914 de voir à l'expédition des forces anglaises sur le sol français.

ENTRAINERA L'ARMEE

Dans ses nouvelles fonctions, Sir Ironside présidera à un entraînement supérieur des armées et de la Territoriale. Il s'occupera de dresser des plans pour l'envoi rapide de troupes en Europe, au cas d'une guerre soudaine. De plus, il sera responsable de l'inspection des garnisons d'outre-mer et de la liaison entre les états-majors des armées alliées.

Né en 1880, Ironside sortit des rangs réguliers de l'armée pour se joindre à la Royal Artillery. Il fut aussitôt envoyé dans l'Afrique du Sud pour participer à la guerre

EN FRANCE



Le général Marie-Gustave Gamelin, généralissime des forces françaises, sur terre, sur mer et dans l'air, qui prendrait le haut commandement des forces alliées advenant une nouvelle aventure mondiale.

des Boers. Son nom parut souvent parmi les dépêches.

LE PREMIER EN FRANCE

Alors qu'il n'était qu'un capitaine, on dit qu'il fut le premier officier britannique à débarquer en France, lors de la grande aventure de 1914. A Boulogne, il s'occupa de la réception des premiers corps expéditionnaires anglais. Il gagna galon sur galon, soit à l'état-major ou soit sur les champs de bataille où il fut à maintes fois blessé. A la fin de la guerre, Iron-

side, couvert de décorations de toutes sortes, était Major Général et n'avait que 39 ans. Le secrétaire de la guerre Hore-Belisha vient le lui accorder sa plus grande décoration, à l'âge de 59 ans. Il occupe un des plus hauts postes que comporte l'armée.

AUX ETATS-UNIS

Les Etats-Unis, depuis qu'ils ont rappelé la loi de neutralité, les chefs de gouvernement s'appli-

quent à renforcer l'armée de toutes façons. Nouveau matériel, nouveaux crédits, nouvelles promotions. La plus éclatante, est celle du général George C. Marshall qui remplace le général Malin Craig au commandement suprême des armées de l'oncle Sam. Des jeunes prennent partout les postes de commande et assurent un service plus efficace et plus au point, parce que plus moderne.

"Le feu sous la cendre"

par Marie de Wailly

AVEC ILLUSTRATIONS

Une intrigue sentimentale d'un genre original.

Une action rapide et vivante, où quelques scènes amusantes s'intercalent entre les péripéties dramatiques.

De l'émotion, de l'imprévu, de l'aventure.

Et un dénouement que le lecteur n'aura pas deviné.

ACTION PRINCIPALE :

Fanchon et Bernard désiraient leur union depuis un an. Pourquoi leur visage est-il si soucieux, maintenant que leur rêve vient de se réaliser ?

Il y a dix-huit ans, un grave malentendu a séparé, le jour de leur mariage, Clotilde Nolay et Georges de la Pacaudière, tous deux élevés par le baron Forest et héritiers de son château et de ses biens. Le désir de chacun de gâcher la vie de l'autre les a poussés aux actes les plus imprévisibles et jusqu'à faire séparer le château en deux parties par un grand mur.

Or Fanchon est la filleule de Clotilde qui ignore encore que Bertrand est le pupille de Georges. Et c'est ce soir que Georges doit l'apprendre à sa "femme" !

Une amie de Clotilde, Mme Tristan-Remouard, — amie fielleuse et machiavélique — fait en sorte que, loin de rapprocher Clotilde de Georges, ce mariage de leurs enfants les sépare irrémédiablement. (Elle avait jorgé le projet d'unir Fanchon à son petit-fils Hugues, être jalot et poltron.)

Furieuse et se croyant ridiculisée par son mari — qui n'avait en vue que le bonheur des enfants — Clotilde enlève Fanchon, par ruse et par contrainte, et va la cloître dans la maison de Mme Tr.-R. (toujours elle !)

Là commence une suite d'aventures émouvantes et dramatiques, mais aussi parfois comiques.

Bertrand et Georges parviennent à découvrir la retraite de Clotilde et, ayant obtenu des intelligences dans la place, à y pénétrer. Mais leur plan a été découvert et ils ne trouvent plus au logis que Mme Tr.-R. et Hugues. Celui-ci payera la trahison de son aïeule, d'une façon effrayante — mais toute symbolique.

Fanchon, trompée par sa marraine et par les perfidies de sa vieille amie, se prête aux desirs de Clotilde qui l'emmène à Paris, puis au Maroc.

Et cette poursuite finirait tragiquement si, par un hasard providentiel...

Mais tout s'arrange après des émotions et des dangers.

Ce roman paraîtra...

dans

'PHOTO-JOURNAL'

DU 10 AOUT



Le général Malin Craig, chef de l'état-major de l'armée américaine, prend sa retraite et félicite son successeur, le général George C. Marshall à Washington, D.C., alors que celui-ci prend son poste dans la capitale américaine.

La revanche des berceaux à l'hôpital de Baie-Comeau



Samedi dernier, la ville de Baie-Comeau, la plus nouvelle et la plus importante des villes du papier à journal dans la province de Québec, écrivait une autre page de sa glorieuse et fascinante histoire. On y inaugurait en effet un hôpital des plus modernes et très complet, dédié à la mémoire de Georges Boisvert, ingénieur forestier canadien-français qui projeta et mis en marche la construction de Baie-Comeau. A gauche, on voit le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. E.-L. Patenaude, souriant au dernier-né de la ville de Baie-Comeau, alors qu'il visitait les salles de l'hôpital, après la cérémonie qu'il présida. Plus tard, au départ du bateau, on apprit la naissance de jumeaux. A droite, en bas, le personnel de l'hôpital Boisvert au complet: de gauche à droite, le Dr Jean Morriset, les gardes Gabrielle Maltais, Marguerite Dubé, Jeanne Duhamel et Béatrice Cleary, le Dr D.-S. Thurber. En haut, un groupe des invités officiels photographiés à bord du "V. M. Jean-Brillant". Assis, de gauche

à droite: M. et Mme Nelson, Mme Georges Boisvert, veuve du pionnier Georges Boisvert, Mlle André Boisvert, Mme W. Michaud, M. J. Robinson, député de Brôme. Debout, dans le même ordre, M. et Mme Pierre Asselin, M. George Shink, contrôleur du revenu, M. et Mme Pierre-F. Casgrain, orateur de la Chambre des Communes et député de Charlevoix-Saguenay, Mme Arthur Leclerc, M. Avila Bédard, sous-ministre des Terres et Forêts, M. Onésime Gagnon, ministre des Mines et Pêcheries, Mme Avila Bédard, M. le docteur Arthur Leclerc, député provincial de la région, Mme A. Patry, Mme J.-H. Boisvert, le docteur Jean Grégoire, sous-ministre de la Santé et M. Eugène Boisvert. Les invités venaient à peine de quitter la ville de Baie-Comeau qu'un télégramme leur apprenait la naissance, à l'hôpital Boisvert, de jumeaux, filles de M. et de Mme Ernest Fergusson, surintendant de la foresterie à Baie-Comeau. On dit que la Cigogne a beaucoup d'ouvrage dans la nouvelle ville qui se peuple très rapidement.

(Photos Editorial Associates).

Les gens gras devraient habiter des maisons froides

Si quelqu'un vous dit que vous devez trembloter de froid pour être mince, ne soyez pas surpris. La chaleur, aussi bien que la suralimentation, est à blâmer quand il s'agit d'embonpoint. C'est d'ailleurs ce que nous dit un médecin danois qui s'y connaît.

Dès que vous êtes sur la balance, dans la salle de bain, et que l'indicateur monte, vous pouvez alors jeter le blâme aussi bien sur le concierge que sur la cuisinière. Si vous êtes obligé de courir fréquemment chez votre tailleur pour faire agrandir vos vêtements, vous pouvez être assuré que la température surchauffée de la maison que vous habitez, est cause de votre embonpoint.

Les Danois préfèrent les maisons bien chauffées des Américains aux logis froids des Anglo-Saxons, leurs voisins. Autrefois, les chambres à coucher danoises n'étaient pas chauffées, en hiver. Tout ce qu'ils avaient pour se débarrasser de la chair de poule, c'était un foyer dans la salle commune ou un petit poêle qui chauffait plus ou moins bien. Mais cet état de chose est changé complètement. Dès que les Danois cessent d'avoir froid, ils se mettent à engraisser.

DES MESURES A PRENDRE S'IMPOSENT

Pour empêcher le Danemark de devenir une nation aux courbes trop prononcées, les savants, qui ont découvert que la chaleur causait l'embonpoint, ont adressé une requête aux autorités publiques dans le but la

de prohiber le chauffage central, dans les maisons privées.

Les artistes et les autorités militaires veulent à tout prix que les Danois conservent leur silhouette, c'est pourquoi ils les encouragent à manger un peu moins et à moins se chauffer.

Un canard honnête à son insu

ELYRIA, (Ohio), 1er. — Mme William Beal eut un canard pour son dîner l'autre jour et celui-ci lui rapporta une bague de 125 dollars qu'elle avait perdue six semaines auparavant. Mme Beal trouva le bijou dans le gésier du canard et a pensé qu'elle l'avait probablement échappée en donnant la nourriture aux volailles.

Le pape reçoit des nouveaux mariés

CITE DU VATICAN, 1er. — Le duc et la duchesse de Spolito, dont le mariage a été célébré à Florence récemment, ont été reçus en audience privée par le pape Pie XII. Ils lui ont parlé pendant une 1/2 heure. La duchesse est l'ancienne princesse Irène, sœur du roi Georges II de Grèce, et cousine de la duchesse de Kent qui assista au mariage ainsi que son époux. Le couple royal présenta au pape un superbe calice. Ce dernier donna une médaille commémorative au duc et une miniature bien ciselée à la duchesse. (Voir photos, page 2).

Elle n'a plus besoin d'aller à la pêche

LOS ANGELES, (Californie), 1. — Mme Abbie Hobson était occupée à l'évier, dans la cuisine, quand tout à coup, en ouvrant la chaudière, elle en vit sortir un petit poisson qui se mit à nager et nager encore. — "J'avais proposé d'aller en voyage de pêche dans les montagnes", dit Mme Hobson, mais si la truite continue à sortir du robinet et à tomber dans mon évier, je suis aussi bien de rester chez moi.

Le pilote Peggy



Peggy Williamson n'a que 18 ans et cependant, elle fait de l'aviation en toute confiance et avec une grande maîtrise. C'est le plus jeune pilote de East Anglia, en Angleterre et elle est membre de la garde civile aérienne de Ipswich.

L'oeil poché de Roosevelt Jr



La visite des souverains anglais aura laissé à Franklin D. Roosevelt Jr un cuisant souvenir: une abeille sur la paupière au cours du fameux pique-nique où l'on offrait au roi et à la reine les traditionnels "hot-dogs" américains. Le jeune homme n'a pu se débarrasser que ces derniers jours de cette plaque noire qu'il porte sur l'oeil droit. Il est ici photographié dans un club de nuit new-yorkais en compagnie de Mlle Polly Peabody.

Drôle de famille



Cette chatte, appartenant à M. Séguin, de Hull, avait mis bas deux chatons, un noir et un blanc. Ne voilà-t-il pas qu'un jour le petit chat blanc disparut. La chatte, en quête de son petit, trouva par hasard un petit lapin blanc; elle le rapporta à la maison, à la place de son petit disparu. Ci-dessus, dans une corbeille d'osier, la chatte, le petit chat noir et le lapin blanc font bon ménage.

Avec du lait, on fait...

(Suite de la page 5)

LE BAMBOU PROLIFIQUE

La découverte de Giacinto Diotti, âgé de 34 ans, a permis de réaliser l'économie et la prolifique abondance du bambou, que les savants appellent l'"Arundo donax". En effet cette culture atteint sa maturité en une année et si on la coupe, elle se reproduit automatiquement, l'an suivant, sans qu'on s'occupe de la fertiliser, labourer ou ensemençer. Et ainsi de suite pendant une vingtaine d'années. C'est dire en même temps l'économie du marché de la nouvelle cellulose qui sert à la soie artificielle. Au lieu de faire comme ailleurs et d'employer la cellulose du peuplier qui prend une vingtaine d'années à mûrir et à pousser, on se sert d'herbes et de roseaux qui croissent comme par enchantement et ne coûtent rien. Ceci permet également de tirer un profit très important des savanes inutilisées et inemployées auparavant. Les forêts sont protégées et le travail est diminué d'autant. 1.000 acres de bambou donnent autant de cellulose que 10.000 acres de bois, que ne saurait jamais être prêt en 12 mois.

DE LA SOIE EN 24 HEURES

La cellulose du bambou peut se transformer en soie rayon, en 24 heures, réalisant ainsi une considérable économie de temps et de manipulation. Les cannes de bambou arrivent du champs où elles ont été coupées par longueur de 12 à 15 pieds. On les moud en poussière, on les chauffe et les mélange avec de l'eau et des acides et la soie artificielle est prête à recevoir sa couleur et son fini en 24 heures. Pour ce dernier procédé, on envoie la cellulose à soie ainsi obtenue à une autre usine de la Shia Viscosa à Milan ou à Turin et là, on en fait du rayon, teinté et coloré de toutes façons et prêt à fabriquer des chemises, des sous-vêtements de la lingerie diverse, des bas, des rubans, des étoffes, des robes, etc. Pour les Italiens, ces faits ne semblent pas les troubler ni exciter leur admiration et rarement les journaux en parlent-ils, tant il leur paraît naturel de se suffire.

33 TONNES DE LAINE PAR JOUR

Les mêmes usines Shia Viscosa produisent ailleurs 33 tonnes de laine artificielle, chaque jour. Cette laine, faite de la caséine de lait de vache, s'appelle lanital et chaque fois qu'en Italie, on vous dit: "C'est de la laine", vous pouvez être sûr que c'est du lait de vache. Le docteur Antonio Ferretti a inventé ce qu'il appelle le mouton mécanique. Il reproduit dans des machines et réservoirs, les mêmes réactions qui se produisent dans l'estomac et l'intestin d'un mouton pour qu'il donne de la laine sur son dos. Il fait digérer le lait à son mouton mécanique et il pousse de la laine. C'est ainsi que l'usine de Milan donne 33 tonnes de laine par jour avec ses moutons mécaniques. Sans compter que les cultivateurs s'en trouvent fort bien. Le prix des vaches et du lait étaient tombés à un niveau dérisoire. A la suite de cette invention les meilleurs clients des laitiers sont les manufacturiers de robes et de vêtements. Le lanital est en train de supplanter la vraie laine parce qu'elle ne rétrécit pas, résiste à l'eau, ne conduit pas la chaleur, est beaucoup plus douce à la peau et coûte à moitié moins cher.

CELLULOSE PARFAITE

Les analyses chimiques ont démontré que la cellulose italienne que l'on obtient à partir du bambou est de 10% plus parfaite, quant à ses fibres, que celle que l'on importe. Elle est parfaite à 97%. Les usines ont été ainsi construites qu'en cas de disette de bambou, on peut y suppléer, sans dommage, par des tiges ou cotons de blé d'Inde, du blé, de la paille, de l'herbe ou autres plantes semblables. On a pris ces précautions d'urgence, parce que la plupart des plantations de bambou en Italie n'atteindront leur maturité qu'en 1941.

Voilà un peu ce qu'un pays peut accomplir avec de la volonté et du génie. Vouloir se suffire à eux-mêmes et se procurer de l'ouvrage et des marchés, les Italiens emploient des terrains inutilisés et improductifs pour y faire fleurir une industrie qui habille déjà 90% de



Avec des tiges de blé d'Inde

Tout est bon à faire une robe aujourd'hui. On voit ici une superbe toilette pour le thé, portée par Mlle Nancy Hill de New-York et qui est faite avec des tiges (cotons) de blé d'Inde, d'après le procédé Snia-Viscosa. C'est une soie rayon blanche, imprimée en divers teintes de pastel. On peut ainsi faire de tous les vêtements, à partir de la lingerie la plus fine, les vêtements de plage, les robes, d'après-midi, de soirée ou d'intérieur.

la population et qui menace la mode de Paris et de New-York, parce qu'on parvient à y fabriquer des tissus supérieurs, à meilleur marché, et avec plus d'originalité: car cette cellulose prend particulière-

ment bien toutes les couleurs. L'industrie, le commerce, l'agriculture et la main d'oeuvre, ces grands nerfs de l'économie nationale, y trouvent leur grand avantage et profit là où il n'y avait rien auparavant.

Une ville se meurt

LONDRES, 1er. — La petite localité de Caldecot située dans le Hampshire, est désolée... quoiqu'elle se croit unique au monde.

Cette tristesse est tellement profonde qu'on a tout lieu de croire qu'elle en mourra fatalement à moins que quelque chose d'imprévu ne survienne. Caldecot souffre parce que les villes tentaculaires

lui ont pris tous ses enfants. En effet, aussi normale, aussi bizarre que cette situation puisse paraître, la localité de Caldecot ne possède aucun enfant.

Jamais, par les quelques rues que possède le village, on n'entend les rires joyeux, frais et cristallins des gosses. Point n'est besoin, dans ce patelin, de maître d'école! L'industrie, le commerce, la ville les ont tous enlevés.

Et, — ceci est un comble! — il n'y a même aucun enfant de passage.

Si, il y en avait un, un seul. Or, ce gamin de neuf ans qui était venu égayer le grand-papa, vient de disparaître. L'enfant s'est noyé dans la petite localité qui se meurt, au grand désespoir de tous les habitants, qui fissent des efforts surhumains pour sauver le bambin, mais en vain.

En outre, non seulement les enfants ont disparu, mais les maisons se vident une à une, et bientôt ce sera la mort complète de ce joli et pittoresque village, où auparavant, il faisait si bon de vivre!

Une surprise pour les poules et les chimistes

BALTIMORE, 1er. — Les chimistes du collège de l'Etat du Kansas, ont fait part d'une trouvaille à la société chimique américaine. Ils ont, en effet, découvert des jaunes d'oeufs qui deviennent tout blancs après la cuisson et d'autres qui deviennent vert olive. On attribue cette altération à la nourriture spéciale donnée aux poules. C'est quand on les nourrit de mélasse et d'herbe, que les oeufs deviennent vert olive.

Katherine Hepburn, fille d'honneur au mariage de sa soeur

HARTFORD, (Connecticut), 1er. — Marion, la soeur de la grande actrice, Katherine Hepburn, vient de se marier. La grande vedette du cinéma lui servit de fille d'honneur pour cette occasion. Marguerite, une autre soeur fut aussi fille d'honneur. Il y eut 500 invités à ce mariage qui eut lieu dans le jardin attenant la résidence des parents de la mariée.



MONTRE GRATIS avec tout achat de bagues MAINTENANT et payée dans un an, d'après notre nouveau plan facile de deux paiements de \$2. (total seulement \$4. — pour la montre et la montre inclusivement). Diamants imitation montés sur argent Sterling Lifetime. Essayez-la pendant 10 jours. NOUS VOUS FAISONS CONFIANCE. — Envoyez 10¢ avec la commande. Votre paquet vous est expédié par retour de courrier. Pas d'intérêt pour le crédit. GOLD STANDARD WATCH CO. Dept. C-193, Empire Life Bldg, Montreal.

PHOTO-JOURNAL PRESENTE:

Le coin des chercheurs et curieux

par Franz Gehardt

LEGENDES ET CROYANCES POPULAIRES

LES LARMES DE VENUS DONNENT NAISSANCE A L'ANEMONE. — La mythologie grecque ancienne nous enseigne que l'anémone est née des larmes que versa la déesse Vénus sur le corps d'Adonis, blessé mortellement par un sanglier. Adonis est resté le type de la beauté efféminée, c'est vraie, mais de nos jours, les hommes d'une telle beauté sont qualifiés de FIFIS. Ce n'est peut-être pas très flatteur pour ces messieurs du SEX APPEAL. 3846-115

L'ELECAMPAN SERAIT-ELLE UN STIMULANT DU CERVEAU ET DE L'ESTOMAC? — Il y a plus de 2,000 ans, le plus grand médecin de l'antiquité, Hippocrate, aussi surnommé le "PERE DE LA MEDECINE", croyait que la plante "élecampân" était un stimulant du cerveau et de l'estomac; on infusait cette plante à la manière du thé et on faisait prendre aux personnes souffrant de maux d'estomac; cela leur apportait un certain soulagement. L'elecampân est une plante à grosses fleurs jaunes en formes de disques et de rayons. 3855-116

MAHOMET ET BONAPARTE... ET LA VIOLETTE BLEUE. — Les prophètes, les guerriers et les poètes des temps anciens avaient un goût préféré pour la violette bleue. Mahomet la préférait à toute autre et Napoléon Bonaparte la choisit comme emblème. 3884-117

CURIOSITES ET SINGULARITES

LES CITOYENS DU LIEU DE L'ORIGINE DES SINGERIES NE VEULENT MEME PAS NOUS SINGER. — Est-il croyable que même de nos jours, des villages s'obstinent à reculer devant le progrès? — C'est pourtant ce qui arrive à Dawne, Angleterre, petit village situé à 20 milles seulement de la métropole anglaise, Londres. Les citoyens de cet endroit ne veulent pas entendre parler des inventions et commodités modernes telles que gaz, électricité, cinémas, bureau de chemins de fer et systèmes d'égoûts. Même l'église du village s'oppose à tout progrès; elle est encore éclairée à la chandelle et un "souffleur" doit pomper l'orgue, à la main. Dawne est le lieu de naissance du grand naturaliste et physiologiste anglais, Charles Robert Darwin, auteur de la théorie qui veut que l'homme descende du singe. Quelle ironie... Ses propres concitoyens ne veulent même pas nous "SINGER". 757-22

DEUX CAPITALES POUR LE MEME PAYS. — Le connaissez-vous? — C'est la Bolivie, dont la capitale officielle est la ville de Sucre, et la capitale actuelle, La Paz. 824-24.

SUPERSTITIONS A TRAVERS LE MONDE

LES PIERRES "BEZOAR". — Charles V et la reine Elizabeth étaient convaincus des pouvoirs de la pierre "BEZOAR". Ce qu'ils appelaient pierres BEZOAR, étaient des pierres supposées provenir des rognons de certains animaux, y compris le singe et le porc-épic; la superstition leur faisait croire que ces pierres se formaient en dedans du corps des animaux, par l'absorption de serpents empoisonnés, et c'est ce poison qui donnait aux pierres le pouvoir d'arrêter les épidémies, de sauver les personnes empoisonnées, seulement en les frottant avec ces pierres, et enfin, d'éviter toutes les malchances possibles. Aussi, le roi et la reine portaient-ils toujours en poches et sacs les précieux charmes: quelques pierres BEZOAR. 4327-136.

POUR CONSERVER LA SANTE

L'HUMIDIFICATION DE LA MAISON. — Une certaine quantité de vapeur d'eau est salutaire à la santé et il est bon de conseiller aux ménagères de toujours tenir un vase rempli d'eau, sur la fournaise ou poêle de la maison; ceci conserve à l'atmosphère le degré d'humidité nécessaire. 1725-57.

UNE ATTRAPE A MOUCHES TSETSE. — Dans l'île de Principe, Afrique Ouest Portugaise, les mouches TSE-TSE sèment les germes de la terrible maladie du sommeil. Pour protéger les pauvres nègres qui sont obligés de travailler au dehors, on leur fait porter un gilet de toile recouverte d'une glue épaisse; les mouches qui attaquent ces travailleurs viennent se coller sur cette glue et ne peuvent se tirer de leurs positions. Elles meurent quelques minutes seulement après s'être ainsi laissées attraper. On saure plusieurs vies, de cette manière. 1751-58.

COUTUMES EN TRADITIONS

TRISTES NAISSANCES... GAIES FUNERAILLES. — On a une drôle de conception de la vie, dans certaines parties des îles Philippines; si un bébé vient au monde, on s'en attriste et tout le monde pleure parce que l'avenir de cet enfant est surtout fait de souffrances et de déceptions. Mais par contre, si la mort vient chercher un parent ou ami, on lui prépare des funérailles extrêmement gaies, car ce malheureux est enfin libéré de toutes ses misères. Entre nous, je ne suis pas prêt à blâmer ces Philippinois d'agir ainsi, et si l'on se donnait un tant soit peu la peine d'y penser, nous pourrions peut-être partager leurs opinions? 1981-68.

ETONNANTES DECOUVERTES DE LA SCIENCE

LES BLOCS DE PIERRE DES PYRAMIDES D'EGYPTE. — La Grande pyramide d'Egypte est formée de 2,300 blocs de pierre pesant plus de deux tonnes chacun. 474-14.

LA LONGUEUR DES MILLES. — Le mille géographique est de une minute de latitude. Le mille, mesure de surface, est de 5,280 pieds; le mille nautique est de 6,075.81 pieds, quoique la croyance populaire donne 6,080 pieds à ce mille. 853-863-25.

UN NOUVEAU BOIS PLASTIQUE. — On vient de découvrir à Berlin, Allemagne, la formule d'un nouveau bois plastique propre à être modelé qu'on peut modeler de n'importe quelle forme désirée; il adhère aux surfaces propre du bois, du métal ou de tout autre matériel. On prétend que ce nouveau bois plastique rendra de grands services à l'art de l'ébénisterie. 888-26.

DU PLUS GROS AU PLUS PETIT

LA MINE DE SEL LA PLUS PROFONDE. — C'est celle de 4,175 pieds de profondeur que l'on rencontre près de la ville de Berlin, Allemagne. 348-11.

LE TRONE LE PLUS DISPENDIEUX DU MONDE. — C'est celui du défunt sultan de Turquie; ce trône est fait d'or battu et est orné de diamants et d'émeraudes, le tout représentant un coût total de \$15,000,000. 373-11.

DANS LE DOMAINE DES ORIGINES

LE NOM DES GEYSERS. — Les geysers, ces sources d'eau chaude, doivent leurs noms au Grand Geyser d'Islande, qui n'est présentement qu'une mare d'eau bouillante. 307-9.

LA HARPE JUIVE ET LA BOMBARDE. — Ce petit instrument de musique que les Anglais appellent "JEW HARP" et que l'on tient entre les dents, doit l'origine de son nom à une corruption de son vrai nom, "JAWS' HARP", harpe des mâchoires. Il y a aussi une semblable corruption de nom dans la langue française; plusieurs personnes nomment ce petit instrument "BOMBARBE"; le vrai nom français est "GUIMBARDE". 206-7.

DES MOUTONS UNIQUES. — Le collège de South Dakota a l'honneur d'être le premier du monde à développer une espèce de moutons qui n'ont de laine ni sur la face ni sur les pattes. C'est une race unique au monde. 229-7.

AU ROYAUME DES ANIMAUX

L'ELEVAGE DES VERS DE TERRE. — Cet élevage se pratique sur une grande échelle, au Kansas, où il est devenu une industrie; on en élève des milliers par année, que l'on revend aux pêcheurs qui s'en servent comme appât, pour la pêche. 410-12.

LES MALES NAISSENT EN PLUS GRAND NOMBRE. — Chez l'homme, le cochon et les bêtes à cornes, les mâles naissent en plus grand nombre que les femelles. 458-14.

DES ABEILLES QUI NE MANGENT PAS DE LEUR MIEL. — Sur la péninsule de la Malaisie, les abeilles produisent du miel mais n'en mangent pas; elles vivent de nectar durant l'année entière et de cette façon, une grande quantité de miel s'accumule un peu partout et se perd. 463-14.

LE PREMIER DANS TOUS LES DOMAINES

LA PREMIERE FOIS QUE LA MALLE AMERICAINE ETAIT PORTEE PAR DES ATTELAGES DE CHIENS. — Durant l'hiver de 1933, on dut avoir recours aux attelages de chiens pour transporter la malle à travers les routes enneigées des régions de Rangely, Me, E.-U. C'était la première fois que cette nécessité qui s'imposait. 608-18.

LE PREMIER JOUET MECANIQUE. — Le premier jouet mécanique, date de l'an 2,000 av. J.-C.; il s'agit d'un petit homme de bois aux membres animés. On retrouva ce jouet dans le tombeau d'un pharaon égyptien, au cours de fouilles archéologiques. 1130-56.

LE PREMIER BEBE NE DANS L'ILE LEVANT DEPUIS 200 ANS. — Michel Theillet est le premier bébé né sur l'île Levant, depuis 205 ans. Il est né d'une mère et d'un père nudistes, et d'après les deux médecins fondateurs de cette colonie de nudistes, Messieurs les docteurs Gaston et André Durville, ce bébé est de 40 pour cent supérieur à tous points de vue, à un bébé du monde ordinaire, non nudiste. 1735-43.

INVENTIONS CURIEUSES

LES BALLONS. — Les frères Montgolfier ont été les premiers hommes qui se servirent de ballons pour fins d'expériences astronomiques. Leur première ascension eut lieu le 5 juin 1783. 971-29.

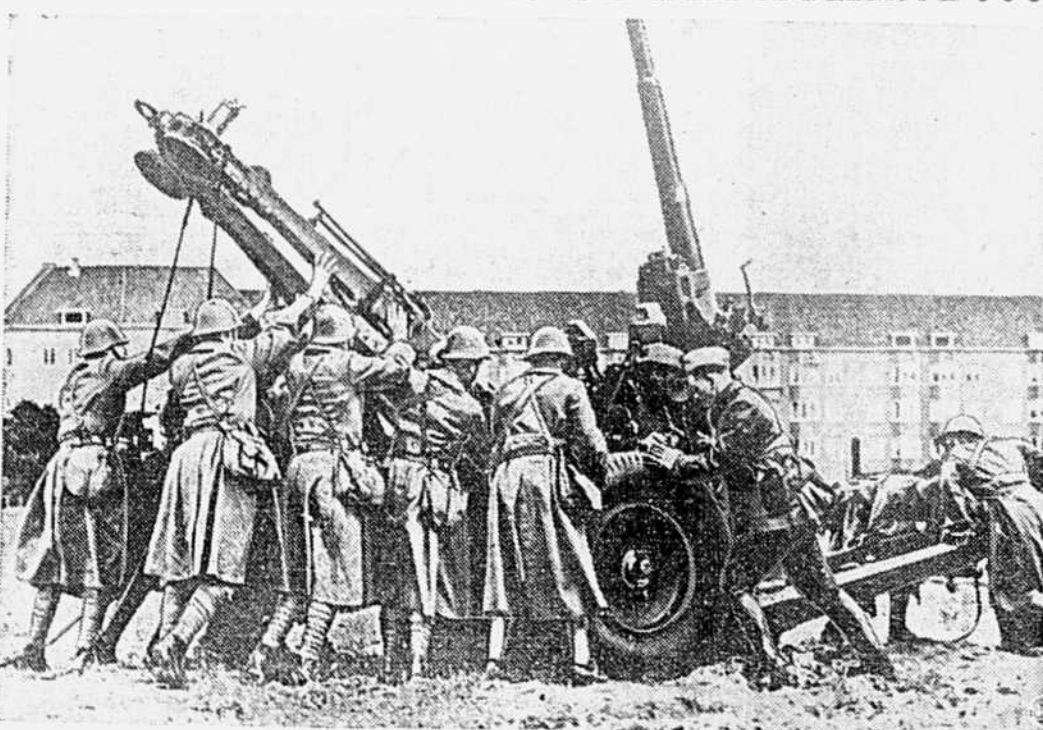
LE PREMIER AUTOMOBILE D'AMERIQUE. — Charles A. Duryea, est le nom du premier inventeur de l'automobile, en Amérique; sa voiture était munie d'un moteur à gazoline. 1118-35.

Déportée pour manque de respect



Alors qu'elle était à Paris, Ellen Schwanneke, actrice allemande pur sang, refusa de revenir à Berlin où une représentation devant Hitler devait avoir lieu. Pourquoi? "parce que je n'aime pas Hitler". La vengeance ne fut pas longue: elle perdit sa citoyenneté allemande. La jeune actrice a l'intention de devenir américaine.

ET LES HOLLANDAIS SE DEPECHENT...



Riches, pacifiques, insoucients, les Hollandais avaient filé jusqu'ici des jours sans soucis, loin des querelles européennes. Mais voilà que la rumeur s'est répandue que Hitler, incapable d'arracher aux grandes puissances des colonies, aurait jeté les yeux sur Java et Sumatra, les grandes îles de la Sonde où l'industrielle Hollande puise toutes ses matières premières. Et alors, vite, la Hollande, qui n'avait jusqu'alors jamais vu la nécessité d'une armée, s'est dépêchée d'entraîner des troupes, de créer du matériel de guerre. Ci-dessus, les recrues s'habituent au maniment des canons anti-aériens.

La mort de l'actrice



Voici Margaret Campbell, qui fut autrefois l'une des étoiles du film silencieux. Elle a été tuée à coups de marteau par son propre fils.

NOS CONTES

SOUS LA TERREUR

l'homme qui mâchait du papier

PAR L. FORTOLIS

Nous sommes en pleine terreur. Les prisons regorgent de "suspects" voués à la mort, pour la plupart, quand ils auront affronté le terrible Tribunal Révolution-

Il faut qu'elle soit chic!



Il n'y a pas d'Américaine dont les grands couturiers de Paris ne cherchent autant la clientèle qu'Anne Bullitt, ci-dessus. L'adolescente est la fille de l'ambassadeur des Etats-Unis en France; comme elle voyage constamment entre l'Europe et l'Amérique, elle est une réclame merveilleuse pour la Haute Couture française.

naire que préside Fouquier-Tinville.

Dans l'une de ces geôles, ancien couvent transformé en maison de détention sous le nom des "Madelonnettes", sont incarcérés les comédiens du Théâtre Français, accusés d'avoir joué une pièce — Paméla — "tendant à faire regretter la noblesse".

Six d'entre ces malheureux sont promis à la guillotine, car leurs noms sur chacun de leurs dossiers, est suivi de la lettre G — qui veut dire ici "glaise" — le glaive inexorable de la loi.

Par bonheur, un ange gardien veille sur eux, en la personne du comique de la troupe, un certain Labussière qui, ayant perdu sa fortune, s'est fait engager comme employé au comité de Salut Public.

Labussière! Au seul énoncé de son nom, nul à Paris qui n'esquisse un sourire. C'est le "nigaud" de théâtre, celui, vous savez, qui encaisse avec un sourire faussement niais les coups de pied dans les reins, qui ne peut prendre un service de porcelaine sans le laisser tomber à terre, qui déchaine les rires par sa seule apparition sur la scène, l'air ahuri et les jambes en manches de veste.

Eh bien, il se trouva que ce "benêt" possédait un cœur d'or. Employé d'abord à la "correspondance", bureau où se concentraient toutes les dénonciations venues de province, il en éprouva un tel dégoût qu'il voulut sa démission. Un ami le retint et le fit passer au service des "pièces accusatrices", où lui furent confiées les registres des détenus.

Cette nomination valut la vie aux comédiens français et à des centaines d'autres suspects... Il s'attacha d'abord à sauver les pères et les mères de famille dont la vie lui semblait entre toutes précieuses. Pour cela, il faisait un tri des pièces à soustraire et les enfermait dans un tiroir à part.

"Quelle joie, dit-il en ses mémoires, la première fois que j'arrachai ainsi plusieurs malheureux à une mort certaine! Mais après ce premier moment, quel embarras pour faire disparaître les pièces soustraites!... Je tenais ce journal dans ma main la vie de MM. de la Tour du Pin, de Villeroi, d'Estaing et de plusieurs autres.

Magnifique coup de filet... Y renoncer? Il m'aurait semblé pousser moi-même mes protégés sur l'échafaud. Que faire, cependant? Les dossiers étaient volumineux. Incendier, c'était impraticable: en plein été du feu!... Je me creusais la tête, pris d'une horrible migraine, quand, pour soulager mon front brûlant je m'avisai de tremper la main dans le seau d'eau destiné à rafraîchir le vin des déjeuners. Ce fut une inspiration! Ces papiers que je tenais ne pouvais-je les amoindrir, les réduire à rien en les trempant? Ah! m'écriai-je, Carrier, le cruel, a eu ses noyades pour faire périr, j'aurai mes noyades pour sauver."

Alors, il se rendit à un établissement de bains, plongea ses dossiers dans la baignoire, les pétrit, en confectionna des pelotes qu'il subdivisa en boulettes et ces boulettes il les jeta dans la Seine en rentrant chez lui.

"Je lançai ainsi, dit-il, ma petite flottille d'honnêtes gens, dont je suivais en idée la course nautique le long des rives de la place de la Révolution, ayant en tête M. d'Estaing, le premier marin de l'époque!"

Vers le 1er messidor de l'an II, le bon Labussière avait ainsi noyé plus de huit cents dossiers.

En vain Fouquier-Tinville récriminait-il, alléguant "le désordre régnant dans les pièces du comité", la fuite des papiers demeura mystérieuse.

"Sur trente individus qui me sont désignés, disait l'accusateur public, il en manque les deux tiers. Dernièrement encore, tout Paris s'attendait à la mise en jugement des Comédiens français. Je n'ai encore rien reçu de relatif à cette affaire..."

Chaque fois, notez-le bien, Labussière jouait sa tête. Une nuit, entre autres, il monta à son bureau situé au Pavillon de Flore, se saisit d'un paquet ayant pour suscription: "Affaire des comédiens français" et redescend. Mais voilà-t-il pas qu'arrivé dans un vaste vestibule il entend du bruit, prête l'oreille et reconnaît les voix de Saint-Just puis celles de Collot d'Herbois et de Fouquier-Tinville, l'une venant d'en haut, les autres d'en bas, si bien que le pauvre commis se trouvait pris entre deux feux.

Par chance, un énorme coffre à

bois vide était là, entr'ouvert. Se rappelant les farces du répertoire, il s'y introduit et referme le couvercle. Quelques instants après, Fouquier - Tinville récriminant contre ses collègues, vient s'y asséoir, puis Collot d'Herbois l'y rejoint et bat machinalement la générale de ses deux talons sur le bahut.

Vous imaginez la scène. Labussière étouffant dans son coffre mais n'osant faire un mouvement, car la mort est sur sa tête!

Enfin, les trois compères s'éloignent. Labussière sort avec précaution de sa cachette et peut aller plonger dans la baignoire le précieux petit paquet: les comédiens français sont sauvés!

Mais, plus tard, Labussière fit mieux encore. Obligé, parfois de faire disparaître, presque sous l'oeil de ses chefs, un papier compromettant et craignant qu'on ne le trouvât sur lui à la sortie — car la fouille était fort en honneur au pavillon de Flore — il le roulait en boule, le portait à sa bouche, le mastiquait longuement et l'avalait d'un trait.

Il lui arrivait ainsi, dit-il plus tard, d'avoir "beaucoup de têtes sur l'estomac" — C'est de cette façon, assure-t-on, qu'il sauva la

vie de Joséphine de Beauharnais, future épouse de Bonaparte.

Enfermée dans la prison des Carmes, la malheureuse qui avait vu son premier mari guillotiné, s'effrayait à l'idée qu'elle allait bientôt avoir à paraître devant le terrible tribunal. Mais Labussière veillait. Impossible, certains jours, de retrouver des pièces manquant au dossier...

Cela fit durer le procès. Comme, de plus, la pauvre femme à l'appel de son nom avait éprouvé un tel saisissement qu'elle était tombée raide sur le sol, on attendit qu'elle fût rétablie. Le 9 thermidor arriva qui marquait avec la chute de Robespierre, la fin de la Terreur et Joséphine fut sauvée.

Mais ce qui fait croire que Labussière contribua bien à éloigner d'elle l'instinct fatal, c'est que durant son règne elle accorda au comédien toutes les faveurs qu'il lui demanda, sans la moindre hésitation.

Telle fut l'existence véridique du bon comédien Labussière, héros obscur à qui plus qu'à bien d'autres une statue serait due dans la salle des pas-perdus ou au foyer du Théâtre français, s'il y avait une justice en ce monde.

L. FORTOLIS.

Depuis lors, finie la concorde



Cette photo fut prise lorsque le lieutenant-gouverneur Earl Long (frère du fameux-dictateur Huey Long de la Louisiane, qui mourut assassiné) visitait le gouverneur Léché, cloué au lit par la maladie. Avec eux, se trouve Robert Maestri, maire de Nouvelle-Orléans. Depuis que cette photo a été prise, le scandale de l'université de Baton Rouge a éclaté, l'ex-président d'université Smith a été arrêté au Canada sous l'accusation d'avoir volé \$100,000, le gouverneur Léché a démissionné et c'est Long qui a pris sa place (Earl Long descend d'une vieille famille française du nom de Le-long établie depuis 150 ans en Louisiane).

STIMULE ET RAFRAICHIT

Pepsi-Cola

Un breuvage désaltérant, pur, sain et stimulant.

5¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PETILLANT FORTIFIANT

Pepsi-Cola

RAFRAICHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

LE CHEMIN DU PÉCHE

LES BEAUX
ROMANS

par Max-André
DAZERGUES

(Résumé de ce qui précède).

Jean éprouve un peu de chagrin en rentrant chez lui et ne comprenant, par une lettre, le départ précipité de sa femme. Après avoir versé quelques larmes, il décide de se consoler dans les bras de Micheline. Mais celle-ci devient de jour en jour plus ambitieuse et plus orgueilleuse. Des cadeaux dispendieux échangés de part et d'autre, les empêchent d'équilibrer leur budget. Et Jean fait un retour en arrière, au temps où il comptait ses cigarettes et où Marcelle renouait à une nouvelle toilette.

Alors, un dimanche, à Auteuil, ils risquèrent vingt francs sur un cheval qu'ils ne virent même pas courir, car ils se trompèrent et le confondirent jusqu'au bout avec un autre :

— Je te dis que c'est le jockey bleu.

— Mais non, c'est le rouge!... C'était le vert. Il gagna. Ils touchèrent cent vingt-cinq francs. Dès lors, ils récidivèrent, devinrent des habitués du champ de courses, et perdirent tout ce qu'ils voulurent; si bien qu'un soir de juillet, Micheline dit doucement :

— Tu devrais t'arranger, quand même!

Ils dinaient près de Longchamps, en plein air. La nuit était tiède et clouée d'étoiles. Il y avait, sur leur table, une petite lampe avec un amour d'abat-jour rose Jean tiqua :

— M'arranger?... Et comment?... Tu es drôle, toi! Je travaille, il me semble.

— Sans doute... Mais tu vois des gens, dans les affaires, qui se débrouillent mieux qu'employés...

— Que faire?... Ils n'en reparièrent pas, mais Jean devint plus sombre. Tout le jour, il alignait des chiffres, brassait de l'argent qui n'était pas à lui, et, le soir, Micheline lui disait, insidieusement, avec l'air de penser à autre chose :

— Il nous faudrait si peu!...

Avec trois billets, nous serions d'aplomb tous les deux.

— Oui, quatre à la rigueur... Et, un beau soir, il les lui montra, triomphant, un peu pâle. Quatre mille francs, deux pour chacun, bien rangés dans son portefeuille! Il lui remit sa part, et elle dit simplement :

— Oh!

— Ne t'en fais pas!... Je rembourserai, bien entendu... On ne peut s'apercevoir de rien avant l'inventaire de décembre.

Elle conclut avec simplicité, en l'embrassant très fort :

— N'en parlons plus, tiens!... Ça nous gâterait notre tranquillité!

Cette tranquillité ne dura guère, et, trois semaines après, Jean Lurchel reprit deux mille francs dans la caisse de la Société Georges Maxence. Il avait la ferme, la très sincère intention de rembourser ces détournements, une partie avec la gratification de fin d'année, une autre avec de l'argent qu'il aurait gagné d'ici là, il ne savait trop comment, mais rempli d'espérance.

Hélas!... rien n'alla si loin, les choses n'attendirent pas si longtemps!... La catastrophe éclata comme un coup de tonnerre!

Le caissier de la Société Georges Maxence, chef direct de Jean Lurchel — et le brave homme ignorait évidemment, les malversations de ce dernier — dut subir de toute urgence une opération chirurgicale, qui entraîna une convalescence de trois mois. Il fut donc remplacé par un employé de la maison, fort dévoué, mais scrupuleux, méthodique et fatigué — opinion de Jean! — qui exigea, avant de prendre son nouveau poste, une situation exacte des comptes, dont Jean, hagard, fut chargé.

Son trouble n'échappa à personne, pas plus que n'avait échappé sa liaison avec la petite dactylo; il ne savait pas dissimuler... M. Georges Maxence lui-même se pencha sur les livres, faussement bonasse :

— Tiens!... Vous avez compté déjà, par ailleurs, ces 1.815 francs de la Compagnie Chimique, il me semble? ... Et l'écriture de la Société des Anciens Bénédictins fait double emploi!

— C'est une erreur, monsieur... Jean passa une nuit blanche. Eperdue, Micheline perdait la tête, se cachait pour pleurer dans les coins.

Le lendemain, un homme parut, inconnu, pour seconder le nouveau caissier... Il semblait avoir le privilège des questions embarrassantes!... Et Jean entra bientôt dans la voie des aveux.

Or, ce nouveau venu n'était autre qu'un inspecteur de police, discrètement mandé, qui lui mit la main au collet :

— Au nom de la loi!

— Je rembourserai tout!

— Il en sera tenu compte à l'instruction... En attendant, je vous arrête!

Le soir même, Jean Lurchel fut écroué, et Micheline congédiée, invitée à se tenir à la disposition de la justice.

Il y avait cinq mois que Marcelle était partie.

Le ravisser...

L'auto filait à vive allure, entre Cannes et Saint-Raphaël. Jacques Barrandier conduisait bien, un peu trop sûr de lui. A son côté, Marcelle ne pensait à rien, heureuse, heureuse comme lui, semblait-il, elle ne l'avait jamais été!

Elle ne voyait que des fleurs, du bleu, du soleil. La mer et le ciel étaient drapés d'azur... Tout exprimait la joie victorieuse de vivre, vivre intensément, dans la seule grisaille du moment présent, le double oubli du passé comme de l'avenir... Vivre!

La tournée de Jacques Barrandier dans le Midi s'était considérablement prolongée; ou, plus exactement, elle s'était renouvelée, entrant dans une seconde phase. Entre temps, le couple s'était rendu sur la côte basque, où le voyageur de commerce avait également affaire. Mais Marcelle conservait un tel souvenir — merveilleux, lumineux! — de leur première grande randonnée dans le Midi, que, lorsque, vers la fin d'août, il s'était agi d'y retourner, pour y ratifier différentes affaires mises en train par Jacques lors de son premier passage, elle avait battu des mains, comme une gosse, le visage illuminé, s'écriant :

— Chic alors!... Comme on sera bien!

Jacques avait fait la moue, en homme difficile, accoutumé à tout, finissant par dire :

— Hum!... C'est l'été... Enfin, cela nous tiendra lieu de vacances en même temps, et tu pourras te baigner...

C'est pourquoi, cet après-midi d'août, l'auto roulait joyeusement, une fois de plus, entre Cannes et Saint-Raphaël. Pendant ce temps, Jean Lurchel, incarcéré, s'expliquait tant bien que mal, plutôt mal que bien, avec un juge d'instruction qui ne badinait pas, et lui refusait obstinément le régime de la liberté provisoire.

— Chic alors!... Comme on sera bien!

Jacques avait fait la moue, en homme difficile, accoutumé à tout, finissant par dire :

— Hum!... C'est l'été... Enfin, cela nous tiendra lieu de vacances en même temps, et tu pourras te baigner...

C'est pourquoi, cet après-midi d'août, l'auto roulait joyeusement, une fois de plus, entre Cannes et Saint-Raphaël. Pendant ce temps, Jean Lurchel, incarcéré, s'expliquait tant bien que mal, plutôt mal que bien, avec un juge d'instruction qui ne badinait pas, et lui refusait obstinément le régime de la liberté provisoire.

— Chic alors!... Comme on sera bien!

Jacques avait fait la moue, en homme difficile, accoutumé à tout, finissant par dire :

— Hum!... C'est l'été... Enfin, cela nous tiendra lieu de vacances en même temps, et tu pourras te baigner...

C'est pourquoi, cet après-midi d'août, l'auto roulait joyeusement, une fois de plus, entre Cannes et Saint-Raphaël. Pendant ce temps, Jean Lurchel, incarcéré, s'expliquait tant bien que mal, plutôt mal que bien, avec un juge d'instruction qui ne badinait pas, et lui refusait obstinément le régime de la liberté provisoire.

— Chic alors!... Comme on sera bien!

Jacques avait fait la moue, en homme difficile, accoutumé à tout, finissant par dire :

— Hum!... C'est l'été... Enfin, cela nous tiendra lieu de vacances en même temps, et tu pourras te baigner...

C'est pourquoi, cet après-midi d'août, l'auto roulait joyeusement, une fois de plus, entre Cannes et Saint-Raphaël. Pendant ce temps, Jean Lurchel, incarcéré, s'expliquait tant bien que mal, plutôt mal que bien, avec un juge d'instruction qui ne badinait pas, et lui refusait obstinément le régime de la liberté provisoire.

— Chic alors!... Comme on sera bien!

Jacques avait fait la moue, en homme difficile, accoutumé à tout, finissant par dire :

— Hum!... C'est l'été... Enfin, cela nous tiendra lieu de vacances en même temps, et tu pourras te baigner...

C'est pourquoi, cet après-midi d'août, l'auto roulait joyeusement, une fois de plus, entre Cannes et Saint-Raphaël. Pendant ce temps, Jean Lurchel, incarcéré, s'expliquait tant bien que mal, plutôt mal que bien, avec un juge d'instruction qui ne badinait pas, et lui refusait obstinément le régime de la liberté provisoire.

— Chic alors!... Comme on sera bien!

Jacques avait fait la moue, en homme difficile, accoutumé à tout, finissant par dire :

— Hum!... C'est l'été... Enfin, cela nous tiendra lieu de vacances en même temps, et tu pourras te baigner...

et si faciles à prononcer!... Lentement mais sûrement, il redevenait, le grand mirage de l'amour s'évanouissant, un homme comme les autres, avec ses qualités et ses défauts, les seconds plus apparents.

Ce qui ne l'empêchait pas d'être toujours très gentil... Mais il n'avait plus aucun scrupule à décrier, maintenant :

— Tu resteras à l'hôtel jusqu'à midi... J'ai rendez-vous avec Untel.

Parfois, il regardait les femmes, au hasard de la rue, d'un petit coup d'œil, en connaisseur. Don Juan des routes... Marcelle s'inclinait, soumise, avec, tout au fond d'elle-même, de temps à autre, une pensée pour Jean, une seule... Jean!... Que faisait-il, seul à Paris?... Et comment s'arrangeait-il pour ses seps?

Elle haussait les épaules, rageuse... Ce Jean!... Une loque, un gamin, une chiffelle! Ce n'était pas lui qui eût su, comme Jacques, se présenter à des gens inconnus, ou malgracieux, discuter avec eux, les séduire pour les convaincre, et leur "coller" finalement sa camelote, avec la manière de s'en servir et la boîte pour l'emporter, comme il disait!... Ce Jean!... Pas un mauvais garçon, sans doute, mais un timide, un empoité, un incapable!... Ce qu'elle s'en était vue, avec lui, pour sûr!

Ainsi raisonnait l'infidèle... Mais déjà, à plusieurs reprises, elle s'était heurtée au caractère volontaire de Jacques Barrandier, qui, lorsqu'il avait arrêté une chose, s'en tenait à ses décisions. Ils avaient même eu une grosse dispute, une fois, à propos d'une grande tournée que le voyageur parlait d'accomplir, l'hiver, en Afrique du Nord... Non, il ne l'emmènerait pas!... Par exemple!... Elle rêvait, devenait folle! Et l'argent?... Est-ce qu'elle lui croyait la fortune de Rothschild?... Il voyageait pour ses affaires, non pour son plaisir, lui!... Ah!... mais!

Ce qu'elle ferait, toute seule en France?... Eh bien, mais... elle se débrouillerait... Elle l'attendrait... Où?... On verrait à ce moment-là, qui n'était point sans l'inquiéter, d'ailleurs, creusait un pli soucieux en travers de son front... Il ne pouvait pas l'emmener partout. Cela allait bien en France, où, avec l'auto, ses frais de route n'étaient pas augmentés d'un centime... Et Marcelle s'inclinait.

Cela ne les empêchait point de s'aimer encore beaucoup, et de se le répéter à tout propos, avec des "mon chéri" à n'en plus finir; comme si, parlant ainsi, l'on cherchait à s'en convaincre, en galvaudant ces mots tendres!

Et ils allaient, ils allaient, côte-à-côte, sur le chemin du péché, brûlant les étapes, à la même allure-record que le long des routes de Provence ou du littoral.

Ce jour-là, il fallait se hâter, gagner du temps, comme toujours, ce qui est une manière de gagner de l'argent, et Jacques avait décidé :

— Nous déjeunerons à Saint-Raphaël.

Il était midi. Ils approchaient de la charmante petite ville, pur joyau de notre littoral... Un coin délicieux, où il fait bon vivre, dans le double enchantement du confort et de la Nature... Saint-Raphaël... Est-il rien de plus beau, de plus paisible au monde?... Ils adoraient Saint-Raphaël, même Jacques pourtant blasé, et qui en avait vu, lui, du pays!

Aussi appuyait-il sur l'accélérateur, en grommelant :

— Dépêchons-nous.

— Tu conduis comme un fou!... lui cria Marcelle.

Il eut, sans répondre, un regard excédé. Il n'aimait pas les reproches, ni les conseils, pas même les commentaires. Il était un esprit fort, un être indépendant qu'une femme ne saurait tenter de modifier à son image; nulle femme au

monde, pas plus Marcelle qu'un autre, il fallait bien qu'elle se mit dans l'idée!... Et il appuya davantage sur le champignon, par esprit de contradiction.

— Enfin, Jacques!...

— Fiche-moi la paix!...

La route était droite et blanche, à peine poudreuse, scintillante de soleil. Un double rideau d'arbres la bordaient, entre les feuillages desquels de larges coins bleus apparaissaient, aussitôt disparus qu'entrevenus, puis répétés un peu plus loin; la mer, ourlée d'argent fluide. Il y avait des fleurs partout, de beaux jardins, et, sur cette route, venant à leur rencontre, tout doucement, une charrette paysanne.

— Attention, Jacques!...

— J'ai des yeux pour voir!...

Elle semblait avancer à toute allure, la charrette, grossissait de seconde en seconde, telle ment l'automobile allait vite, fonçant sur elle ainsi qu'un monsieur!...

Pour qu'elle se rangeât davantage, Jacques donna un furieux coup de klackson, qui fit un brusque écart!... L'attelage se plaça en travers de la route. Voyant venir le choc, l'homme de la charrette perdit tout sang-froid, leva les bras au ciel.

Jacques étouffa un juron et freina désespérément. Marcelle poussa un cri, et tout se brouilla devant ses yeux. L'automobile ralentit considérablement; ses roues patinèrent, et elle décrivit, sous les yeux horrifiés du paysan, un formidable tête-à-queue!

Le cheval ne fut même pas effleuré, la charrette à peine bousculée, son conducteur épargné.

Mais la voiture alla s'écraser contre un arbre, dans un grand bruit de vitres brisées!... Le capot réduit en accordéon, elle s'immobilisa. Jacques n'avait pas grand mal. Mais sa compagne, à qui la frayeur venait de faire perdre connaissance, fut relevée par le charretier et lui, le visage couvert de sang!... La glace du pare-brise semblait lui avoir, de ses fragments, haché les chairs, littéralement!... Elle, si jolte, en restait peut-être défigurée!

Le jour même, elle dut entrer dans une clinique.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis l'accident de la route de St-Raphaël, qui eût pu coûter la vie au couple des amoureux coupables... Le chemin du péché avait failli les conduire à la mort, comme il avait conduit Jean Lurchel au déshonneur.

Heureusement, Jacques et Marcelle avaient eu plus de peur que de mal. Pour Jacques, une forte commotion, et quelques contusions internes, sur les conséquences desquelles le docteur de la clinique l'avait aussitôt rassuré. Ce qui fait qu'il se lamentait surtout sur le sort de sa voiture, à peu près hors d'usage, en réparations chez un garagiste, son moteur fort abîmé, et se débattait, avec de sourds jurons dans des histoires d'assurances, qui ne faisaient que commencer!

Quand à Marcelle, le visage disparaissant sous de multiples pansements, elle sanglotait, répétant sans cesse, femme avant tout, ces mots inévitables :

(Suite à la page 22)



**PROCUREZ-VOUS LES
CUILLERS A THÉ**
*Souvenirs DE NOTRE 5e
ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE!*
Chaque cuiller pour 10c seulement et les
bandes noires de 2 pains de Palmolive!

**Essayez le nouveau Palmolive
amélioré. Procurez-vous ces belles
cuillères à thé des "jumelles"**

Profitez de cette splendide occasion de vous procurer autant de ces belles cuillères que vous désirez. Ces cuillères d'argenterie Carlton sont des souvenirs de la fête des jumelles! Vous tiendrez sûrement à avoir la série complète, car elles sont presque des cadeaux. Vous obtenez chaque cuiller à raison de 10c seulement, en monnaie, avec les bandes noires de 2 morceaux de Savon Palmolive. Écrivez aujourd'hui pour les vôtres.

Le Dr Dazergues choisit Palmolive pour les jumelles Dionne parce que le Palmolive est fait à l'huile d'olive et par conséquent plus doux, plus soulageant pour la peau tendre des jumelles!

Pourquoi pas essayer le nouveau Palmolive amélioré? Achetez du Palmolive aujourd'hui et commandez vos cuillères des jumelles! Rappelez-vous qu'elles ne se trouvent dans aucun magasin. Servez-vous du coupon.



Servez-vous du coupon

Offre Sensationnelle!
Colgate-Palmolive, Toronto, Ont.

Veillez m'envoyer, franco, «cuillères à thé des jumelles». J'inclus... en monnaie et les bandes de... morceaux de Savon Palmolive. (Indiquez les cuillères désirées et envoyez 10c et 2 bandes pour chaque cuiller.)

Indiquez ici les cuillères désirées.
☐ Annette
☐ Cécile
☐ Emilie
☐ Marie
☐ Yvonne
☐ Série complète

Cette offre expire le 30 sept. 1939. Valable aux États-Unis et au Canada seulement.



"J'ai 54 ans, elle en a 27, c'est donc bien ma "moitié"... Pour la quatrième fois M. Sacha Guitry se marie

M. Sacha Guitry est une des personnalités les plus brillantes de Paris. Auteur plein de talent, il joue lui-même ses pièces au théâtre et au cinéma. Fils du grand comédien Lucien Guitry, il naquit le 21 février 1885 à Moscou, où son père jouait au théâtre Impérial, sur le désir du tzar. Sa mère née d'Emmas de Pongest jouait également au théâtre sous le nom de Madame de Pontuy. Ainsi qu'il le dira lui-même plus tard: "en venant au monde il possédait déjà un nom, il ne lui restait plus qu'à se faire un prénom". Il n'y a pas manqué. Sacha Guitry a écrit en effet plus de cent pièces de théâtre, de nombreux livres sur des sujets divers, tous débordant de la même verve spirituelle. Il a réalisé une dizaine de films, joué la plupart de ses pièces et de ses films. Son talent d'acteur n'est pas moindre que celui d'écrivain.

LE PIRE DES ELEVES

L'élève Sacha Guitry fit le désespoir de tous ses maîtres et de son père. Il fit quinze pensions, collèges ou lycées et fut mis régulièrement à la porte de chacun de ces quinze établissements. Et comme la règle veut que tout élève renvoyé d'un collège recommence la même année de classe que celle qu'il suivait dans la précédente institution, le jeune Sacha Guitry se trouvait encore en sixième à l'âge de seize ans.

Par sa paresse invétérée il avait réussi à désarmer les professeurs les plus sévères. A l'un d'eux il répliquait non sans logique:

"Pourquoi voulez-vous que j'apprenne ce qui est dans les livres puisque je sais que les livres existent et que, si j'en ai besoin, je n'ai qu'à aller y chercher le renseignement désiré? Est-ce qu'on vous oblige à apprendre l'annuaire du téléphone?"

A la fin d'un de ses livres il ajoutait plusieurs lignes d'accents divers et avisait le lecteur en ces termes:

"Si j'ai oublié quelque part un accent, prenez le ici et placez le là où il devait être."

Son père, abandonnant tout espoir de le voir terminer ses études, le retira du collège, à la grande satisfaction du jeune Sacha Guitry qui n'était point fait pour la vie de potache.

La même année, il venait d'avoir seize ans, Sacha proposa une pièce au directeur du Théâtre des Mathurins qui l'accepta. A l'issue de

la première représentation, la grande actrice Sarah Bernhardt s'écriait: "C'est un monstre" et Tristan Bernard ajoutait: "Il a un sens du théâtre presque inhumain."

SACHA GUITRY ET LES FEMMES

Dans ses pièces Sacha Guitry s'est toujours efforcé d'analyser les sentiments du cœur féminin. Son œuvre est en quelque sorte un "traité des passions" où chaque cas intime se trouve analysé et doté d'une solution qui, si elle n'est pas toujours conforme aux réalités de notre pauvre nature humaine, est toujours empreinte d'une malicieuse et spirituelle philosophie.

Nul ne connaît mieux que M. Guitry, les travers des femmes et les sentiments infiniment subtils qui agitent leur âme. D'aucuns ont même cru voir en lui un misogynne endurci, tant il a mis de malice et de spirituelle ironie à dépeindre leurs défauts. En réalité M. Sacha Guitry a beaucoup aimé les femmes. Ses nombreuses expériences matrimoniales sont là pour le prouver.

A 23 ans, le 14 août 1908, il épouse une actrice en renom, Charlotte Lysès. Le jour du mariage, comme son ami Alphonse Allais lui demandait ce qu'il avait fait graver sur l'anneau nuptial, il répondit: "tous droits réservés".

Leur union dura à peine dix ans. Le 10 avril 1919, il épousait Yvonne Printemps qui devait être également sa brillante partenaire au

théâtre. Ils devaient filer le parfait amour pendant quinze ans. Mais "hélas" tout passe, tout lasse, tout casse... même les amours de Printemps! Et séduit par le sourire mutin et juvénile de Jaqueline Deubac, Sacha Guitry inaugura avec elle une nouvelle expérience conjugale, le 23 février 1935.

Ils avaient vingt-cinq ans de différence. Mais peu leur importait cette considération. L'amour n'est-il pas éternel? et aveugle? Cependant leur vie conjugale ne put résister à plus de quatre années d'épreuve.

POUR LA PREMIERE FOIS SACHA GUITRY SE MARIE A L'EGLISE

Les trois premiers mariages de M. Sacha Guitry furent des mariages civils, donc non reconnus par la religion catholique. Aux yeux de cette dernière il n'avait même jamais été marié. C'est pourquoi l'Eglise a accueilli à bras ouverts ce "pêcheur repentant": elle espère d'ailleurs, par la consécration ainsi donnée, assurer au dernier mariage de M. Sacha Guitry une plus grande longévité.

La nouvelle femme de Sacha est une charmante jeune fille de 27 ans, Mademoiselle de Sérerville, plus connue au théâtre sous le nom de Mademoiselle de Saint Jean. Elle sera la nouvelle partenaire de l'acteur-auteur, à la fois au théâtre et à l'écran.

Monseigneur Mério qui donna la bénédiction nuptiale aux époux ne manqua pas d'adresser au mari

Le quatrième mariage de Sacha Guitry, mais son premier à l'église!



M. et Mme Sacha Guitry (Geneviève de Sérerville), après la cérémonie religieuse de leur mariage dans l'église de Fontenay-le-Fleury.

quelques fléchettes spirituelles, nuit donnée au château de Ternay l'invitant à se montrer un peu moins volage dans ses amours. Au cours du déjeuner qui suivit la cérémonie le brave Monseigneur renouvela ses sages recommandations, mais M. Sacha Guitry lui répondit malicieusement:

— Voyez-vous Monseigneur, en art comme en amour et comme en amitié, on a parfois besoin d'un peu de repos. Alors on provoque des changements et on fait même appel à la médiocrité. Ainsi on se fait jouer de la musique nègre, on sourit à la femme de chambre et on garde à dîner le moins intelligent de ses amis.

Monseigneur Mério poussa un profond soupir et dut penser: "décidément les hommes sont incorrigibles, il n'y a de pêcheurs repentis que par intermittence!"

Le soir, une magnifique fête de

clotura la célébration de ce quatrième mariage. Tous les invités de Sacha avaient été royalement traités, comme il sied de la part d'un prince du théâtre et des lettres.

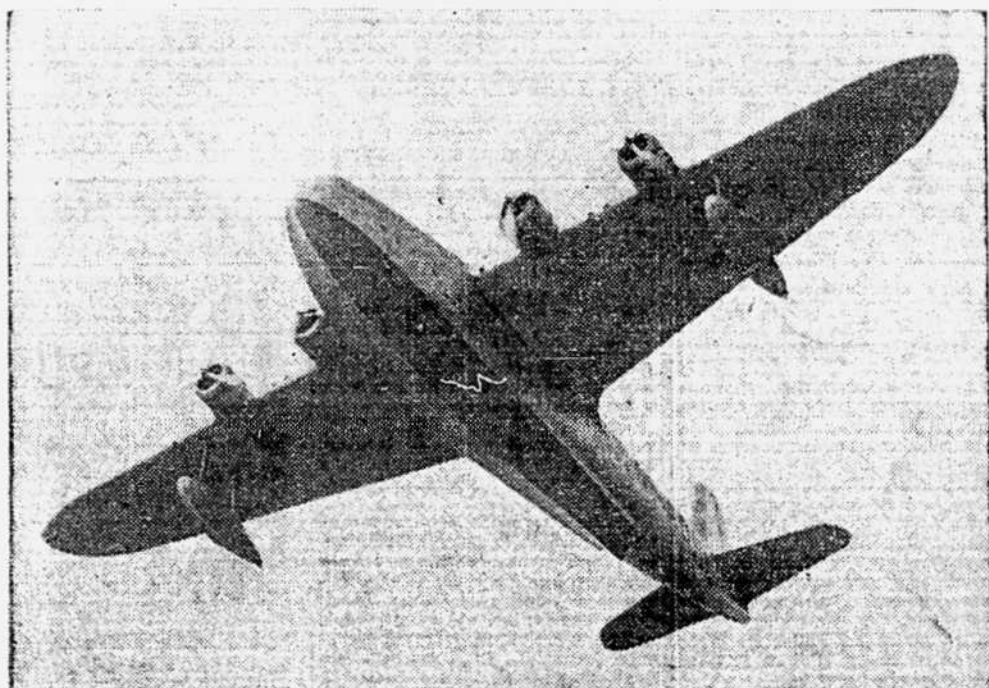
On dit en effet que M. Sacha Guitry, s'il gagne beaucoup d'argent, le dépense très facilement avec ses nombreux amis, dont beaucoup sont ses emprunteurs ou ses tapeurs. Au sujet de ces amis pas toujours désintéressés, il eut cette boutade charmante:

— "Si j'avais un ami pauvre, il cesserait d'être pauvre puisqu'il serait mon ami; mais hélas! il cesserait aussi d'être mon ami puisqu'il deviendrait mon obligé."

Comme cadeau de noces l'Académie Goncourt vient de lui offrir une place dans son sein.

(Copyright by J. A. Magnaud)

LE BEL OISEAU A BRULE



Ce superbe monoplane géant, de la Force Aérienne Anglaise, le "Connemara", se posa gracieusement sur la mer en rade de Southampton. Il s'agissait de refaire son plein d'essence, à même les énormes réservoirs d'une barge voguant en mer. Les amarres étaient à peine attachées que la barge prit feu on ne put détacher à temps l'avion géant qui flamba. L'un des six mécaniciens mourut-brûlé.

Pas de danger que les avions fassent tarir le pétrole

Malgré l'étonnant accroissement du trafic aérien, les avions ne consomment qu'une faible partie du pétrole mondial.

Et voici qu'une fois de plus la statistique vient contredire certaines idées qu'on était en droit de considérer comme des certitudes...

Ainsi, nous estimions tous que l'énorme augmentation du trafic aérien, à la fois militaire et touristique, devait entraîner une énorme augmentation de la consommation d'essence dans le monde. Or, il résulte du rapport annuel d'une des plus grandes sociétés de pétrole de l'univers que, si, en effet, la consommation d'essence des avions s'est considérablement accrue, elle ne représente néanmoins que la centième partie de la consommation d'essence des véhicules.

Les bateaux (52% des navires de commerce du globe sont aujourd'hui chauffés à l'huile combustible), les chemins de fer, les installations de chauffage représentent également des catégories croissantes de consommateurs; mais, toujours d'après le même rapport, toutes ces catégories croissantes sont loin, fort loin en arrière de l'automobile, qui reste de beaucoup la meilleure cliente des 280 millions de tonnes de pétrole que produit notre mappemonde.

Disons donc que l'automobile, dans le domaine de la circulation, demeure la reine incontestée.

WALTER BRENNAN PARLE DE SES DEBUTS A L'ECRAN

Ce récent lauréat de l'Académie de Film d'Hollywood débuta en doublant pour un âne devenu muet à la suite d'un chagrin d'amour.

HOLLYWOOD, 1er. — Et maintenant, racontez-nous vos débuts à l'écran, demandèrent dernièrement les journalistes américains à Walter Brennan, après que l'Académie de Film d'Hollywood lui eut décerné la médaille d'or du "meilleur artiste



Les divers visages de Walter Brennan. De gauche à droite: son vrai visage; dans "The Cowboy and the Lady"; dans "Stanley and Livingstone"; dans "Come and get it".

d'épisode de l'année" pour sa création remarquable d'un vieux turfiste dans Kentucky.

— J'ai débuté à l'écran comme âne... répondit, à la bien compréhensible surprise de nos confrères d'outre-mer, Brennan, qui, dans Kentucky, remporta un succès au moins égal à celui des interprètes principaux: Loretta Young et Richard Greene.

L'ANE MUET

— Mais oui, continua l'heureux lauréat avec un petit sourire malicieux, c'est la vie! Chaplin commença sa carrière comme clown, Adolf Zukor comme écrivain de journaux, moi comme âne. Et j'ajouterais même que je ne faisais que "doubler" un âne dans ce premier film de ma vie!

— Ceci se passait il y a une dizaine d'années, aux premiers balbutiements — combien timides! — du parlant. Fox s'apprêtait à tourner un film, The Cisco Kid, avec Warner Baxter, et, parmi les accessoires, était un âne. Cependant, si, de l'avis des mauvaises langues, il y a dans notre monde infiniment plus d'ânes qu'il n'en faut, ils sont tous loin d'être photogéniques. Ils le sont même si peu, que le metteur en scène de The Cisco Kid perdit plusieurs jours en recherches avant de tomber sur un âne qui, en tous points, correspondait à son idéal. Après quelques essais entièrement concluants, heureux, le voilà qui commence les prises de vues. Pendant les premières scènes, notre âne fait preuve d'un talent et d'une conscience professionnelle parfaitement satisfaisants.

— Cet âne est un véritable agneau, ne cessait de constater Toute tentative pour le faire "parler" échoua. Or, son langage étant

Très populaire



Depuis le succès phénoménal de "GOODBYE MR. CHIPS", la jolie Greer GARSON est très populaire à Hollywood. On dit que la M. G. M. veut la garder sous contrat pour un terme de trois ans.

les autres interprètes.

"Mais le jour arriva de la première scène "parlante" pour l'artiste à quatre pattes. C'est alors qu'hélas! avec un entêtement qu'on ne lui connaissait pas, notre âne refusa catégoriquement de braire.



indispensable à la vérité de la scène, le mutisme dans lequel il était désormais enfermé menaçait l'avenir du film!

— Cet animal, ou bien est né muet, ou bien l'est devenu à la suite d'un "choc nerveux", chagrin d'amour ou autre, ce qui arrive, même aux ânes à quatre pattes, parfois... déclarèrent les spécialistes.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

"Vous devinez le reste, ajouta Brennan pour terminer son amusant récit. Afin de ne pas avoir tourné en vain les scènes achevées, il fallait garder l'âne rebelle, mais le "doubler". On fit donc venir tous les "brailleurs" professionnels d'Hollywood, mais, heureusement pour moi, aucun ne convint à notre metteur en scène, qui les trouva "sans vie et sans éclat". Il commençait à désespérer lorsque, sortant du rang des figurants, je lui déclarai qu'en mon enfance j'imitais assez bien la voix de l'âne, et, pour le lui prouver sur-le-champ, je poussai quelques "eris" qui lui plurent tellement qu'il m'engagea aussitôt.

"Après ce premier contrat, tout marcha comme sur des roulettes. Et si mes succès ont fait des envieux, qu'ils songent, déclara en concluant Brennan pince-sans-rire, que les ânes, à Hollywood, vont toujours très loin..."

Sportive



Mary Beth HUGHES, jeune vedette de l'écran, fait de la bicyclette pour conserver la ligne parfaite des jeunes et jolies danseuses d'Hollywood.

• Tyrone Power et Annabella viennent de quitter Hollywood pour une très courte lune de miel dans le Grand Canyon. Ils viendront prochainement en France où Annabella tournera un film.

PAUL MUNI N'EST PAS SUPERSTITIEUX, MAIS TOUT DE MEME...

Le grand acteur américain Paul Muni, qui incarna successivement, à l'écran, Pasteur et Emilie Zola, est maintenant Juarez, le grand président mexicain, dans un film que l'on réalise actuellement à Hollywood. Paul Muni n'est pas superstitieux; il éprouve cependant quelque appréhension en songeant que son nom débute par M, depuis qu'il a découvert, au cours des nombreuses recherches pratiquées par lui autour de la vie de Maximilien et de celle de Juarez, la tragique coïncidence qui valut la mort à tous les partisans de l'empereur du Mexique dont le nom commençait par un M. Ses quatre généraux, Miramon, Marquez, Mendez et Mejia furent, en effet, capturés et fusillés avec Maximilien, à Queretaro, le 15 mai 1867.

• A Hollywood, on a commencé la réalisation d'un film qui fait suite au Chien des Baskerville et qui aura pour titre Les aventures de Sherlock Holmes. Basil Rathbone et Nigel Bruce qui ont remporté un succès éclatant dans le Chien des Baskerville, personnifieront à nouveau le célèbre détective et son assistant Watson.

Anniversaire



Tout en célébrant la réalisation du sixième film de la série des "Hardys", Fay HOLDEN, que voici, a célébré le 25e anniversaire de son mariage. Elle a reçu les félicitations du tout Hollywood. N'est-ce pas qu'elle est gentille dans cette toilette d'après-midi.

Un peu de couleur

PARIS, 1. — Un lecteur regrette que les journaux passent rarement des portraits de vedettes en couleurs...

Ce lecteur a raison. Mais il nous comprendra quand nous lui aurons dit que si le noir et le blanc plaisent à tout le monde, il n'en va pas de même des couleurs. Tous les goûts étant dans la nature, l'un a la passion du bleu. On ne saurait contenter tout le monde sur ce délicat chapitre.

Au milieu des critiques et des louanges que nous apporte chaque courrier, il faut tenir compte un peu de tout, et gouverner sagement au milieu de toutes les tempêtes, même quand elles ne se passent que sous les crânes.

Un journal, voyez-vous, c'est une démocratie en miniature, et, surtout, un journal français.

"Photo-Journal" publie, depuis déjà plus d'un an, les portraits des vedettes en couleurs, à chaque semaine.

A l'écran bientôt?



FOX TEMPLETON refusera-t-elle une seconde fois l'offre de Warner Bros de venir à leurs studios d'Hollywood pour tourner un film dont la vedette serait Errol Flynn? Qui sait. Mais Fox préfère peut-être la radio où elle réussit très bien.

Le sympathique et solide PIERRE RENOIR

Un artiste sur lequel on peut compter en tous temps. — Frère du metteur en scène Jean Renoir. — Blessé de guerre.

PARIS, 1. — Pierre Renoir a cinquante-trois ans.

A vingt ans, il entra au Conservatoire, dans une classe de tragédie, celle du vieux Sylvain.

Vous savez bien, Sylvain, qui joua si magnifiquement "Jeanne d'Arc" de Dreyer...

Et deux ans plus tard, Pierre Renoir en ressortait avec un premier prix, de cette classe de tragédie.

Bien entendu, nanti de ce diplôme, il ne joua jamais les tragiques. Mais sa première chance se manifesta alors qu'il était encore élève.

Il avait été remarqué alors par un directeur, Hertz, qui, avec le grand Coquelin, présidait à cette époque aux destinées d'un théâtre demeuré célèbre: La Porte-Saint-Martin. Au jeune Renoir, Hertz tint à peu près ce langage: "Les concours approchent. De deux choses l'une. Ou vous avez le premier prix, et alors les théâtres subventionnés vous réclament; ou bien vous êtes blackboulé... Dans ce cas, que faites-vous? — Mon Dieu, je ne sais pas... Je chercherai un engagement... — Je vous l'offre... Je vous signe un contrat de trois ans pour la Porte-Saint-Martin..."

Pierre Renoir concourut et remporta le prix. Il entra à l'Odéon. Puis, au bout d'un an, il abandonna ce théâtre pour aller sur les Boulevards.

A cette époque, le Boulevard descendait jusqu'à la Porte Saint-Martin. Voilà pourquoi Pierre Renoir joua aussi le mélodrame, et singulièrement le "Maître de Forges", pièce adorée des foules, et qu'un public nombreux réclamait avec une insistance farouche... Cela, évidemment, devait prédisposer Pierre Renoir à interpréter, quelque trente ans après au cinéma, cette autre œuvre de Georges Ohnet intitulée "Serge Panine".

Chose extraordinaire pour un acteur, jamais, depuis trente années qu'il joue la comédie, Pierre Renoir

n'est resté un seul jour sans engagement.

Il reconnaît d'ailleurs que cela lui a évité de graves ennuis, tel que de connaître la gêne. D'ailleurs, sa carrière n'a jamais été entravée; ce n'est pas l'illustre peintre, son père, qui aurait élevé une objection à ce que son fils devint artiste de théâtre.

La carrière de Pierre Renoir, qui n'est qu'une heureuse ascension, s'inscrirait-elle en faux contre l'assertion: "Il faut souffrir pour devenir un véritable artiste"?

Pierre Renoir répond à peu près ceci:

— Le fait d'être délivré des soucis matériels ne signifie pas forcément qu'on n'ait pas eu à lutter ni à souffrir. J'ai connu aussi de grands ennemis de vraies souffrances. Mais, au lieu de m'y complaire comme font certains, j'ai essayé, au contraire, de lutter contre eux.

Et, après un silence, il reprend:

— Il est tout de même indéniable que la vie seule façonne et mûrit un artiste. Mais elle le mûrit quelquefois trop tard.

Ce n'est pas vrai



Pola NEGRI, ancienne vedette de l'écran, poursuit un journal parisien, lequel aurait écrit qu'elle était une amie d'Hitler. Pola prétend que cette assertion lui a fait un tort considérable. Elle réclame un million de francs (\$30,000.)

Un nouvel accord conclut récemment par France-Film

Le public qui observe le progrès extraordinaire que fait au Canada depuis ces dernières années, le film français, sous l'égide de France-Film apprendra avec intérêt que cette importante organisation vient de terminer de longs pourparlers par la signature d'un contrat exclusif avec une maison française de production de films.

Il s'agit de la Société Fiat Film installée à Coulmès, près Paris, où elle possède de grands plateaux, des appareils et une installation ultra-moderne dirigée par un personnel de techniciens éprouvés.

Le même dirigeant, de cette organisation est M. l'abbé A. Vachet, qui jouit du haut patronage de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

Cette société dont la création remonte à plusieurs années déjà a été fondée pour répondre à la demande de plus en plus pressante du public catholique réclamant des films éducatifs et moraux à l'usage de l'enfance et de la jeunesse scolaire.

La Société Fiat Film s'est spécialisée dans cette production et fournit à l'école le film éducatif, scientifique, technique qui double l'étude d'un plaisir en exerçant sur l'esprit de l'élève la bienfaisante fascination de l'éducation par l'image.

Fiat Film apporte à l'éducation de l'enfance une aide précieuse: le film catéchistique et religieux. On se rend aisément compte de ce que devient pour les petits l'étude du catéchisme lorsqu'à la place du texte des manuels pénible à retenir elle se fait sur l'écran, en scènes vivantes qui gravent dans ces petits cerveaux impressionnés et attentifs, des images ineffaçables.

Fiat Film ne produit pas que des sujets religieux et des documentaires exclusivement destinés à l'enfance et aux écoles. Cette maison fait distribuer d'importants films de caractère général, mais moral, et destinés au grand public. Dramas, comédies, études sociales, aventures, etc.

LES BIENFAITS D'UNE COLLABORATION

Cependant, et étant donné le fait que Fiat Film s'est toujours refusé à flatter le mauvais goût et disons-

le, les mauvais instincts du gros public, il lui fallait trouver ailleurs que dans une faveur populaire, mauvais aloi, les ressources nécessaires pour maintenir le haut niveau de sa production.

France-Film a offert son concours financier à Fiat Film. Par cette association nouvelle franco-canadienne le public français du

Canada va profiter de toute une série de films, de documentaires artistiques et scientifiques. Et simultanément les écoles, les paroisses et les patronages bénéficieront des films catéchistiques et religieux dont Fiat Film est le seul producteur et dont France-Film s'est assuré l'exclusivité pour l'Amérique du Nord.

Que deviendraient les artistes sans publicité?

HOLLYWOOD, 1er. — Elle est indispensable mais exigeante: elle est redoutable aussi parce qu'il est impossible de se passer d'elle. Les artistes bougonnent ou sourient, mais ils s'inclinent: ils savent trop bien que leur succès, que leur carrière en dépendent pour une large part. J'ajoute qu'elle est ingénieuse et prend les formes les plus diverses.

Ainsi, le mariage de Martha Raye. Elle souhaitait une cérémonie intime et pour cela avait choisi Ensenada, au Mexique. La publicité protesta et la charmante artiste dut consentir à laisser filmer, dans un décor mexicain, spécialement monté à cet effet au studio Paramount, un mariage fictif, afin que le public des actualités pût la voir, en toilette de mariée, le sourire aux lèvres, au bras de son nouvel époux.

Que dire de la déclaration de Carole Lombard, affirmant qu'elle était "ravie" de payer 397.000 dollars au fisc américain, parce que le gouvernement en avait certainement plus besoin qu'elle!

— Qu'ai-je besoin de tout cet argent? murmurerait la belle fantasiste. Vingt mille dollars sont vraiment le maximum de ce que je puis dépenser. Je suis heureuse et fière de travailler pour mon pays!

Belle parole qui donnera à réfléchir aux rouspéteurs de tous les pays!

A cause de la publicité aussi, Marlène Dietrich consentit à dissimuler sa silhouette adorablement féminine et les plus belles jambes du monde sous des habits masculins et à déclarer que rien n'était plus

confortable ni plus pratique; qu'elle ne pourrait plus en porter d'autres. Pourtant, à la suite d'un voyage en France, Marlène reprit ses vêtements habituels sans dire cependant que ce changement avait été motivé par des critiques parisiennes qui n'appréciaient les déguisements qu'à la mi-carême...

George Raft obtint une magnifi-



ROSALIND RUSSELL

que publicité, au début, d'une carrière encore incertaine, en révélant que c'était lui qui avait appris au duc de Windsor, alors prince de Galles, à danser le tango.

Et que dire de la publicité originale de Rosalind Russell, la charmante interprète de la *Citadelle*, qui, comme remède à une persistante insomnie, entretient quelques douzaines de grenouilles dans l'étang qui dort sous ses fenêtres? Une herceuse, leur coassement? Allons donc! Publicité, publicité!

Tout est dans la manière

NEW-YORK, 1. — Un certain jeune premier qui figure parmi les dix champions du box-office américain vient de quitter les ondes radiophoniques où, depuis plusieurs mois, il jouait chaque dimanche soir dans un sketch. Il y fut remplacé par un acteur français de très grand talent, et qui est l'idole de bien des coeurs féminins américains. Notre compatriote, soit dit entre nous, a une voix incomparable et son charme se transmet à la radio aussi bien qu'au théâtre et à l'écran.

Lorsque l'Américain céda sa place à notre compatriote, les milieux informés pensèrent que la faute en était à la médiocrité de son succès.

Mais, à Hollywood, les choses ne se passent pas ainsi. L'ingénieur en chef de publicité du studio fit savoir au monde que c'était à la suite des protestations des exploitants de cinémas qu'on interrompait le contrat radiophonique du jeune premier. Et celui qui venait de ramasser une bûche devint un héros et un martyr.

Ce qui n'empêche point un Français (admettons que c'est Charles Boyer, car il n'y a pas de raison d'en faire un secret) de connaître chaque dimanche, à ce même programme, l'un des plus grands succès des Etats-Unis. Et de continuer tout aussi bien de triompher à l'écran.

Albion s'empare d'Hollywood



Après Basil Rathbone, Ian Hunter, Nigel Bruce, Aubrey Smith, Madeleine Carroll et Robert Donat voici que la jolie Greer GARSON vient de remporter à Hollywood un succès sensationnel dans "GOODYE MR. CHIPS". Voici la jeune artiste dans le jardin de sa villa. Elle y fait une promenade matinale avec sa maman.

ANDREX fait son chemin tout seul

PARIS, 1. — Charmant acteur. Charmant garçon. Bon Provençal: Andrex est né à Marseille, habite Paris; a le mal du pays et ne le dit qu'aux gens qui lui sont très sympathiques. Il a trente ans, et les paraît si peu qu'on se demande s'il les paraîtra jamais. Son véritable nom: André Jaubert (famille marseillaise de pure extraction). Il a les cheveux noirs, des yeux bruns pétillants, les plus belles dents masculines du cinéma français, cette précision et cette élégance de gestes, qui n'appartiennent qu'aux danseurs. Il s'habille bien. Il est célibataire. Ses meilleurs "copains": Fernandel et l'acteur marseillais Fernand Flament, que l'on voit (ce qui se conçoit) dans la Marseillaise.

Depuis quelque temps, ce sympathique garçon reçoit un "courrier"

extrêmement flatteur par le nombre et le ton des lettres. Seulement, il n'en parle pas. Par surcroît, il doit être modeste...

Avant d'être un jeune premier de cinéma, il a été vedette provençale de revues et d'opérettes. Mais un jour le cinéma vint à lui sous la forme de Marcel Pagnol, qui lui confia le rôle de Louis dans "Angèle". Or ce Louis était simplement une petite crapule, un voyou, un souteneur et un bandit. Andrex a beaucoup de talent: il donna au Louis une silhouette et des accents inoubliables. Mais, rançon de ce coup d'essai envoyé en coup de maître, il se trouva "étiqueté".

Depuis, on n'a guère cessé de lui faire jouer des canailles, des mauvais garçons et des gangsters: Grillebouteille, Un Carnet de bal, l'Étrange Monsieur Victor... Cependant, de loin en loin, on se souvient qu'il sait chanter et danser, et on en fait l'aimable jeune premier d'un film musical (Ignace, Barnabé).

— Dans Vacances payées, constata Andrex, j'étais encore gangster. Pour me consoler, le sort m'a donné ensuite, dans le Dompneur, le rôle d'un fils de famille gentil comme tout. Après, dame! on m'a réintégré dans les fripouilles. Il y a eu la Dame de coeur, où j'exploitais des appareils à sous... truqués, bien sûr! Puis Hôtel du Nord, où j'ai menti, combiné, volé les femmes de mes amis! Mais non, je ne me plains pas. D'ailleurs, il y a des compensations. Tenez, mon rôle d'Hôtel du Nord, je n'y aurais pas renoncé pour tout au monde.

— Ce que je souhaite? Un rôle comique.

A Montréal?



Donald DICKSON, qui a souvent remplacé Nelson Eddy à la radio, entreprendra en février prochain une série de concerts. On dit même que Montréal serait sur la liste des villes qu'il entend visiter.

Mary Martin et ses partenaires



La jeune et jolie vedette du Broadway, dans "LEAVE IT TO ME", Mary Martin, a déclaré qu'elle n'était pas la seule jolie ballerine du Broadway. Pour le prouver elle s'est fait photographier avec les chorus girls de "LEAVE IT TO ME". Mary est au centre, en bas. Les autres ballerines ont eu la discrétion de ne pas mentionner leur nom au photographe.

St-Denis AUJ.
EDWIGE
FEUILLÈRE
ERICH
VON STROHEIM
MARTHE RICHARD
ESPIONNE AU SERVICE DE LA FRANCE
Le bandit comique
TICHADEL ROUSSEAU
DEUX DE LA RÉSERVE
CINÉMA de DARRÉ 7e
TOUTE LA VILLE EN PARLE / SEMAINE
RAIMU
LA FEMME du
BOLLANGER
LE SOLDAT INCONNU VOUS PARLE
SALLE CLIMATISÉE

Nouveau succès pour Jean



Jean DICKENSON ira chercher de nouveaux lauriers en Australie, car elle doit y donner une série de récitals à l'automne. Voilà une petite Canadienne de Toronto qui nous fait honneur.

Jean Murat en Indochine

PARIS. 1. — Jean Murat est un grand voyageur. N'a-t-il pas d'ailleurs débuté dans la vie comme globe-trotter avant de devenir journaliste, puis acteur ?...

— Je tâche toujours de concilier ma passion pour les déplacements avec mon métier, avoue-t-il avec une sympathique franchise.

Jamais cependant, je n'ai eu d'occasion si belle que celle qui m'échoit présentement. Au mois de septembre, je pars en Indochine interpréter la première production française réalisée dans une de nos colonies asiatiques. Ce film, qui s'intitulera très probablement: *Au service de l'Empire*, à moins qu'on ne le baptise *Ombre sur l'Indochine* verra ressusciter le populaire capitaine Benoît. Dans le scénario que Pierre Brillon, auteur et metteur en scène, a tiré des œuvres de Charles-Robert Dumas, il agira en collaboration avec la police tonkinoise.

Des scènes grandioses, dramati-

ques ou palpitantes seront cinématographiées à Hanoï, dans la baie d'Along, sur les rives du fleuve Rouge. Enfin la prodigieuse ville d'Angkor et la jungle nous prêteront leur décor féérique dans lequel évolueront les fameuses petites danseuses du Laos.

C'est la première fois — et cela vaut la peine d'être signalé — qu'une production française envoie sa troupe en Asie pour tourner un sujet dans son cadre réel.

Les prises de vues dureront deux ou trois mois au minimum, sans compter le temps du voyage. Mais pour partir là-bas, je me propose de battre un record d'un genre nouveau: celui de la lenteur. Dès que j'aurai terminé *David Guérin* je prendrai en effet le chemin des écoliers pour atteindre Hanoï. La Crimée, le Caucase recevront ma visite avant que j'aie flâné à Ispahan parmi les roses, ou me mêlé à la foule orientale aux confins de l'Afghanistan.

Je compte dépenser (pour parler comme nos amis les Anglais) neuf ou dix semaines pour atteindre mon but.

Clark Gable, papa



Clark Gable et Cammie King dans une scène émouvante de "GONE WITH THE WIND" que l'on verra bientôt sur nos écrans. Ce film est tiré du célèbre roman du même nom.

ANDRE BRULÉ raconte ses aventures au cinéma

PARIS. 1. — Ma destinée cinématographique navigue entre les bandits et les policiers, sourit tranquillement André Brulé, en insérant dans son orbite droite un monocle "très André Brulé". Dans "Métropolitaine", je serais un personnage louche; dans "Le Château des quatre obèses" et "L'Etrange nuit de Noël", vous me verrez en détective intégral. "Vidocq" apporte la transition, dirait-on: j'y suis successivement bagnard évadé, condamné innocent, justicier, défenseur des faibles et chef de la police...

Le tout avec l'aisance suprême d'un comédien né pour jouer les hommes du monde, mais qui joue aussi bien les vagabonds... Evidemment, quand on a si souvent et si bien incarné Arsène Lupin, fût-ce en scène, les aventuriers ingénieux, les bandits légendaires et les redresseurs de torts vous poursuivent, fût-ce à l'écran!

Brulé ne ressemble à personne, sourit jeune dans un visage fin, précis, au regard métallique, joue admirablement d'une élégance sans pareille — celle que la génération montante n'a pas — et paraît s'amuser au studio. Entre deux répliques, il égrène des souvenirs de "Vidocq" sous la direction de Jack Darrois, et que nous voyons aujourd'hui à l'écran.

J'ai beaucoup aimé ce film. J'y portais alternativement des gilets en loques, des manteaux de couleur de murailles et d'impeccables cravates drapées; j'étais poursuivi dans les champs, espionné en ville, injustement condamné; je m'évadais; je faisais fortune; on me la défaisait; j'aimais Nadine Vogel, qui me croyait le meurtrier de son frère; je m'associais avec Jean Brocard pour exécuter René Ferté; mais, auparavant, j'exécutais Maurice Lagrenée; et René Ferté me manquait de peu; mais je triomphais; et, aidé par la bienveillance de Jean Worms, je devenais un des principaux collaborateurs de la police du royaume... L'enivrant de tout cela est que cette ahurissante existence a été vécue: Vidocq n'est pas un personnage d'invention: il est né en 1775 et mort en 1858... Il avait, voici quelques années, inspiré un célèbre film muet à épisodes. Pour construire son film parlant, qui n'est pas à épisodes, Jack Darrois a resserré les aventures, s'appuyant sur des documents authentiques et en particulier sur les Mémoires de Vidocq lui-même.

Léonide MOGUY va réaliser "L'Empreinte du Dieu"

PARIS. 1. — Léonide Moguy va porter à l'écran le roman de Maxence van Der Meersch, *L'Empreinte du Dieu*, qui obtint le Prix Goncourt en 1936. Cette belle œuvre est si riche en situations, qu'il a fallu l'adapter et la condenser afin d'en garder les caractères essentiels qui en font la beauté. Charles Spaak, le scénariste de *la Grande Illusion*, s'en est chargé avec le metteur en scène lui-même. Mais Léonide Moguy a tenu essentiellement à se mettre d'accord, avant tout, avec l'auteur, et il est allé à Roubaix rendre visite à Maxence van Der Meersch. Ce geste élégant, et assez rare si l'on en juge par les conflits qui s'élevèrent entre auteur et réalisateurs au cours de ces dernières années, méritait d'être signalé. Cette fois, l'accord est fait avant la réalisation. Après avoir pris connaissance du travail préparatoire, Van der Meersch, en exprimant tout d'abord sa joie de voir une de ses œuvres préférées portée à l'écran, a approuvé la façon dont Léonide Moguy a adapté *L'Empreinte du Dieu*, sans rien perdre des éléments qui en font le succès. La collaboration de Charles Spaak au découpage et aux dialogues sera des plus heureuses pour rendre l'ambiance spécifiquement belge de l'intrigue. Quant aux interprètes, l'auteur les déclara admirablement choisis pour incarner les personnages de son roman tels que lui-même les avait vu vivre. En effet, Pierre Banchar sera Van Bergen; Dita Parlo, Wilfrida; Blanchette Brunoy, Karelina; Jacques Dumesnil, Gomer; Milla Parély, Fanny et Pierre Larquey, Moeselmann.

Marlène Dietrich à la Foire Britannique



On organisa une foire, récemment, à Londres, afin de venir en aide à l'hôpital St-Bartholémi. Des centaines de célébrités firent acte de présence. Parmi elles, on remarquait Marlène Dietrich, étoile de cinéma, photographiée ici au moment où elle quitte le terrain de l'exposition.

• Shirley Temple, de retour de vacances, va commencer à tourner dans *Lady Jane*, film qui aura pour cadre les rues pittoresques de la Nouvelle-Orléans, un jour de mardi gras.

• Henri Diamant-Berger réalisera *Tourbillon de Paris* avec Ray Ventura et ses collégiens.

• On verra *Ma tante...* dictateur dans une salle des Boulevards, au début d'août.

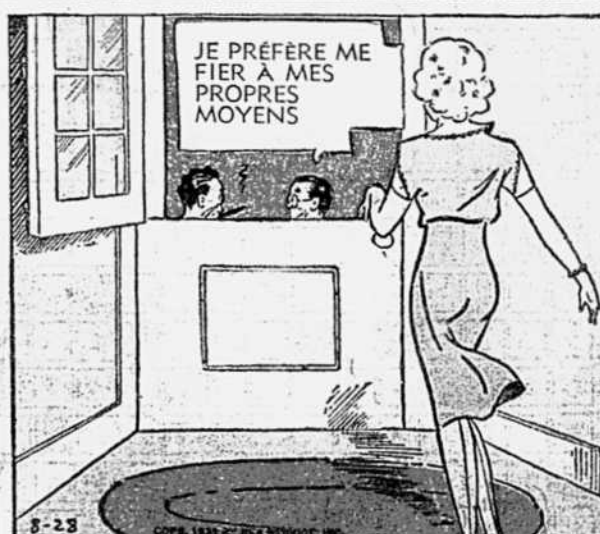
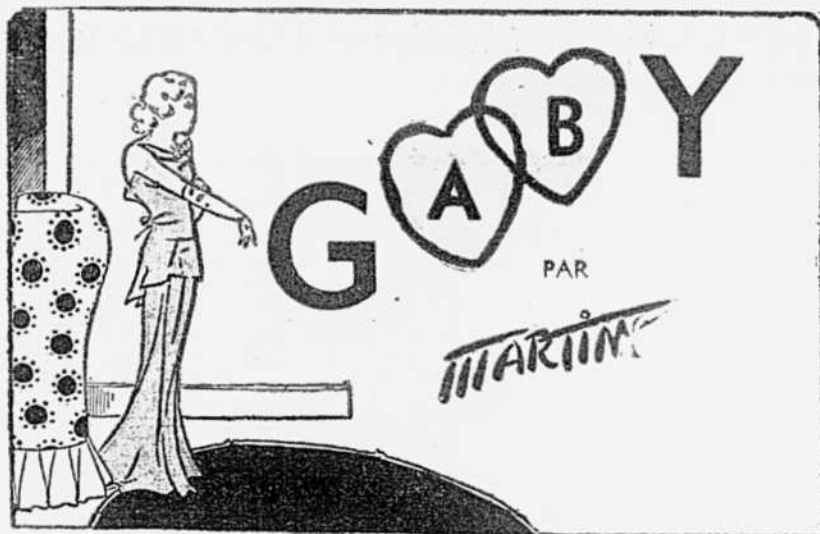
• Léon Mathot a donné le premier tour de manivelle du *Bois sacré*, d'après la pièce de R. de Fiers et G. A. de Caillavet, avec Gaby Morlay, Elvire Popesco, Victor Boucher, André Lefaur, Armand Bernard.

• Richard Greene, qui tournait dans *Here I am a Stranger*, vient d'être victime d'un sérieux accident d'automobile. Blessé à la jambe, Richard Greene est obligé de garder la chambre pendant au moins deux mois.

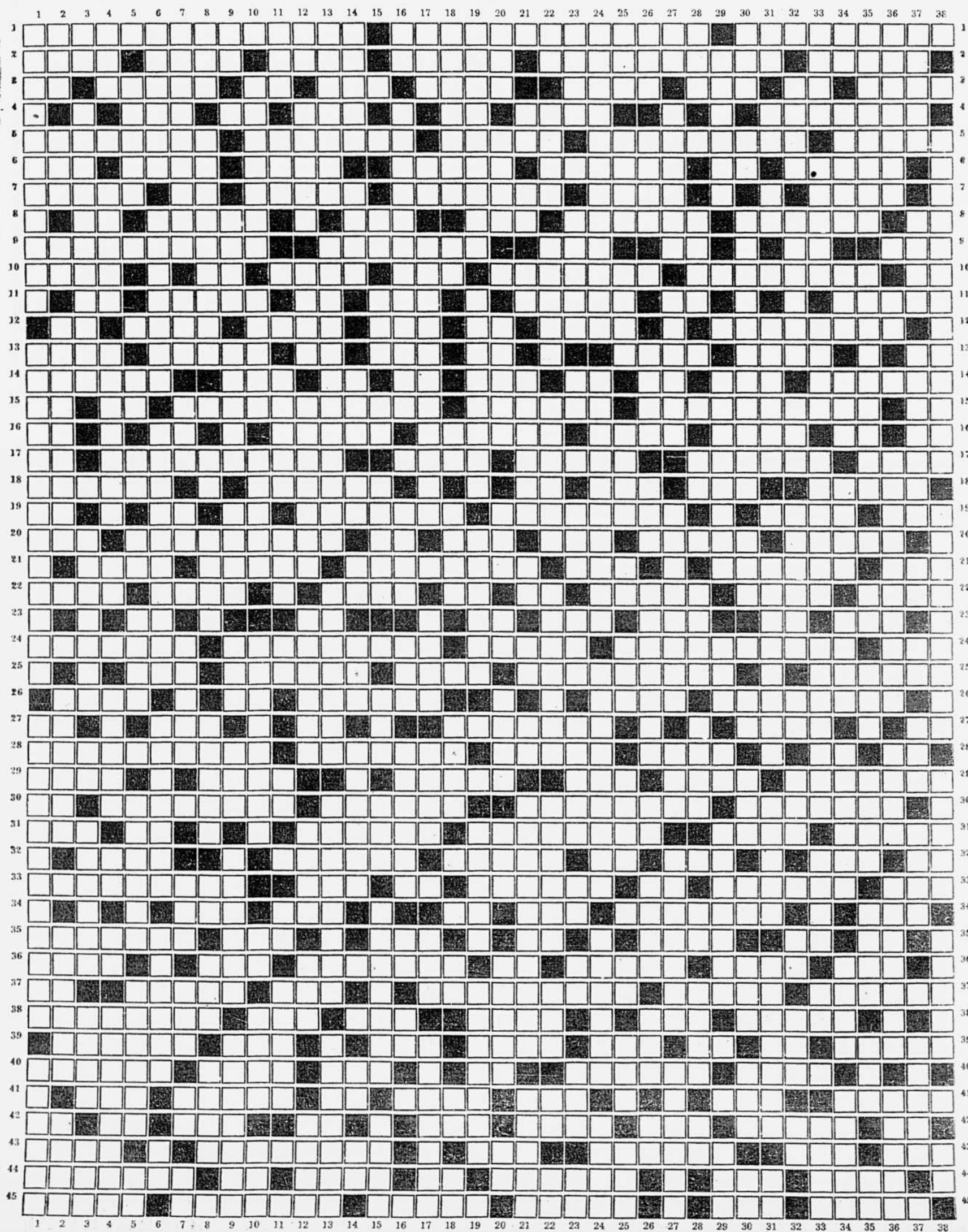
Brenda et Bruce dînent



La jeune et jolie débutante de New-York, Brenda Frazier, vient de célébrer son dix-huitième anniversaire. Elle dîna ce soir-là avec l'acteur de cinéma Bruce Cabot dans un grand restaurant de New-York. On voit ici la jolie Brenda tentant d'éteindre d'un seul coup les dix-huit chandelles allumées et plantées sur son gâteau de fête.



Plantes emblématiques ou symboliques



Horizontalement

- 1.—Discretion: ou, emblème du mûrier. — Défaut de sensibilité physique ou morale: ou, emblème du houblon et de l'abricotier. — Graminée qui cause de grands ravages dans les cultures.
- 2.—Ploche large et recourbée. — En botanique, oignons d'une odeur très forte. — Se sert pour appeler. — Eau congelée. — Très libéral. — Femme d'Amplois.
- 3.—Carte à jouer. — Prépara les cuirs. — Pron. pers. — Pièces triangulaires sur lesquelles on pose des lampions. — Pron. pers. — Demi-moi, dans le calendrier romain. — Bison d'Europe. — Conjonction. — Soin, souci.
- 4.—Et le reste. — Châteaux des princes d'Orléans. — La première femme. — En cet endroit. — Peintre italien, né à Garofalo. — Annoncer d'avance.
- 5.—Arbre de la famille des rosacées. — Graminée qui fournit un bon fourrage. — Chagrin, déplaisir ou, emblème de la rose. — Manque de force: ou, emblème du roseau. — Plante hiliacée dont on extrait une résine purgative.
- 6.—Fils d'Apolon et de Créuse. — Manière d'aller. — Route. — Etat des organes: ou, emblème du cèdre. — Fruits comestibles. — Ch.-l. de c. (Marne). — Marais salant.
- 7.—Lieu où l'on demeure. (pl.). — Idem. — Rivière de France. — Chatouille légèrement. — Commune des Pyrénées-Orientales. — Vases.
- 8.—Pron. pers. — Carte de la couleur qui retourne. — Marque un sentiment de gaieté. — Déesse de l'Aurore. — Indique répétition.
- 9.—Manque de patience: ou, emblème de l'ébénier. — Témoin. — Outil pour accorder les pianos. — Adj. poss. — Terminaison. — Ecce, instrument de couture. — Borne. — Peigne du tissand. — Arbrisseau à fleurs jaunes et odorantes. — Reunissent plusieurs choses sur leur personne. — Pron. pers. anglais.
- 10.—Nova-Scotia. — Dont la couleur blafarde semble avoir déteint par le lavage. — Conjonction. — Bateau long et plat. — Puissance: ou, emblème du chène et de l'ébène. — Conjonction. — Oxyde d'uranium.
- 11.—Pron. indéfini. — Mouvement rapide des paupières. — Liqueurs. — Retraire. — Note de musique. — Du verbe voir, anglais. — Magnoliacée.
- 12.—Combat entre deux adversaires. — Poux des lattes. — Petit cube. — Manière, façon. — Note. — Titre légal de l'or. — Vent du nord. — Préfixe latin.
- 13.—Graminée qui cause de grands ravages aux céréales. — Roi de Juda. — S'emploie pour encourager. — Voyelles. — Contenu. — Terminaison. — Aluminium. — Tranchant d'un instrument. — Tourments par des espérances.
- 14.—Pron. pers. — Cobalt. — Application ou, emblème du lierre. — Sapindacée acérée. — Age avancé: ou, emblème du thuy. — Numéral.
- 15.—Abrev. de soeur. — Note de musique. — Maladie des os. — Mettra les rênés à. — Pour subite. — Etre suprême. — En les. — Instruction catholique.
- 16.—Pron. pers. anglais. — Fera une réassurance à. — Disque, en anglais. — Petite parcelle. — Propres. — Payasse.
- 17.—Urticacée. — Terme de trente jours d'une lettre de change. — Ville de Chaldée. — Mesure algérienne. — Terre entourée d'eau. — Bois noir, dur et pesant.
- 18.—Ville d'où partirent les Hébreux sous la direction d'Abraham. — Ile de l'Océan Atlantique. — Le meilleur en son genre. — Marquer la quantité des vers. — Affliction: ou, emblème de l'aloès, et du houblon. — Grande fête. — Adresse.
- 19.—Monnaie bulgare. — Qualité de ce qui est flexible: ou, emblème du jonc. — Sans ornements. — Genre de Mahomet. — Jeta avec force en l'air les pieds de derrière. — Copia. — Autrefois, grands vases du roi.
- 20.—Le petit d'un âne. — Qui est au bon air. — Arbrisseau épineux des rosacées. — Ville d'Autriche. — Cas que l'on fait d'une personne: ou, emblème de l'alisier. — Tache de rousseur.
- 21.—Omnibus de fascines. — Obscurité. — Marche. — Pron. pers. — Nouveau-Brunswick. — Engendrés. — Portions de circonférence. — Genre de jonca-cées.
- 22.—Nom vulgaire des mammifères du genre bradypite. — Prend une expression de gaieté. — République Française. — Pièce de bois d'une charrette. — Graminée qui produit le grain dont on fait le pain. — Voyelles. — Monnaie roumaine.
- 23.—Arbre toujours vert, du genre citronnier. — Amitié tendre: ou, emblème de l'acacia, si suivi de pure; emblème d'un monnaie, si suivi de solide; si suivi de marionnier si suivi de meconne. — Rosacée épineuse. — Tristesse vague: ou, emblème du saule. — Fleuve tortueux de France.
- 24.—Epoque. — Petite île. — De peu de valeur. — Etat d'une personne vierge: ou, emblème de l'orange. — De la Numidie.
- 25.—Unicité. — Chemin de halage. — Les différentes parties d'un habitation. — Poisson plat. — Genre d'euphorbiacées, à latex blanc.
- 26.—Absorbé. — Suite, liaison. — Reine-Marie. — Fosse diminuée de largeur. — Poisson acanthoptère. — Conjonction.
- 27.—Fruitier de la famille des rosacées. — Résistance: ou, emblème du houx. — Théâtre de Paris, fondé en 1797. — Clairsemé. — Particule qui se joint à oui. — Mesure japonaise.
- 28.—Commune de Suisse. — Lac de l'Amérique du Nord. — Myriapodes. — Petite enclume portative. — Sonnet. — Période de sept jours.
- 29.—Parcours par les yeux. (renversé). — Invités. — Celui qui gouverne. — Vertu qui fait prévoir les dangers: ou, emblème de l'aubépine et du mûrier. — Arbre toujours vert des lauracées.

- 30.—Voyelles jumelles. — Sert à appeler. — Conifère, cupressin. — Plante qui vit aux dépens d'une autre plante. — Epreuve en noir d'une gravure. — Complot.
- 31.—Lieu où siègent les magistrats. — Serrée fort avec les mains. — Calendriers ecclésiastiques. — Exclamation d'admiration. — Attache. — Personne sotte. — Sert à appeler.
- 32.—Amour passager: ou, emblème du baugenaudier. — Aller, en latin. — Pron. pers. — Espérance: ou, emblème de l'apiste. — Adj. poss. — Muscine. — Toute libéralité à titre gratuit: ou, emblème de l'airelle et du myrtille, si suivi d'amour.
- 33.—Jamais. — Sans inégalité. — Note de musique. — Terminaison. — Celui qui abandonne brusquement. — Juridiction.
- 34.—Pêtit sa couleur. — Instrument pour enfoncer les pavés. — Rivière de France. — Consonnes jumelles. — De même. — Pron. pers. — En quel endroit.
- 35.—En outre. — Dieu suprême des Babylo-niens. — Arbre de la famille des rosacées. — Préfixe latin. — Repous-sé. — Meuble. — Aucun.
- 36.—Terminaison. — Garnir un bâtiment. — Exprime une douleur. — Disposition à être brisé: ou, emblème du roseau. — Dicotylédone, cupifère. — Plante qui croît au bord des eaux.
- 37.—Concurrence de personnages: ou, emblème du cygne. — Légumineuse. — Oiseau passereau. — Illustre famille française de Picardie. — Massif montagneux du Sahara. — Fonder.
- 38.—Qui contient des erreurs. — Terme des charretiers. — Vilain, hideux. — Qualité d'impositions nécessaires pour être électeur. — Nuage. — Note de musique. — Lettre grecque. — De couleur d'or.
- 39.—Vaste péninsule, à l'ouest de l'Asie méridionale. — Privé d'animation. — Rivière de France. — Note de musique. — Qui est de la nature de l'os. — Animal.
- 40.—Souverain. (renversé). — Appareil flottant. — Saint, évêque de Coutances. — Automobile. — Tambour de basque des musulmans. — Adj. dém. — Ce qu'on doit.
- 41.—Argent. — Note de musique. — Fleuve de France. — Etudiant. — Médecine. — Militaire et compositeur russe, né à Vilna. — Précipitation: ou, emblème de l'ébénier. — Ville du Pérou. — Conifère d'Asie. — Ile de l'Océan Atlantique.
- 42.—Juge musulman. — Choix fait par la voie des suffrages. — Figure héraldique. — Ennuï de toute chose. — Forme ancienne du mot loup. — Colère.
- 43.—Qui n'est pas usité. — Autrement. — Qui est au bon air. — Ville de Chaldée. — Légumineuses papilionacées. — Nom de deux chaînes de montagnes. — Imperfection défaut: ou, emblème de l'ivraie.
- 44.—Foyers des cheminées. — Etat heureux: ou, emblème de pêcher, si suivi de défendu. — Indubitables. — Membres des oiseaux. — Tromperie. — Choisir.

Verticalement

- 1.—Castanéacée. — Action de tenir secret: ou, emblème du cygne. — Arbrisseau des légumineuses. — Arbre des légumineuses à fleurs odorantes.
- 2.—Une des Cyclades. — Pron. pers. — Abrev. de mont. — Espace vide dans un corps. — Orateur athénien, né au bourg d'Anaphlyste. — Lien de fer pour maintenir une poutre rompue. — Partie de l'habillement.
- 3.—Petit ruisseau. — Tenir des discours inutiles et importuns. — Battant d'une porte. — D'un verbe qui marque un sentiment de gaieté. — Cordage attaché aux coins inférieurs des voiles. — Conforme à la vérité. — Ferme.
- 4.—Adj. dém. — Entraînements passionnés et passagers. — Tissu souple et fin. — Négation. — Grand établissement de fabrication. — En d'autres termes. — Ecble Médicale. — Qui présente des arborisations.
- 5.—Poètes chanteurs grecs. — Fille d'Inachos. — Voyelles jumelles. — Dans la rose des vents. — Vieille. — Rempli. — Honneur: ou, emblème du laurier. — Tellement (renversé).
- 6.—Donner des gages pour garantir une dette. — Arbrisseau à baies acides et rafraichissantes. — Variété de châtaignier. — Cryptogame vasculaire. — Partie du nez. — Note de musique.
- 7.—Franchise: ou, emblème de la fougère. — Contracta. — Plancher de bois. — Patrie des frères Anguier. — Réplacé. — Promptement. — Saison. — Bore. — Dans ber.
- 8.—Coup fort, frappé sur le tambour. — Qui est de trop. — Connu. — Calme, repos: ou, emblème de l'olivier. — Ville forte de Belgique. — Dans ton. — Beante. — Grand chancelier d'Angleterre sous Henri VIII.
- 9.—En matière de. — Habita (renversé). — Mammifère édenté, couvert d'écaillés. — Commune de l'Aude. — Sorte d'oignon. — Epoque. — Rosacée. — Fruits savoureux. — Urticacées grim-pantes.
- 10.—Qualité de ce qui est suave. — Elargissa une ouverture. — Se servir de ruses. — Qui sont en fleurs. — Pron. pers. — Rivière de France. — Marque l'étonnement.
- 11.—Arbrisseau de la Chine. — Louange. — Abord. — Assaisonnement. — Fer. — Du verbe être. — Voyelles. — Etre architecture, angle saillant.
- 12.—Fut changée en génisse par Jupiter. — Observer secrètement. — Anneau qui sert pour marquer les serviettes. — Cage en osier. — Fait d'arriver trop tard. — Fils d'Adam. — Plancher de bois. — Instrument pour serrer les objets.
- 13.—Oléacée. — Fermété: ou, emblème du chérident. — Animal que les anciens offraient en sacrifice: ou, emblème du palmier. — Un des noms de l'airelle. — Famille des plantes monocotylédones.

CHRONIQUE DES TIMBRES

PAR L'ONCLE ALBERT

• Quatre timbres vont être émis dans la série au profit des chômeurs intellectuels. Ils présenteront les effigies de Balzac, Puvion de Chavannes, Claude Debussy et Claude Bernard.

LE GROENLAND, PREMIERE DES REPUBLIQUES D'AMERIQUE



LES E.-U. SUR LES TIMBRES IRLANDAIS



Pendant les longues années que dura l'oppression anglaise en Irlande, des milliers d'Irlandais ont émigré par pleins bateaux aux Etats-Unis et forment maintenant une importante partie de la race américaine.

C'est ce qui explique les sympathies du nouvel état indépendant d'Irlande en faveur des Etats-Unis. A l'occasion du 150ième anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, l'Eire a même émis un timbre commémoratif, montrant à la fois la harpe irlandaise et la figure de George Washington.

FREMONT L'OUVREUR DE ROUTES



Personne n'a probablement fait plus pour ouvrir l'ouest américain à la civilisation que Jean-Charles Fremont, d'origine française. Du Missouri à la Californie, il parcourut en tous sens les déserts où seuls avaient passé jusque là les ours et les Indiens. Il explora les Rocheuses, grimpa au plus haut sommet (qui porte aujourd'hui son nom). Grâce à lui, dès le milieu du siècle dernier, des pistes avaient été ouvertes entre les différentes parties de l'ouest des Etats-Unis.

Le timbre ci-dessus, émis lors de l'Exposition Transmississippi Exposition de 1898, représente l'explorateur plantant un drapeau sur un pic des Rocheuses.

Ce fut sans doute l'un des plus audacieux explorateurs de tous les temps que cet Eric le Rouge qui découvrit le Groenland vers l'an 982. Il ne doutait certainement pas du succès de son expédition quand il partit à la découverte dans le nord de l'Atlantique; car il emportait des vaches, des outils, tout ce qu'il fallait pour fonder une colonie sur des bases solides.

Dès qu'il eut découvert le Groenland, il se dépêcha de construire des demeures, des étables. Puis retourna en Finlande pour raconter au monde d'alors la riche découverte qu'il venait de faire. Il ramena 700 colons en 986, dans une multitude de caravelles.

Dès que la vie fut organisée, sous la superbe direction d'Eric le Rouge, on fonda une république gouvernée par un conseil des anciens (ce qu'on pourrait comparer à nos parlements actuels). Cette république, la première établie dans le Nouveau Monde, dura jusqu'en 1261, date à laquelle le Groenland devint volontairement une province du Danemark.

Ce n'est que tout récemment que le Groenland émit ses propres timbres. Le timbre ci-dessus représente le roi Christian X du Danemark.

• L'exposition internationale philatélique de Buenos-Aires a été inaugurée par le vice-président de la République argentine, en présence des ministres et du corps diplomatique.

SOLUTION DE MOTS CROISES DE LA SEMAINE DERNIERE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
V	A	G	U	E	T	R	E	S	S	E	S	E	S	A	M	E	P	A	Y	E	R						
S	A	I	R	U	E	T	R	E	I	E	U	T	R	A	M	E	B	I	S	S							
E	N	S	T	R	I	E	R	E	T	R	E	R	I	N	E	F	O	R	I	O							
R	U	E	L	C	R	U	E	L	O	S	E	T	U	I	N	F	E	R	M	I							
V	E	P	O	I	S	O	A	O	S	A	N	O	E	N	O	E	D	O	M	E							
A	S	S	I	E	S	S	U	A	T	U	P	F	I	R	A	N	E	T	E								
N	I	L	N	U	L	B	V	U	E	R	A	T	A	S	N	E	O	P	A								
T	E	R	A	N	C	E	M	A	I	N	E	U	N	I	U	N	D	O	I								
E	R	A	N	C	E	M	A	I	N	E	U	N	I	U	N	D	O	I									
A	I	E	V	E	L	I	E	U	N	O	R	I	N	E	L	A	L	A									
A	T	R	E	A	L	A	R	G	E	E	O	N	O	S	E	R	E	R	A								
I	E	T	A	A	I	S	G	L	U	C	A	O	B	E	F	L	A	M	E								
L	I	A	M	A	N	T	S	I	N	O	C	A	N	E	S	E	R	U	M								
R	A	L	E	E	R	N	E	S	T	I	D	C	I	A	R	I	S	R	O								
M	S	E	T	O	P	I	E	M	A	B	U	T	D	E	E	E	N	T	O								
E	R	R	E	S	A	P	I	L	M	A	C	O	N	T	I	N	E	S	M								
T	A	N	S	A	I	L	U	D	U	C	A	T	E	T	A	R	C	E	T								
A	S	O	H	E	L	B	O	N	L	T	A	U	R	O	R	T	O	I	L								
B	O	S	T	T	R	E	V	E	S	N	I	O	S	P	E	K	E	C	R								
O	N	C	I	R	I	S	I	N	C	E	N	C	I	S	A	T	R	E	S								
E	R	I	Z	C	E	L	P	U	S	T	R	I	A	L	E	L	E	L									
E	R	I	Z	C	E	L	P	U	S	T	R	I	A	L	E	L	E	L									
N	O	A	L	E	N	S	L	I	P	P	E	U	S	A	O	N	E	A	S								
A	N	T	E	I	R	E	U	T	E	R	S	O	U	S	E	T	R	I	A								
N	N	N	I	E	L	E	R	E	S	O	R	E	T	I	P	I	S										
A	A	F	A	L	U	C	I	L	V	U	A	S	T	I	A	U	F	P									
L	A	R	D	A	U	T	E	L	A	N	A	E	V	E	L	E	U	B	I								
E	T	C	O	T	E	P	O	U	O	E	T	E	S	N	C	A	L										
R	E	D	G	A	R	S	T	E	T	E	T	A	C	O	L	A	M	P									
P	E	R	T	E	H	I	L	E	S	E	R	E	M	I	L	R	E	P	A								
A	A	A	E	C	E	O	C	T	A	S	S	I	S	M	E	R	L	E									
T	S	E	M	U	O	B	A	S	E	S	C	A	V	A	L	I											
E	L	A	R	S	R	E	D	I	D	I	M	E	R	I	P	H	Y	L									
N	C	I	D	D	E	M	E	F	I	E	C	U	I	R	A	B	U	T									
T	A	R	U	M	U	M	A	R	E	O	S	T	E	T	A	U	L	A									
E	U	C	E	S	I	D	A	E	T	A	T	A	N	E	U	M	A	E									
R	D	O	L	A	F	U	I	R	E	N	T	R	I	O	N	I	M	I									
F	U	L	D	A	D	I	O	N	E	E	M	A	D	O	N	E	L	A	I								

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office.



POUR FUIR
LES GEANTS, GUY
ET FRIA DESCENDENT
VERS L'ABIME.



SOUS UNE PLUIE
DE PIERRES, LES
FUGITIFS ATTEIGNENT UNE
GROTTE QUE GUY AVAIT REMARQUEE



ILS ATTEIGNENT LE TUNNEL, MAIS GUY
A ETE ATTEINT A LA JAMBE PAR UNE
GROSSE ROCHE.



DANS UNE CAVERNE SERVANT DE MAGASIN,
FRIA PANSE TENDREMENT LA JAMBE BLESSEE.



PENDANT CE TEMPS,
LISE, LA MORT DANS
L'AME, FLIRTE
BRAVEMENT
AVEC BRUKKA
POUR GAGNER
DU TEMPS.

Copy. 1939, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



ET NON LOIN
DE LA, RONAL
VIENT D'ETRE FOUETTE
POUR AVOIR TENTE
DE SAUVER LISE.

La semaine prochaine:
LISE CRIE A L'AIDE.

6-11-39.

ROLAND CASSECOU

ET
SON
CHIEN
TOM

Registered U. S. Patent Office.

"LE SERGENT PAT CERTAIN D'ARRÊTER JENNY". TIENS! J'AI ENVIE DE LUI JOUER UN BON TOUR.



DRÔLE DE FILLE QUE CETTE JENNY. J'AIMERAIS BIEN LA TROUVER.



JENNY
FIXE UNE
PAIRE DE
MENOTTES



EH LÀ!
JE...

JE VOUS AI FAIT
MAL, SERGENT?

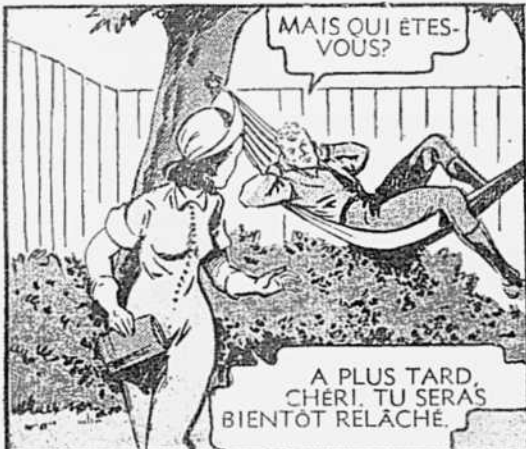
Mmm... VOUS ÊTES BEAU
GARÇON POUR
UN FLIC.



TU PERMETS? JE NE VEUX
PAS QUE TU M'OUBLIES.



MAIS QUI ÊTES-
VOUS?



A PLUS TARD,
CHÉRI, TU SERAS
BIENTÔT RELÂCHÉ.

VOICI UNE CLÉ
ET UNE LETTRE
POUR LE SER-
GENT MME



TU DORMAIS? CETTE FEMME M'AVAIT POUR-
TANT DIT QUE TU AVAIS BESOIN DE MOI.

APPROCHE. TU
NE VOIS DONC
PAS LES
MENOTTES?



OH HH! IL FAUT TE LIGOTER
POUR T'EMBRASSER?
JE SAURAI
À L'AVENIR.



ASSEZ BLAGUER. TU AS LA
CLÉ? LIBÈRE-MOI.

TIENS,
DON JUAN,
IL Y A UNE
LETTRE
POUR
TOI.

JE COMMENCE À
COMPRENDRE...



ET JE PARIE QUE TU
AS APPRÉCIÉ SES
BAISERS.

ALLONS, MOLLY,
PAS DE JALOU-
SIE MAIN-
TENANT.



Cher sergent —

Aucun diamant que j'ai volé
ne m'a causé autant de joie que
les baisers de tout à l'heure. Vous
pouvez être certain que vous
me reverrez avant longtemps.

Jenny.

P.S. Votre amie Molly est une dinde
de ne m'avoir reconnue.

Le chemin du péché

(Suite de la page 12)
— Comme je vais être vilaine!... Tu ne m'aimeras plus!...

Il haussait rageusement les épaules, serrait les poings, faisait crisser sous ses pas le gravier du jardin de la clinique, où Marcelle, déjà convalescente, reposait sur une chaise-longue, dans la gloire blonde du gai soleil. Sa tournure interrompue mettait Jacques Barrandier de fort méchant humeur, hors de lui. Et cette femme dont il avait emporté sa vie commençait de l'embarrasser, lui portait sur les nerfs, avec ses jérémiades qui n'en finissaient plus! D'autant plus qu'elle lui répétait à tout propos, d'une voix dolente:

— Je te l'avais bien dit, de faire attention!... Je l'avais bien vue, moi la charrette!...

A présent, il tournait comme un ours en cage, les mains croisées derrière le dos, grommelant:

— J'ai écrit à ma maison, et je crois que, dans ces conditions...

Elle ne le laissa pas achever, furieuse:

— Tu ne penses qu'à tes affaires!

— Mais, tonnerre de tonnerre, tu es guérie, p... que tu sors d'ici!

— Il me restera une cicatrice, en haut du nez... Oul, parfaitement, en haut du nez!... C'est le docteur qui me l'a dit!...

— Ecoute Marcelle!...

Il avait pris une grande décision, mais il lui était délicat d'en parler. Il le fit cependant, parce qu'il l'avait résolu... Et il avait toutes les peines du monde à déguiser sa voix, afin qu'elle ne fût pas trop sèche:

— Ecoute, Marcelle, je vais partir en Afrique du Nord, dans trois jours, et pour un voyage de trois mois... Oul, c'est convenu avec ma maison... Pendant ce temps, la voiture sera réparée, et tout s'arrangera avec l'assurance.

Elle éclata:

— Tu ne m'aimes plus!...

Et, parce qu'elle avait un gros chagrin, sincère au fond, parce qu'elle comprenait trop tard qu'elle n'avait été qu'un jouet entre les mains de cet homme, qu'une aventure de plus ou de moins ne saurait lier, elle eut une sorte de crise nerveuse, haletant entre deux sanglots:

— Tu ne m'aimes plus!... Et parce que je vais être moche, affreuse, défigurée, méconnaissable...

— Tu exagères un peu!...

— Parce que je vais ressembler à un monstre, oui, monsieur, un monstre, alors, tu t'en vas, tu me plaques, invoquant tes affaires, et...

Ces entrevues, qui commencent par des larmes, se terminent souvent par des insultes. C'est ce qui arriva. Marcelle tempêta si bien qu'elle amena les malades et le personnel de la clinique. On dut la coucher, et lui faire prendre un calmant. Elle se trouvait à peu près dans le même état, mais pour quelle différente raison, que le soir où elle avait enjambé le pont Sully.

Jacques Barrandier, muffle jusqu'au bout, s'enfuit sans demander son reste!...

...Et, le lendemain matin, à son réveil, Marcelle trouva un mot de lui qui constituait un congé définitif, ne ménageant guère l'avenir. Jouait la grande comédie de l'éternel mensonge, se terminant par ces lignes:

— Je vais tâcher de t'oublier là-bas, en Afrique, car je me rends bien compte que j'ai eu tort de t'arracher à ton foyer, et que tu as envie de retourner vers ton mari, ce qui est tout naturel... Vas-y donc, et pardonnez-moi tous deux... Moi seul sait ce que je puis souffrir!

— Sale type, va!...

Elle restait là, farouche, les yeux secs, désemparée. Jacques avait réglé les frais de clinique. Elle dut en partir le lendemain, guérie, avec cicatrice insignifiante à la base du front, qui resterait le stigmate de sa faute...

VI

Le Bonheur

Marcelle vécut deux jours à Saint-Raphaël, triste et solitaire, au milieu de la joie générale, dans une petite pension de famille ni-

chée dans les palmiers. Que faire?... Rentrer à Paris?... Oui, sans doute... Renvoyer Jean, aller lui demander pardon?... Jamais!... Pour rien au monde!... Elle préférait se noyer dans la mer toute bleue!... D'ailleurs, elle ne l'aimait plus...

Du moins le croyait-elle... Pourtant, il n'y avait qu'à Paris qu'elle pourrait se débrouiller, se créer une nouvelle existence, puisqu'elle avait manqué sa vie!... Elle louerait une chambre garnie, chercherait une place, travaillerait, s'en irait le dimanche embrasser la vieille maman Randoise, qui devait bien se lamenter... Quant à Jean... c'était son passé, quoi!

Dans cette disposition d'esprit, elle gagna la gare. Mais elle avait deux heures d'avance et se retira dans un petit café, qui fleurait bon le potin et les olives. Un garçon indolent lui servit une limonade manthée. Des journaux de Paris traînaient sur la table, en désordre, de plusieurs jours accumulés. D'un geste machinal, elle les attrapa à elle, commença de les parcourir, pour tromper son ennui et, surtout, mieux s'isoler dans sa détresse...

Car, si le café restait quiet, dehors, sur la place, régnait une vive animation. Des gens en claires toilettes estivales, voire en simples maillots de bain, qui riaient, chantaient, parlaient haut... Des gens heureux... Ils n'avaient donc pas de chagrins d'amour, les veinards? ...Si, peut-être... mais ils savaient que le vrai bonheur est fait de concessions mutuelles, toutes insignifiantes sans doute, mais constamment répétées, ce qui en fait le prix.

Marcelle lisait, pensant à autre chose... Et, soudain, elle blêmit d'un coup, se reprit à deux fois pour bien comprendre... Un entrefilet, vieux de trois jours déjà:

"M. Balmont, le juge d'instruction chargé du vol de la 'Société Georges Maxence', a accepté, sur l'insistance de son avocat, Mre Darlys, de remettre en liberté provisoire Jean Lurchel, le comptable indélicat, qui aura à répondre sur citation directe de ses détournements, ainsi que son amie et complice Micheline Perroy..."

Mon Dieu!... Elle dévasta toute la pile de journaux, finit par en découvrir un, plus ancien, où elle put lire toute l'histoire!...

— Pauvre Jean!... Ce fut sa première pensée, sa seule pensée, parce qu'il était son mari, son premier amour, et qu'elle le connaissait bien, et qu'elle savait bien qu'en définitive il n'était pas un malhonnête homme!... Oui, pauvre Jean, parce qu'ils avaient un cher passé commun, et que de s'engager sur le chemin du péché ne fait pas oublier les premiers obstacles rencontrés sur la grande route de la vie, et surmontés ensemble.

— Mon pauvre Jean!... C'est elle, cette sale fille, qui l'a entortillé!... Et si je n'étais pas partie, rien de tout cela, peut-être, ne serait arrivé!...

Le garçon s'approcha d'un pas traînant:

— Je crois que c'est l'heure du train de madame...

Elle sursauta. Pauvre Jean!... Elle l'aurait le voir aussitôt arrivée...

— Mon train?... Ah!... oui, merci... Ça fait combien?...

Elle paya et sortit en courant. Le garçon rangea les journaux, qui se trouvaient dans le plus parfait désordre, en soupirant, convaincu:

— Ces femmes!... Toutes les mêmes!... Des paquets de nerf!... Dans un pays où il fait si bon vivre, au soleil!...

Et il reprit sa place sur le seuil, car c'était un sage, et il y avait en lui du léopard et du philosophe.

A Paris, la rupture entre Micheline et Jean n'avait pas tardé non plus à se consommer. Elle était venue l'embrasser une ou deux fois à la prison, puis elle lui avait écrit, ce qui reste la meilleure façon de se tirer d'une démarche délicate:

— Après ce qui s'est passé, et à cause de ma pauvre tante..."

Il n'en avait même pas éprouvé de ressentiment, abattu par l'adversité...

"...au fond, tu m'as mise dans un joli pétrin!... Sans toi..."

Evidemment!... Tout de même, elle avait été son mauvais génie...

"...vois-tu, Jean, il vaut mieux nous séparer... Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre... Adieu!..."

Avec un point d'exclamation, comme de juste...

Et Jean Lurchel, sortant de prison, était rentré chez lui, la tête basse, honteux de la curiosité dont témoignaient, à son passage, sa concierge et les gens du quartier... Il était effrayé des conséquences de son acte, parce qu'il restait un honnête homme, malgré tout... Il avait été faible...

Son avocat le rassura:

— Correctionnelle, mon cher, correctionnelle!... Pas d'antécédents judiciaires... Vous serez acquitté, ou aurez deux mois avec sursis... Bénéfice de la loi Béran-

ger...

Très joli, tout ça. Ça ne rend pas l'honneur!...

Et Jean pleurait, tout seul, dans sa cuisine, lorsqu'on sonna. Il sursauta. Depuis son arrestation, il vivait dans les transes. On sonna de nouveau, et il alla ouvrir, ses jambes se dérobaient sous lui.

— Marcelle!...

— Oui, Jean, c'est moi!... fit-elle, entrant d'autorité.

Elle referma la porte. Ils rentrèrent tous deux dans la chambre. Elle dit aussitôt, pour dissiper toute équivoque, en petite femme de tête qu'elle était restée:

— Je ne t'ennuierai pas longtemps, va!... Seulement, je suis venue parce que j'ai appris...

— Ah! tu as appris?...

— Par les journaux, mais hier seulement.

— Ecoute, Jean... Il ne faut pas te laisser abattre, surtout... J'ai bien pensé à toi... Il me semblait te voir!

Comme elle le connaissait!... Comme elle l'aimait, sous son air de gronderie, ne le "secouant" un peu, parce qu'elle le savait faible!

Il se mit à pleurer, sans pudeur, balbutiant:

— Alors, tu sais aussi?...

— Micheline?... Oui!... Celle-ci!...

— C'est fini, tu sais.

— Ah?... Tant mieux pour toi!...

Tu en trouveras facilement une autre, moins arriviste!...

Un silence. Puis, doucement:

— Avec Jacques aussi, c'est fini, tu sais...

— Ah?...

Ils avaient les larmes au bord des cils, tous les deux. Et ils n'avaient pas mauvais cœur, ni l'un ni l'autre!...

— Qu'est-ce que tu as, là, au front?... Cette marque?...

— Je suis vilaine, hein?... Défigurée!...

— Mais non...

— Oh!... si, je suis laide!...

Elle raconta son accident. Puis, se levant:

— Donc, ne te frappe pas... Tout va s'arranger. Je suis venue pour... Pour le consoler!... Il le comprenait bien...

— Marcelle?...

— Quoi?...

— Tu t'en vas?...

— Dame!...

Les stores étaient baissées, tamisant le soleil. Une pénombre verte régnait dans la pièce. La glace biseautée de l'armoire accrochait des lueurs d'arc-en-ciel...

— Oui, j'ai eu tort, Jean, j'ai eu tort!... Mais je ne voudrais pas que tu crois que je sois venue seulement pour te demander pardon. Quand j'ai su tout ça, eh!...

Elle reprit un sanglot. Il lui prit les mains...

— Je te pardonne, tu sais...

— Tu n'es pas un voleur pour moi, va!...

— Oh!... je le sais bien!...

Puis ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en sanglotant comme des enfants.

— Je suis laide, hein?...

— Mais non... Tu es ma petite Line d'autrefois, des premiers temps...

C'est ainsi qu'il la voyait, quand ils s'embrassaient dans les coins sombres des ruelles de la Halle aux Vins... Est-ce qu'on se lasse d'une femme pour un défaut physique?...

Est-ce qu'on quitte un homme qui s'est perdu pour vous?... Non, pas lorsqu'on aime.

— Jean!... Ne pleure pas, va!...

On s'arrangera... Je travaillerai, et l'on remboursera.

— Ah!... si tous les ménages étaient comme celui-ci!

C'est qu'ils ont compris que la vie n'est pas faite d'intransigeance, ni d'enthousiasme.

Marcelle et Jean ont tenu leur promesse mutuelle. Plus jamais, les échos d'une dispute ne s'élèvent entre eux. Ils sont heureux...

Et ils laissent à d'autres, sans vains regrets, l'audace ou la folie de s'engager sur le chemin du péché...

EPILOGUE

Jean Lurchel connut encore l'épreuve, tragique pour lui, de sa comparution devant le Tribunal correctionnel. Ses juges reconnurent qu'il avait agi sans discernement, et l'acquittèrent. Son repentir avait produit fort bon effet, ainsi que sa promesse de rembourser. Micheline ne fut pas davantage inquiétée...

A la sortie, elle passa devant eux, Marcelle et Jean, qui s'en allaient bras dessus bras dessous.

Ce fut elle qui baissa les yeux...

Et la vie poursuivit son cycle...

Deux ans plus tard, Marcelle et Jean, après bien des déboires et des privations, purent s'installer avenue de Clichy. Ils avaient tout remboursé à la "Société Georges Maxence". Ils ne regrettaient pas l'appartement de la Bastille, témoin des heures troubles de leur vie.

Jean travaille dans une compagnie d'assurances, où sa femme est dactylographe. On les cite en exemple. Ils entendent dire souvent:

— Ah!... si tous les ménages étaient comme celui-ci!

C'est qu'ils ont compris que la vie n'est pas faite d'intransigeance, ni d'enthousiasme.

Marcelle et Jean ont tenu leur promesse mutuelle. Plus jamais, les échos d'une dispute ne s'élèvent entre eux. Ils sont heureux...

Et ils laissent à d'autres, sans vains regrets, l'audace ou la folie de s'engager sur le chemin du péché...

F. I. N.

SOYEZ SOCIABLE



MAIS SOYEZ SENSÉ



Buvez G & W Old Rye

...c'est du Bon Whisky

PRODUIT DE GOODERHAM & WORTS, LIMITED, CANADA

IL EST MOELLEUX ET IL EST SATISFAISANT





10 onces \$.90
25 onces 2.10
40 onces 3.15

Ephémérides canadiennes du 1er au 7 août

1er août

- 1615—Champlain arrive à Cataract (aujourd'hui Penetanguishene).
- 1639—Les Jésuites et les Ursulines arrivent à Québec; fondation du couvent des Ursulines. A bord du même vaisseau se trouvaient Marie de l'Incarnation et Mme de la Peltrie.
- 1666—Application par proclamation du code civil de Paris (code Napoléon) dans la province de Québec.
- 1685—Arrivée au Canada du marquis de Denonville, gouverneur du Canada.
- 1724—Mort de Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal.
- 1757—Montcalm entreprend le siège du Fort William-Henry (aujourd'hui Plattsburg).
- 1801—Ouverture des bureaux de postes du Haut-Canada.
- 1855—Création du village de Magog.
- 1858—Démission du cabinet Cartier-Macdonald.
- 1858—Sir Edmund Head suggère pour le Canada le nom de Dominion.
- 1865—Quatre couples se marient lors de la célébration des noces d'or de leurs grands-parents, à Sainte-Geneviève de Batiscan.
- 1879—La Consolidated Bank, de Montréal, et la Banque Stadacona, de Québec, suspendent leurs paiements.
- 1885—Louis Riel est trouvé coupable de trahison à Regina et condamné à mort.
- 1930—Le dirigeable anglais R-100 arrive à Montréal, ayant pris 78 heures et 49 minutes pour franchir l'Atlantique. A son retour en Angleterre, le représentant du "Petit Journal" se trouvait à bord.
- 1932—Stratford (Ont.) célèbre son centenaire.
- 1937—Saint-Hermas célèbre son centenaire comme paroisse.

2 août

- 1642—Le Père Jogues est torturé par les Iroquois au lac Saint-Pierre.
- 1669—Partide Lachine. LaSalle atteint le lac Ontario.
- 1728—Le cœur du marquis Philippe de Vaudreuil (mort le 1er octobre 1725) est enterré dans le caveau de sa famille à Dreuil-ling, en France.
- 1785—L'hon. Isaac Deschamps est nommé juge en chef de la Nouvelle-Ecosse.
- 1837—On proclame à Toronto la mort de Guillaume IV et l'accession au trône de la princesse Victoria (devenue reine le 20 juin).
- 1852—Ouverture du Collège Sainte-Marie par les Jésuites de Montréal.
- 1858—Le ministère Brown-Dorion est renversé.
- 1885—Sacré de Mgr Gravel, évêque de Nicolet.
- 1887—Incendie du quartier Saint-Jean-Baptiste de Montréal; 50 familles sont sans abri.
- 1922—Mort du Dr Alexander Graham Bell qui inventa le téléphone.
- 1927—Dévoilement du Monument Laurier à Ottawa.

3 août

- 1610—Henry Hudson entre dans la baie qui porte son nom.
- 1796—Première réunion des "gardiens de la paix" (propriétaires) de Montréal.
- 1797—Mort du Baron Amherst, le militaire qui compléta la conquête du Canada.
- 1827—On commence la construction du canal Rideau.
- 1838—Condamnation à mort du patriote Benjamin Waite, à Niagara. Il obtint sa grâce.
- 1847—Etablissement du télégraphe entre Montréal et Toronto.
- 1876—Premier essai du téléphone à Brantford par le Dr A. Graham Bell.
- 1885—Gros incendie sur l'Esplanade à Toronto. Une raffinerie, une manufacture et plusieurs navires sont détruits.
- 1898—L'hon. A. F. E. Evanturel, un des plus beaux orateurs français de l'Ontario, est réélu pré-

sident de l'Assemblée législative de Toronto.

- 1903—On découvre de l'argent à Cobalt.
- 1906—L'hon. Auguste Tessier est assermenté comme trésorier de la province de Québec.
- 1921—Mort d'Ulric Barthe, journaliste de Québec.
- 1931—Mort de l'hon. Charles Grant, huitième baron de Longueuil.

4 août

- 1631—Champlain choisit le site du plateau pour la construction d'un fort à Trois-Rivières.
- 1637—Epidémie de petite vérole chez les Hurons.
- 1701—Traité de paix avec les Indiens signé à Montréal.
- 1756—Montcalm, à la tête de 5,000 soldats, quitte le Fort Frontenac (Kingston) pour attaquer Oswego.
- 1769—L'Ile Saint-Jean (Prince Edouard) est séparée de la Nouvelle-Ecosse.
- 1800—Le duc de Kent quitte Halifax pour l'Angleterre.
- 1814—Les Américains sont battus à Mackinac.
- 1878—Mgr Dominique Racine est sacré évêque de Chicoutimi.
- 1889—Le paquebot Montréal sombre dans le Détroit de Belle-Isle.
- 1897—Joseph LaVergne, député de Drummond-Arthabaska, est nommé juge de la Cour Supérieure.
- 1900—Mort de l'hon. H. A. Plamondon, juge de la Cour Supérieure de 1874 à 1897.
- 1901—Mort de R. J. Barbeau, receveur général adjoint de Montréal.
- 1914—Déclaration de la Grande Guerre.

5 août

- 1682—La Basse-Ville de Québec est ravagée par un incendie.
- 1689—Massacre des colons par les Iroquois à Lachine.
- 1832—Le "Royal-William" quitte Québec pour l'Angleterre.
- 1837—Les premiers Juifs (Moses et Benjamin Hart) sont inscrits dans la Gazette Officielle comme magistrats à Montréal.
- 1838—Le patriote Joseph Montgomerie et 12 autres prisonniers politiques s'échappent de la prison de Kingston.
- 1858—Démission du cabinet Brown-Dorion.
- 1858—Quatre Soeurs de Sainte-Anne ouvrent un couvent et un hôpital à Victoria, Ile de Vancouver.
- 1862—Mort de l'hon. J. R. Rolland, juge du Tribunal de la Reine dans le Bas-Canada.
- 1879—Un cyclone dévaste le Nouveau-Brunswick.
- 1882—L. O. Loranger est nommé juge de la Cour Supérieure à Montréal.
- 1886—Inauguration du service postal des colis entre la Grande-Bretagne et le Canada.
- 1902—Mort de Thomas Christie, député d'Argenteuil.
- 1908—Grève des aiguilleurs du C.P.R.
- 1935—Mort de l'hon. F. E. Panne-ton, juge de la Cour Supérieure à Sherbrooke, de 1912 à 1933.

6 août

- 1827—Signature du Traité de Londres définissant les frontières de l'Amérique britannique.
- 1858—Constitution du ministère Cartier-Macdonald.
- 1865—Démission du ministère Taché-Macdonald.
- 1904—Mort de A. J. Corrivert, pionnier du chemin de fer électrique à Montréal. (tramsways).
- 1919—Mackenzie King est choisi comme chef du parti libéral à la convention d'Ottawa.
- 1937—Mort de l'hon. H. B. Rainville, député de Saint-Louis et plus tard président de l'Assemblée législative.

7 août

- 1679—Le "Griffon" construit par LaSalle, part pour l'ouest.
- 1752—Le marquis Duquesne de Denonville est nommé gouverneur de Nouvelle-France.

De peur de glisser...



Les isolationnistes américains mènent une vive campagne contre Roosevelt qui, disent-ils, pourrait par ses interventions internationales les faire glisser dans une nouvelle guerre européenne. Cette affiche qu'un New-Yorkais vient d'attacher à sa plaque d'automobile: "gardez les E.-U. hors de la guerre" est l'un des nouveaux moyens qu'ont choisis les isolationnistes pour amener à eux l'opinion publique.

Procès pour meurtre et ça l'amuse



Robert Burgunder, 22 ans, fils d'un avocat éminent de l'Arizona, subit actuellement son procès pour le meurtre de deux hommes dont il avait volé l'auto. A maintes reprises, le jeune criminel se mit à rire en pleine cour. Averti par le juge, on le voit ci-dessus dissimuler derrière son poing sa figure hilare.

- 1867—Premières élections aux Communes. La campagne dura jusqu'au 20 septembre.
- 1926—Mort de l'hon Georges Boivin, ministre des douanes.
- 1929—Fernand Dufresne est nommé recorder adjoint de Montréal. (Il est aujourd'hui Directeur de la police.)
- 1929—L'hon. Raoul Dandurand est nommé délégué du Canada à la Société des Nations.
- 1930—Démission du cabinet King. Bennett prend le pouvoir.
- 1932—Ouverture du canal Welland.

NOS CONTES

HOSPITALITE

par Robert Caillas

Maité sortit de la maison basse, isolée en bordure de la route qui mène au col d'Ardidez. A quelque 1,500 mètres en contre-bas, la ville s'étalait au fond de la vallée, à peine perceptible à travers la brume bleutée que le soir répandait. De légers nuages roses s'accrochaient aux cimes voisines. Maité descendit le chemin jusqu'au premier tournant. Elle inspecta les lacets de la route qui s'offrait à sa vue, mais nulle silhouette ne s'y profilait. Allons, le pène ne rentrerait plus aujourd'hui; il avait été retenu à la ville comme il l'avait laissé prévoir. Maité passerait la nuit seule. Cela n'était d'ailleurs pas pour l'effrayer, d'autant plus que le chien montait bonne garde.

La jeune fille fit demi-tour et rentra dans la maison dont elle ferma la porte. Elle retira de l'âtre la marmite où la soupe bouillait, se servit et s'assit à la table grossière pour manger son modeste repas. Tom, le gros chien au poil beige, posa sa tête sur les genoux de sa maîtresse, en fermant de plaisir ses bons yeux affectueux.

Puis ce fut la nuit. Maité sentit le froid vif qui pénétrait dans le logis précaire; elle jeta dans la cheminée une brassée de bois; une grande flamme jaillit, éclairant les quelques meubles rustiques. La jeune fille n'ayant pas sommeil resta sur une chaise devant le feu, à regarder les tisons. A ses pieds, Tom dormait et poussait parfois en rêvant, de petits aboiements plaintifs. Dans le lointain, un coup de feu claqua. Le chien dressa la tête, demeura un instant inquiet, puis le calme n'étant plus troublé, se rendormit, ou fit semblant. Maité avait tressailli.

— Encore un contrebandier poursuivi par les douaniers, songea-t-elle.

Des minutes s'écoulèrent. Contrairement à son habitude, Maité était nerveuse. Qu'avait-elle à redouter, pourtant? Le chien aussi s'agitait. Tout à coup, il donna de la voix, au moment où la jeune fille entendit le bruit d'une course précipitée. Elle fit taire l'animal, et, la respiration haletante, écouta. Le bruit devenait plus net; puis ce fut un frôlement contre le mur de la maison. Le chien gronda. Quelques secondes passèrent encore et une plainte étouffée se fit entendre, tandis qu'on frappait à la porte.

Maité ouvrit. Dans le rectangle de nuit étoilée qui se découpait, elle vit, à peine éclairée par les braises du foyer, la silhouette d'un homme dont elle distinguait mal les traits. Il s'appuyait au chambranle, comme s'il ne se tenait debout qu'avec peine.

— Sauvez-moi, implora-t-il. Je suis blessé.

En même temps, il avançait d'un pas. La jeune fille émue, indécise, le laissa faire et referma la porte. Il s'assit sur un escabeau, face aux cendres encore rougeoiantes. Alors elle vit son visage et poussa un cri.

— Tonio!... c'est toi, qui oses me demander asile?

— Oui... Dans mon trouble, j'ai reconnu trop tard la maison. Je suis à bout de forces. Je n'ai pas eu le courage de fuir plus loin. Tu peux te venger, Maité, l'occasion est propice, les douaniers vont sans doute venir...

Se venger! Maité n'y songeait guère, se venge-t-on d'un ennemi affaibli, qui implore assistance? Et pourtant, celui-ci n'avait-il pas tué Henri, le propre frère de la jeune fille, à la suite d'une discussion d'intérêts? Son crime n'était-il pas resté impuni? Un étrange combat se livrait dans l'âme de Maité. L'âpre désir de venger son frère le disputait au souci de faire honneur à la confiance que le fuyard plaçait en elle.

Elle le regarda durement. — Viens, fit-elle cependant. Il se leva, mais aussitôt, il gémit de douleur.

— J'ai la jambe cassée, Maité, dit-il. Les douaniers ont tiré sur moi, sans m'atteindre. J'ai glissé sur un roche avec mon sac de tabac que j'ai abandonné pour courir plus vite, j'ai pu aller encore jusqu'ici, mais maintenant... — Il faut pourtant monter au grenier à foin pour t'y cacher. Appuie-toi sur moi.

— Pourquoi fais-tu cela, Maité? Pourquoi ne me livres-tu pas?

— Tu es blessé et tu m'as demandé protection. Je ne veux pas être lâche.

Elle le fit s'étendre sur le foin, et le cacha le mieux qu'elle put. Elle redescendit et fit taire le chien qui grognait. Bientôt, on frappa impatiemment à la porte. Très calme, elle ouvrit, mais seulement après qu'on eut insisté pendant quelques minutes. Deux douaniers étaient sur le seuil.

— Bonsoir, Maité. On t'a réveillée, ma pauvre. Le père n'est pas là?

— Eh non, il est à la ville. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

— Nous avons perdu les traces d'un contrebandier, Tonio. Tu le connais, hein?... c'est vrai, tu es payée pour le connaître... Tu ne l'aurais pas vu par hasard?

— Tonio?... Vous pensez bien qu'il ne serait pas venu chercher refuge ici? Et s'il était venu, j'aurais plutôt fait semblant de le cacher jusqu'à votre arrivée. Je ne lui souhaite rien de bon! Maintenant si vous voulez entrer quand même...

— Non, on s'en va, Maité, et excuse-nous du dérangement.

Quand elle fut certaine qu'ils étaient définitivement partis, elle remonta dans le grenier et à la lueur d'une lampe d'écurie, elle fit ce qu'elle avait vu faire autrefois à sa mère pour soigner les fractures. Puis elle se coucha.

— Sûrement, le père aurait agi comme moi, pensa-t-elle en s'endormant. Ce qu'elle avait fait lui paraissait tout simple.

Quand son père rentra le lendemain, au milieu du jour, elle le mit au courant.

— C'est bien, dit-il. Et il alla voir Tonio. Celui-ci eut un geste instinctif de défense en le voyant s'approcher. Mais le vieillard la regarda sans mot dire un long moment, et s'en retourna.

Puis, quand le blessé fut en état de marcher, quelques jours plus tard, il lui dit: "Cette nuit, tu partiras."

Quand le ciel fut noir, il lui ouvrit la porte.

— Va.

— Merci, dit Tonio, en ébauchant un geste de gratitude.

Mais le père détournait la tête, mit les mains dans ses poches.

— Va, répéta-t-il. Puis il ajouta:

— Ne te trouve jamais sur mon chemin. Quand je te rencontrerai, je te tuerai comme une bête.

Alors, Tonio s'éloigna et se perdit dans l'ombre nocturne.

Robert CAILLAS.

Elle suit les traces de son mari

CAMBRIDGE, (Angleterre). 4. — Mme Reynold Bray a quitté sa résidence de Londres pour accepter un poste de bibliothécaire honoraire, à l'Institut Scott des recherches polaires. Son époux, un explorateur, se noya dans les régions arctiques, l'an dernier, lorsque son embarcation chavira dans le "Fox Channel". Mme Bray donne ses services gratuitement. Une de ses amies prend soin de sa petite fille née en août dernier. Reynold Bray n'a jamais vu son enfant.

La Gaîté Estivale Règne avec la Couleur

**Jamais nos
ROBES
n'ont été si
aimables
à voir
et à porter**

Rayures et quadrillés



Les rayures et les quadrillés tiennent en ce moment le haut du pavé. Non sans raison, car ils sont charmants. Et combien adaptables. Vous pourrez difficilement trouver blouse plus aimable que celle que vous voyez ici. Quant à la jaquette et à la cape qui s'y assortit et se portent avec une jupe unie, l'alliage des tons en est si subtil qu'on ne peut faire mieux.

Les robes du soir sont des poèmes



Que vous aimiez la ligne longue et droite ou que vous préférerez la grâce de la jupe ample, vous ne pourrez rester insensibles devant le chic de ces deux robes, véritables poèmes de chic et de subtilité dans les alliages de tons, ce qui a tant d'importance à l'heure actuelle. Le corsage uni de la jolie robe de gauche contraste avec la jupe imprimée et le motif de celle de droite n'est pas moins intéressant.

Contrastes et oppositions

Le soleil, le beau temps nous font renoncer, pour quelques mois, à l'uniformité foncée et discrète, qui est de mise tout l'hiver. Sur nous, maintenant, chantent et s'harmonisent les couleurs des fleurs et des fruits. Surtout pour les costumes de sport, les robes de plage, les ensembles du soir, la mode est aux contrastes, aux oppositions de tons.

Parmi les couleurs préférées cette saison citons d'abord le rose, qui, délaissé ces dernières années, connaît de nouveau la faveur des couturiers. Nous le voyons dans toute sa gamme: clair, délicat, vif, éteint, foncé, faux, violacé. Il est

surtout réuni au gris, au noir et blanc, au violet, au bleu, à tous les bleus, et au vert.

Nous aimerons aussi les jaunes éclatants, mariés avec du gris, du marine, du noir, du vert très foncé. Il est plus difficile, plus amusant aussi, de réunir trois tons. Sur une blouse, une robe, un ensemble, le coloris le plus vif, le plus imprévu, n'étant donné parfois que par un mouchoir, une ceinture, une écharpe. Mélangez sans crainte vert clair et acide avec le bleu roy foncé et le corinthe, rose, bleu foncé, vert. Tilleul, pourpre et grège. Gris, vert et fuchsia.

On porte à Paris...

...Des manteaux et des tailleurs doublés du même imprimé que la robe et que la blouse qu'ils accompagnent;

...De charmants parapluies d'été, aux teintes exquises: gorge de pigeon, corail, lavande, non seulement unis, mais à dessins inédits: imitation de broderies, points de chaînette écossais, fleurs; les manches sont un peu plus longues que ceux des parapluies d'hiver;

...Garnissant les ensembles de sport et de jour, de grosses pommes avec leurs fleurs, des branches de prunus blanc ou rose;

...D'amusantes robes estivales en "pékin burrah multicolor" qui, sur un fond "burrah", présente des rayures en relief de teintes exquises.

Les premiers modèles de demi-saison

Les robes
et les
manteaux
rivaliseront
de chic
avec les
accessoires

Sacs nouveaux

En toute saison, les sacs à main sont parmi les accessoires les plus importants. Au commencement de la saison prochaine on portera encore les sacs imprimés, mais à mesure que l'automne avancera, les sacs de cuir reprendront la vogue. L'alligator sera un des cuirs les plus recherchés. Et voyez tout ce qu'un sac de ville peut contenir.



Nous sommes encore en plein été mais les premiers modèles d'automne commencent à se montrer. En haut à gauche: c'est un ensemble de fin lainage dont la robe est brodée et le manteau orné de longs revers tuxedo de renard gris. A droite: voici une gentille robe de lainage beige agrémentée d'une écharpe et d'une pochette "chutney", une des nouvelles couleurs de la saison prochaine. Au centre: une petite robe de tissu laine et soie quadrillé bleu reine et bleu marine.

LE BOLERO

Nous y tenons, décidément! On plutôt les couturiers y tiennent. A chaque saison, il reparait sous diverses formes.

Cette année, il apparaît comme très espagnol. Cela tient peut-être aux chapeaux à bords plats, à fond étroit et haut que nous portons beaucoup en ce moment. Toujours est-il qu'on a envie de crier: "Ollé! ollé!" sur le passage de plus d'une élégante.

Le boléro est assorti à la robe ou désassorti. C'est l'un des types du vêtement "à combinaisons", si pratiques en apparence et qui, en réalité... mais ne revenons pas une fois de plus sur cette question.

On fait donc le boléro à manches en lainage, qui, avec une jupe de même lainage, forme une espèce de tailleur. Ce boléro-là pourra se porter à nouveau sur une robe imprimée.

LE CHIC DU MATIN AU SOIR

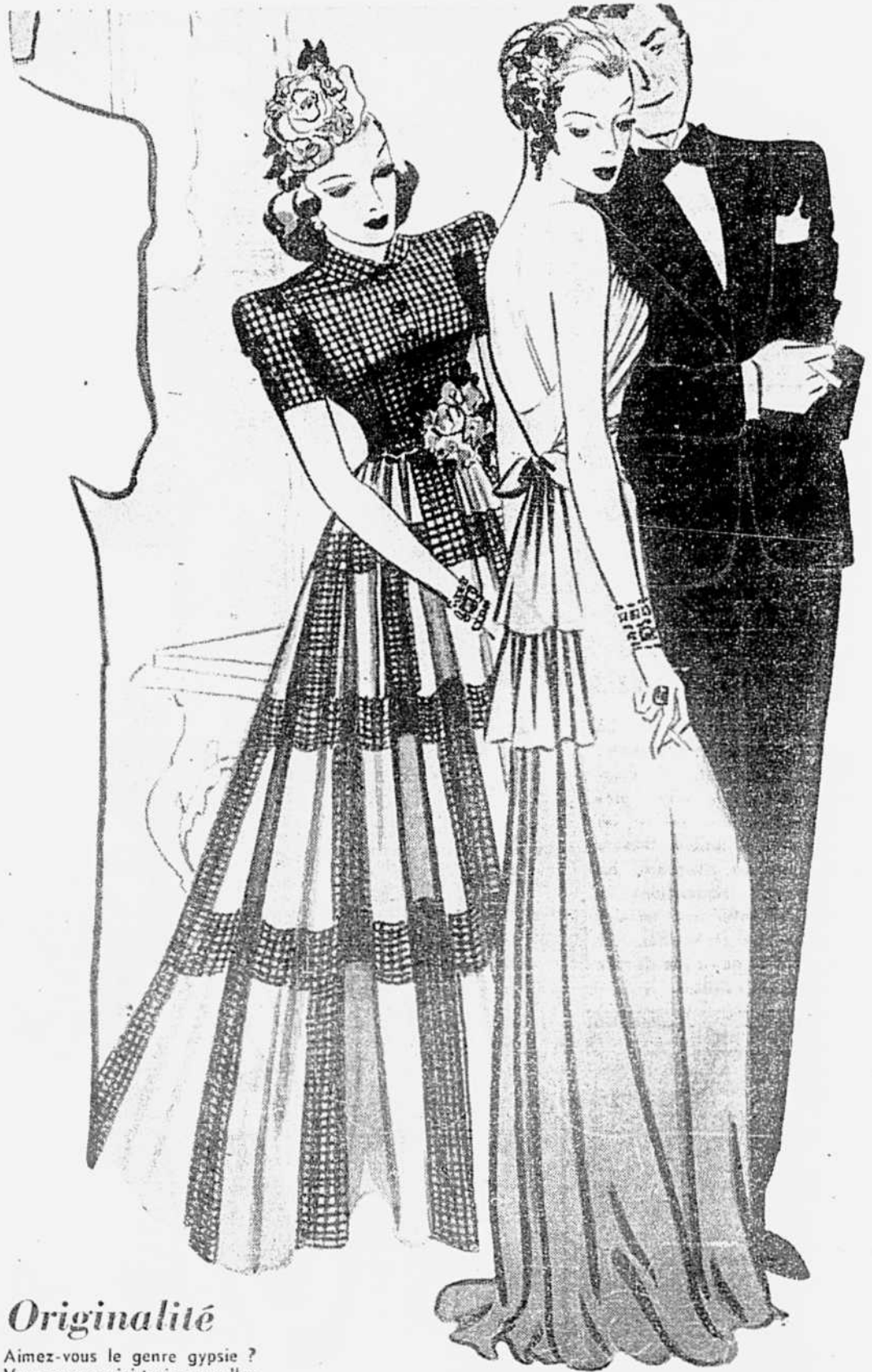
UNE ROBE COUTEUSE

Les bijoux, simples ou éblouissants, demeurent encore la meilleure garniture des robes noires. Ce seront des bijoux d'or mat pour jouer au bridge. Leur éclat discret ne risque pas de distraire les autres joueurs. Pour aller au théâtre, au concert, à un cocktail, vous mettrez des pierreries vraies ou fausses. Les bijoux de fantaisie sont ravissants cette année; profitez-en.

A propos de fantaisie, un grand couturier en lance une, qui n'est pas à la portée de tout le monde. C'est, sur une robe noire toute simple, une fermeture-éclair en diamants. Mais en vrais diamants!... ce qui met le prix de la robe à \$3,500 ou \$4,000. Une paille...

Mais rassurez-vous, nous verrons bientôt un peu partout des fermetures-éclair en strass. En attendant, les colifichets de strass ne manquent pas et il y en a de fort jolis, à commencer par les initiales qu'on incruste un peu partout.

Nous avons vu entre autres, une ravissante ceinture-corset de daim noir, boutonnée de trois gros boutons de strass. Deux petites barrettes fermaient les poches, et une châtelaine assortie complétait l'ensemble. Avec une pareille ceinture, la robe la plus simple devient aussitôt très habillée.



Originalité

Aimez-vous le genre gypse ? Vous en avez ici trois nouvelles adaptations. La robe unie avec boléro rayé, la robe à corsage uni et jupe vivement colorée et enfin le turban. Remarquez les bijoux.

LA GARDEN-PARTY

Pour les réunions élégantes de plein air, les robes habillées sont de rigueur. Le lainage est remplacé par les crêpes de tons clairs. Les grands chapeaux sont tout indiqués; mais ne tombez pas dans l'erreur qui consiste à arborer, pour ce genre de circonstance (sauf en Angleterre), la robe touchant terre. Seule, la reine Elizabeth peut se permettre cette licence.

Idée nouvelle

Une idée nouvelle est celle de la robe exécutée en trois coloris de pois : noir et blanc pour la robe, vert et noir pour la ceinture, noir et rouge entre la ceinture et la jupe. Cette disposition peut varier à l'infini et offre toutes sortes de possibilités amusantes.

La crinoline va avoir une rivale en la "tournure" à qui on promet grand succès pour la saison prochaine. Nous voyons ici une robe à large jupe qui présente un curieux mais charmant mélange d'uni et de quadrillé. Très "grand soir", l'autre modèle est en crêpe uni. Remarquez au dos, l'effet de péplum qui est un précurseur de la tournure.

NOS GANTS

Avec les robes de grand et de petit soir on porte des gants. Oh! rassurez-vous, ils ne sont pas obligatoires, comme il y a trente ans! Ce ne sont plus ces longs gants de Suède ou de peau glacée, que les femmes bien élevées roulaient dans leur coupe à champagne pour bien indiquer qu'elles n'en buvaient pas (du champagne!) Aujourd'hui, si nous portons des gants, ils ne sont pas forcément en peau glacée ou en Suède et nous ne les mettons pas dans notre coupe, ni même dans notre verre à whisky. Et ce ne sont pas toujours des gants longs.

On a en effet remis en honneur, les gants courts, avec les robes décolletées, comme au temps de l'Impératrice Eugénie. C'est charmant quand le bras est fol. Dans le cas contraire, on ne sera pas hors de mode en adoptant le gant long. Et si le bras et la main sont également parfaits, le mieux à faire est de ne pas porter de gants du tout.

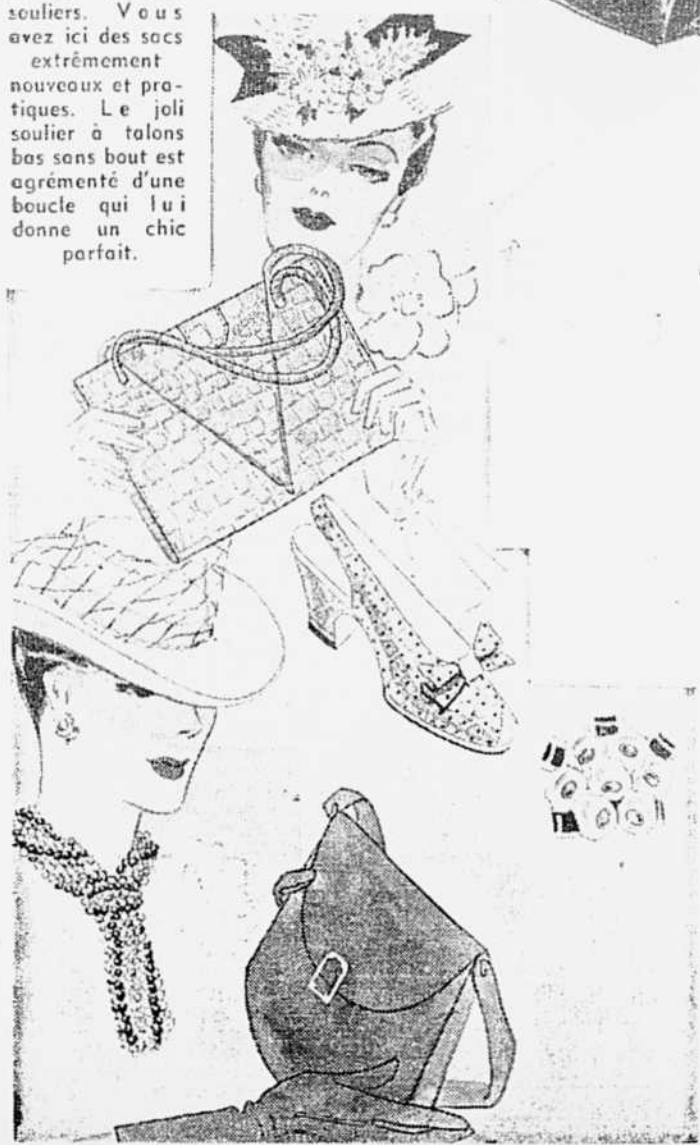


LES ACCESSOIRES DONNENT A UNE TOILETTE, CHIC ET PERSONNALITE

Il y a quelque chose de nouveau dans chacun des sacs à main présentés ici. Chics et pratiques, ils sont intéressants et donnent beaucoup d'allure à celles qui les portent. A gauche: voici un beau sac de veau noir, à fermoir d'or. C'est un modèle qui peut être porté à toute heure du jour. En haut, à droite: un grand sac d'importation anglaise dont le fermoir est extrêmement nouveau. La charnière du milieu permet à ce sac de s'agrandir considérablement. En bas, à droite: ce joli petit sac de veau à fermoir en diagonale est tout à fait convenable pour les spectatrices de réunions sportives.



Il est toujours charmant d'assortir dans la mesure du possible le sac aux souliers. Vous avez ici des sacs extrêmement nouveaux et pratiques. Le joli soulier à talons bas sans bout est agrémenté d'une boucle qui lui donne un chic parfait.



Le rayon des accessoires

Le chapitre des accessoires demande beaucoup de goût et de discernement. On vous en offre trop et trop divers pour que la majorité ne soit pas de mauvais goût. Donc en principe, pas de couleurs trop éclatantes, exception faite pour la veste de lainage. Mais parce que vous portez une veste rouge, jaune ou turquoise, ne vous croyez pas obligée d'avoir un bandeau de cheveux, une écharpe, les initiales de votre robe et des socquettes de couleur assortie. La parfaite élégance au tennis consiste à se vouer au blanc, dans le principal, comme dans l'accessoire. Mais ce blanc doit être immaculé. A propos d'initiales, soyez très prudentes dans l'emploi de celles-ci. Qu'elles soient petites, discrètes, et, au besoin, brodées en blanc sur blanc.

Gardez-vous aussi de porter sous votre robe du linge de couleur. On le voit toujours plus ou moins par transparence, même sous le piqué le plus épais. Une combinaison à la fois jolie et pratique, si vous avez les hanches suffisamment minces, c'est de porter un short assorti à votre robe. Si votre jupe se relève, ce qui peut toujours ar-

river, vous serez parfaitement correcte.

Mais supprimez absolument tous les bijoux, ornements, accessoires et broderies, destinés à enseigner aux populations que votre robe est une robe de tennis, et quelques laides que soient les lunettes noires, préférez-les aux affreuses visières trop répandues aujourd'hui.

Quant aux bas, on n'en porte plus, grâce au ciel! Les socquettes suffisent, mais qu'elles soient comme le reste, immaculées.

L'influence "fin de siècle" se fait sentir et donne naissance à des bracelets adorablement vieillots, dont les breloques sont d'amoureux bibelots, poudrier, bourse, boîte à rouge, à allumettes... tous incrustés de pierreries multicolores...

Des clips qui deviennent l'objet d'une fantaisie sans limite, allant d'un décolleté à un revers, d'une oreille à une épaule.

Des gants pailletés, étoilés, des gants de plumes.

Des sacs aux formes les plus diverses: bourse en résille d'or, coquillage d'or, miroir qu'encadre une monture ciselée donnant l'occasion d'un geste délicieux, tentation charmante, n'est-il pas vrai?

Dans les tissus qui composent ces robes de légende, satin compéteux, moires, mousselines légères, failles froufrouantes, vous aimerez plus particulièrement tous ces imprimés aux coloris merveilleux.

Et si la coiffure en hauteur n'encre des adeptes, pour le soir, la coiffure à la "Dauphin" accompagne plus parfaitement ces belles robes et permet d'arborer le petit noeud en diamant ou en turquoise, ajoutant à cette grâce discrète d'autrefois le charme de l'élégance d'aujourd'hui.

LA GRACE DU TULLE

Le tulle doit être à très grand réseau uni ou de plusieurs tons. Sur-tout, fuyez le rose fushia, qui est devenu abominablement commun... et si pernicieux au teint.

- Le tulle recouvre le visage et se noue derrière ou de côté, sous l'oreille.

- Le soir, le tulle se noue sur les cheveux, en papillon ou ajusté à la tête et s'évasant autour du visage.

- Les canotiers sont surmontés d'oiseaux blancs aux ailes déployées,



**Si vous
prenez
vos
vacances
en
automne**

Le mois de juillet passé, on peut s'attendre à des temps frais. En prévision, munissez-vous de gentils ensembles grâce auxquels vous ne serez pas prises au dépourvu car s'il fait chaud, vous ôterez manteaux ou jaquette. Voici en haut, à gauche: un ensemble à manteau long composé d'une robe imprimée vert mousse et d'un manteau vert forêt sans col. A côté, cet adorable ensemble est formé d'une jupe plissée d'une blouse assortie et d'une jaquette de suède qu'on peut à volonté choisir de tons nettement différents. Il vous faut également une robe pratique, facile à laver. La voici, à gauche. C'est une robe de toile blanche dont vous remarquerez toute l'aimable simplicité. Et que ferait-on en automne sans nos chandails? Les trois modèles que voici (à droite) sont absolument charmants. L'un d'eux, en haut, ressemble à une casaque de jockey. Il combine le rose et le bleu. Au centre, c'est un joli chandail-blouse rayé brun et jaune. L'ensemble jumeau du bas est classique et existe dans tous les tons imaginables.

Pour la mariée

On voit aussi quelques essais de coiffure élégante en plumes, dans le genre de la tenue des présentations à la cour. Enfin, le voile retenu à l'arrière du dessus de la tête par quelques lys, semble une coiffure très virgine qui plaît par sa ligne pure et son exécution facile.

Coiffures de mariées

Nous sommes à la saison des mariages, et l'on remarque, cette année, que les coiffures pour les mariées sont des plus variées. Il y a tout d'abord, entourant un jeune visage aux cheveux relevés, l'auréole de lamé d'argent coiffant délicieusement. Le voile part de cette auréole qui le retient.

Le tailleur classique



Pour voyager en bateau, en avion, en train ou en auto, rien n'est plus commode ni plus dans la note qu'un tailleur. Celui que voici est en tweed quadrillé à la fois simple et chic.

LES MITAINES

Pour l'été, on nous offre des gants légers, en organdi, en dentelle, en tulle. Les plus jolis sont les longs gants de tulle noir terminés par de petits voilants de même tulle. Le tulle est assez élastique pour mouler la main aussi bien que des gants de peau et assez tenu pour qu'on puisse plisser le gant sur le poignet de façon à en faire un gant court. Après vient le gant de dentelle qui alourdit un peu la main. Ce qu'on peut faire si l'on a des dentelles de Chantilly noires un peu abîmées, c'est d'en faire incruster les motifs dans un gant de tulle. Le gant tout en dentelle blanche fait une très vilaine main ainsi que le gant d'organdi brodé. On nous a également rendu les mitaines de dentelle. Elles ne laissent passer que le bout des doigts de façon à faire admirer le vernis à ongles, bleu, ainsi que le veut la mode. Ce n'est pas beau, cela vous fait des mains de teinturière, mais ce sera parfait si vous désirez étonner les foules ou cacher des ongles abîmés.

● Schiaparelli vient de lancer à Paris un costume en alpaga marine avec blouse de lingerie.

LE TAILLEUR

Le tailleur destiné au sport, ou aux matins citadins, ne redoute aucun mélange: il est donc allègrement vert et rouge, bleu et ocre, brique et jaune, rouge et bleu, soit qu'il satisfasse sa fringale dans une veste d'une teinte et une jupe d'une autre, soit que, plus gourmand encore, il mange son blé en herbe et mette ses deux teintes, dos à devant, sur sa veste. Parfois, il fait semblant d'être sage: c'est à ce moment qu'il faut le surveiller. La veste porte parfois un grand parement, et il emploie ce moyen pour contenir son désir de contraste, en employant une couleur tranchante. En somme, tout est bon pour faire chanter la deuxième couleur le plus fort et le plus faux qu'on peut.

Quand il ne voudra plus devenir manteau, il fera la manoeuvre opposée, et prestement supprimera la jaquette pour retrouver le galbe frais et jeune d'une jupe simple, d'une ceinture serrée, et de ces nouvelles blouses très bouffantes qui nous restituent les Claudines et les belles cyclistes, sans qu'un détail, bien entendu, les rappelle autrement à nos yeux, que l'esprit gai de la gageure.

Il faut être belles en toute saison

Le massage de beauté

Pour la taille



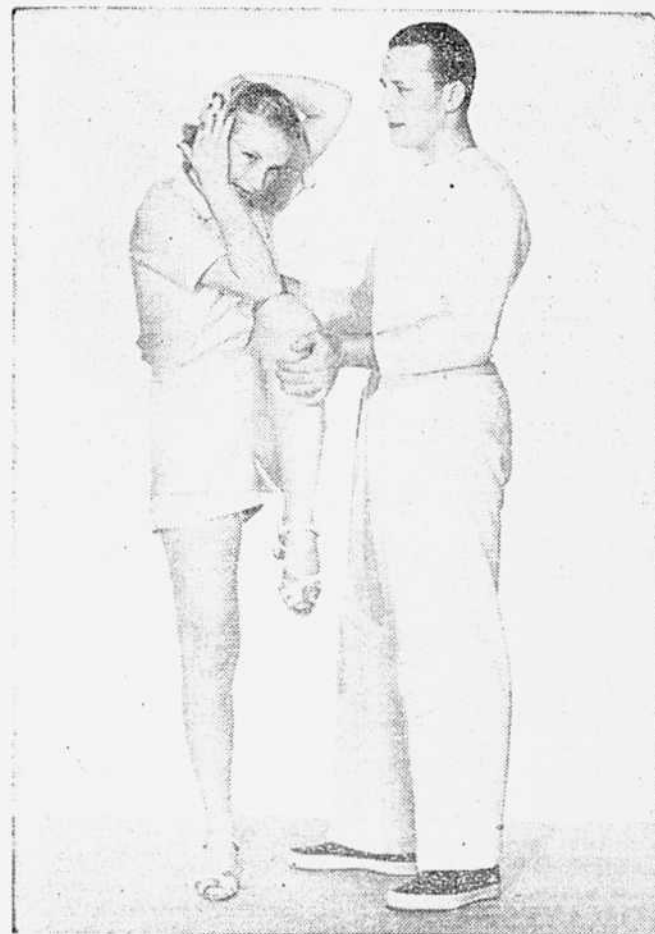
Il se peut qu'un régime pauvre ou une mauvaise santé générale aient leur répercussion sur la peau. Soignez-vous et en même temps prenez soin de votre peau en la nourrissant grâce à de bonnes crèmes lubrifiantes. Un véritable massage peut être donné dans un salon de beauté mais la crème nourrissante, vous pouvez l'appliquer vous-même avec le bout de vos doigts.

—■—
*L'été
et la
saison
du plein
air*
—■—

*Exercice
simple*



Cet exercice, le plus simple qui soit, peut être fait sans crainte plusieurs fois par jour. Levez-vous sur la pointe des pieds, et respirez profondément en levant les bras; expirez en baissant les bras. C'est souverain pour la beauté et la santé.



Dans la vignette que voici, le professeur tient le genou de la jeune fille précisément pour montrer jusqu'où il doit être levé. Mais pour être efficace, cet exercice ne demande aucun support. Les mains nouées en arrière de la tête, faites que votre genou droit touche votre coude gauche et vice-versa. Tenez-vous aussi droite que possible en faisant cet exercice, qui non seulement renforcera votre abdomen mais réduira votre taille et vos hanches.

Les vacances à la mer

Au moment de partir en vacances, de s'évader vers la vie en plein air, deux facteurs importants sont à résoudre: le budget de chacun et le lieu où vous irez.

S'il est bon de glaner des idées à droite et à gauche, d'aligner des chiffres pour calculer ce que l'on dépense pour ceci ou pour cela, il est indispensable de savoir ce qu'il faut exactement pour le déplacement que vous projetez. Aussi a-t-on pensé vous aider en vous indiquant rapidement ce que devra être votre garde-robe si vous allez à la mer.

Tout d'abord, comme coloris: le bleu, le rouge et surtout le blanc seront des couleurs pratiques. En tout cas, il vous faut des teintes vives, résistantes au grand soleil et à l'air marin.

Comme base, trois pièces: une jupe, une blouse-chemisier et un short composeront presque une garde-robe entière si vous choisissez ces trois pièces dans la même tonalité, car elles formeront tour à tour: 1—une robe d'été; 2—le chemisier et le short, une tenue de plage; 3—le chemisier ira parfaitement sur une jupe de flanelle blanche ou sur votre tailleur d'été.

Il vous faudra pour les sports en plein air, et pour ne pas être transformée en sauvageonne, quelques coiffures, résilles, carrés, manilles, rubans, accessoires indispensables à la mer.

Votre maillot sera en laine, de préférence. On nous propose de charmants modèles en laine et lastex tricotés à la main, et, en dehors de leur élégance, ils ont l'avantage de ne pas s'abîmer au contact de l'eau de mer et de ne pas se déformer.

Ensuite, ayez une paire de sandales pour la plage, des chaussures blanches et trois paires de soquettes. Ceci représente le minimum de ce que vous pourrez emporter pour un court séjour.

Autrement, il faut songer aux journées chaudes: une robe blanche très décolletée dans le dos vous servira sur la plage et au tennis; vous la mettrez avec une veste de toile rouille ou de tricot marine, laquelle accompagnera parfaitement le pantalon de flanelle grise ou blanche que vous porterez sur la plage. Une robe-culotte et une robe-manteau en piqué ou en toile froissable seront bien utiles.

Pour les jours froids ou pluvieux, on vous conseille la jupe en flanelle grise, le gros chandail à manches longues dans un coloris vif. Il sera seyant également avec le short ou le pantalon long.

Enfin, le soir, vous serez délicieusement jeune et charmante avec une robe très simple en piqué ou en linon imprimé. Vous la complétez d'un petit boléro, de piqué ou de toile unie, et celui-ci vous servira sur vos robes de plage et en variera ainsi les effets.

LE BAIN DE SOLEIL

Saviez-vous que le soleil peut être très dangereux? Alors que vous pensez faire du bien à votre corps en l'exposant longuement à ses rayons, vous risquez de graves accidents si vous le faites sans discernement: congestion des organes, et en particulier congestion pulmonaire, ou tout au moins, si rien ne se déclare, vous amoindrissez votre résistance physique et vous êtes ensuite plus vulnérable aux maladies.

C'est pourquoi les bains de soleil doivent être très habilement dosés. Le premier durera cinq minutes à peine, le second dix minutes, le troisième un quart d'heure et ainsi de suite, mais une séance pour être bienfaisante ne doit jamais s'étendre au delà de trois quarts d'heure. Et ceci seulement quand vous êtes brune. C'est-à-dire lorsque s'est formé sur votre corps un hâle protecteur qui filtre les rayons.

Pour empêcher que votre peau ne se dessèche, graissez-la avec une huile solaire, dont la coloration jaune forme un écran protecteur. Un second traitement, excellent également, est le massage à la crème solaire. Voici une bonne formule que vous pourrez facilement faire exécuter par votre pharmacien.

Cocose, 20 g.; huile d'olive, 30 g.; cire blanche, 30 g.; essence de lavande, 7 gouttes.

Faites fondre ensemble au bain-marie la cocose et la cire. Ajoutez l'huile et agitez jusqu'à refroidissement. Parfumez avec l'essence de lavande.

Après vous êtes enduite de cette préparation, massez doucement et longuement pour qu'elle pénètre.

La cire que contient cette crème conserve à votre épiderme toute son élasticité et l'empêche de s'irriter.

Elle permet au soleil de laisser sur votre peau, restée vivante et souple, la belle teinte chaude et saine du hâle.

Les légumes fournissent beaucoup de vitamines

MUFFINS AU SON

$\frac{3}{4}$ de tasse de son.
1 c. à soupe de mélasse ou sucre.
 $\frac{1}{2}$ de tasse de lait.
1 oeuf.
 $\frac{1}{4}$ tasse de farine blanche ou graham.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel.
4 c. à thé de poudre à pâte.
4 c. à soupe de shortening fondu.

Mélangez bien ensemble tous les ingrédients secs; ajoutez l'oeuf, le shortening fondu, la mélasse ou le sucre, et le lait de manière à obtenir une pâte claire. Battez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Remplissez à moitié chaque moule à muffin préalablement graissé, et cuisez à four chaud, pendant environ 15 minutes.

CANAPE AUX ASPERGES

12 tranches minces de pain.
Moutarde.
Mayonnaise.
6 tranches minces de jambon.
12 pointes d'asperges.
Enlevez la croûte du pain. Coupez les tranches de jambon en deux, et mettez-les de la même dimension que les tranches de pain. Étendez une couche de moutarde. Placez une pointe d'asperge trempée dans la mayonnaise au bout du jambon, et roulez comme un roûl à la gelée. Attachez chaque bout avec un cure-dent. Placez ensuite sur un grill et faites griller jusqu'à beau brun doré. Avec cette recette vous pouvez faire 12 canapés.

TOMATES FARCIES

Choisissez des tomates moyennes et uniformes. Lavez-les, essuyez-les et videz-les. Salez l'intérieur de chacune et laissez reposer quelques minutes. Egouttez la pulpe et les graines, conservez le jus pour le servir froid ou en faire une sauce.
Mélangez à la pulpe une quantité égale de mie de pain ou de chapelure, assaisonnez de sel, de poivre et d'un peu de jus d'oignon. Remplissez les tomates de cette farce ou d'une autre au goût. Placez les tomates farcies dans un plat beurré, saupoudrez-les de chapelure au beurre, et faites cuire à four chaud pendant vingt minutes.

CONFITURE DE TOMATES

1 livre de tomates jaunes.
1 citron tranché mince.
1 livre de sucre.
Mettez les tomates à l'eau bouillante durant trois minutes, puis à l'eau froide. Enlevez la pelure, piquez les tomates avec une aiguille pour les empêcher de se briser; mettez-les alors dans un marmitte avec le citron et le sucre. Puis laissez ainsi durant toute la nuit. Le lendemain, enlevez les tomates et le citron et laissez bouillir le jus jusqu'à obtention d'un sirop épais; ajoutez les tomates et le citron et laissez cuire jusqu'à ce que les tomates soient transparentes.

CANAPE AU BEURRE D'ARACHIDES

2 tranches de bacon.
1 c. à table de mayonnaise.
6 tranches de pain coupées en rond.
1 c. à table de beurre d'arachides.
1 c. à table de sauce chili.
Olives farcies, ou piment vert.
Faites frire le bacon jusqu'à ce qu'il soit croustillant. Refroidissez et pilez-le. Mélangez parfaitement avec le beurre d'arachides, la mayonnaise, et la sauce chili. Étendez sur le pain. Sur le dessus, mettez une olive farcie, ou des languettes de piment vert.
Cette recette vous donnera 4 canapés.

EN TOUT TEMPS, LES MUFFINS PEUVENT ETRE MANGES



Les muffins sont de préparation très facile, et demandent peu de temps. Servez-les avec du sirop d'érable, ou autres, ce sera délicieux. Jamais on ne s'en lassera. Mangez-en donc en quantité.

COMBINAISON DE SALADES AUX LEGUMES

Asperges et fromage râpé.
Betteraves et céleri.
Betteraves et garigots.
Chou, pommes et céleri.
Chou, carottes et raisins.
Chou et concombre.
Chou et tomates.
Chou et oeufs cuits durs.
Chou et ananas.
Carottes crues et céleri.
Chou-fleur cuit et fromage.

Céleri farci au fromage à la crème.
Pommes de terre chou et carottes.
Pommes de terre et betteraves.
Pommes de terre, concombre et carottes.
Pommes de terre, céleri, et oeufs cuits durs.
Radis et concombre.

Epinards et oeufs cuits durs.
Tomates tranchées et céleri farci.
Tomates tranchées et fromage domestique.
Tomates farcies avec mélange de légumes.
Tomates farcies avec fromage domestique, ou fromage à la crème.

SALADE NATURISTE

Quelques feuilles de différentes sortes de salade coupées en petites lamelles. Pommes de terre cuites. Haricots verts coupés en petits morceaux. Betteraves, épinards, une carotte, un petit peu de chou-fleur, un haricot vert, cru, que l'on coupe en petits morceaux, quelques radis roses coupés en rondelles, deux olives, un petit oignon haché fin, des fines herbes hachées en quantité, une cuillerée de blé germé que vous aurez laissé tremper 48 heures, quelques noix pilées, et comme assaisonnement: du sel et de l'huile. On peut à son goût ajouter une gousse d'ail hachée.

POMMES DE TERRE EN PLEINE FRITURE

Pelez, lavez et épongez bien les pommes de terre. Coupez-les en huit morceaux ou plus sur la longueur. Faites fondre la graisse, et lorsqu'elle commence à fumer très légèrement, mettez-y les pommes de terre. Faites-les cuire durant quelques minutes, puis retirez-les de la friture, laissez-les refroidir et replongez-les en pleine friture pour terminer la cuisson. Mettez égoutter sur du papier brun, salez et servez très chaud.

Sandwiches aux noix et fromage

Un pain de blé entier.
2 c. à table de jus d'orange.
Beurre mou.
1 paquet de fromage à la crème.
2 c. à table de noix hachées.
Coupez le pain en tranches très minces, et beurrez-les. Mélangez le fromage, le jus d'orange et les noix ensemble jusqu'à consistance crémeuse. Étendez généreusement sur le pain beurré, couvrez avec une seconde tranche, et couvrez avec une seconde tranche, et coupez en languettes. Délicieux et facile à faire.

SALADE AUX CHOUX, CAROTTES ET CELERI

Hachez du chou finement, lavez-le et égouttez-le bien, puis, ajoutez des carottes crues râpées, du céleri haché, et mélangez le tout, puis ajoutez de la mayonnaise, ou un jaune d'oeuf battu, et du jus de citron. Salez, poivrez et servez très froid.

ASPICS AUX TOMATES

1 paquet de gelée aux fraises.
2 c. à thé de raifort préparé.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé d'oignon râpé.
2 tasses de tomates cuites ou en conserve.
1 pincée de cayenne.
Dissolvez la gelée dans les tomates chaudes. Ajoutez le raifort, l'oignon, le sel, et le poivre de cayenne. Pressez dans un tamis. Mettez dans des moules individuels. Mettez au froid jusqu'à ce que ferme. Garnissez de mayonnaise.
La salade peut-être moulée dans des moules ronds dits "Aspic" et garnie de salade de légumes verts sur chaque étage.

Gâteau à la crème

2 oeufs.
2-3 de tasse de crème légère.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel.
 $\frac{1}{4}$ de c. à thé de macis.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de poudre à pâte.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre.
1 2-3 tasse de farine.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de cannelle.
 $\frac{1}{4}$ de c. à thé de gingembre.
Mettez les oeufs non battus dans un bol, ajoutez le sucre, la crème et battez vigoureusement. Mélangez et tamisez la balance des ingrédients, puis ajoutez au premier mélange. Faites cuire 30 minutes dans un plat à gâteau peu profond. Servez avec de la crème fouettée, ou avec des fruits frais.

LES SALADES

Une salade bien préparée doit donner une impression de fraîcheur; trop manipulée et trop décorée, elle devient moins appétissante.
Tous les ingrédients devant servir à la préparation d'une salade doivent être tenus au froid jusqu'au moment où on fait le mélange.
La laitue doit être fraîche et bien lavée.

CAROTTES FARCIES

Faites cuire des carottes entières à l'eau bouillante salée. Lorsqu'elles sont bien cuites, donnez-leur la forme d'un petit capot en enlevant une partie du dessus et de l'intérieur.
Préparez une farce avec des oignons hachés et revenus au beurre du céleri haché et cuit, des petits pois ou autres légumes au goût. Saupoudrez de chapelure, mettez gratiner au four.

OIGNONS FARCIS

Pelez et faites cuire des gros oignons blancs à l'eau bouillante salée durant cinq à huit minutes. Refroidissez les brusquement à l'eau froide, puis, videz-les et remplissez-les d'une farce à la viande, au poisson ou aux légumes. Arrosez-les de beurre saupoudrez de chapelure et mettez cuire à four chaud durant 30 minutes.

Sandwiches aux apricots

Pain aux noix.
2 moitiés d'apricots cuits.
1 paquet de fromage de 3 onces.
Beurre.
Défaites le fromage en crème, et mélangez avec les apricots finement hachés. Beurrez des tranches très minces de pain aux noix avec du beurre mou, puis ajoutez le remplissage de fromage et d'apricots.
Cette recette vous donne $\frac{1}{2}$ tasse de remplissage.

POUDING AUX CAROTTES

$\frac{1}{4}$ tasse de carottes crues râpées.
 $\frac{1}{2}$ tasse de farine.
4 c. à soupe de beurre ou saindoux.
 $\frac{1}{4}$ tasse de pommes de terre crues, râpées.
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel.
 $\frac{1}{2}$ tasse de chapelure.
 $\frac{1}{2}$ tasse de cassonade.
1 oeuf.
1 c. à thé de poudre à pâte.
1 c. à thé d'épices moulues mélangées.
 $\frac{1}{2}$ tasse de raisins.
 $\frac{1}{2}$ tasse de lait. Essence.
Défaites le beurre en crème, ajoutez la cassonade, l'oeuf battu, le lait. Tamisez la farine avec la poudre à pâte, ajoutez au premier mélange, puis la chapelure et les autres ingrédients. Mettez dans un moule beurré, couvrez et faites cuire au bain-marie durant deux heures. Démoulez et servez bouillant avec une sauce à l'érable ou autres.

SAUCE A L'ERABLE

Mettez bouillir une tasse d'eau et une tasse de sucre d'érable. Amalgamez bien quatre cuillerées à table de beurre, et une cuillerée à table de farine. Ajoutez au premier mélange et faites cuire quelques minutes.

PATATES SUCREES DANS DES COUPES D'ORANGE

Pelez, et faites cuire les patates sucrées jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Pilez-les. Prenez deux tasses de patates ajoutez $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre, et $\frac{1}{2}$ tasse de lait ou de crème claire, et battez jusqu'à ce que ce mélange soit très léger. Assaisonnez au goût de sel et poivre.
Préparez six coupes en écorces d'orange, après avoir enlevé toute la pulpe, et les avoir bien nettoyés. Remplissez avec le mélange de patates sucrées déjà préparé. Décorez avec des morceaux de marshmallows, (pâte de guimauve) et saupoudrez de fromage râpé. Placez au four chaud (400. d. F.) jusqu'à brunissement du marshmallow.
Ces variétés font un attrayant bordure autour d'une dinde rôtie, poulet ou jambon.

Pouding froid au pain

1 tasse de sucre.
4 oeufs battus séparément.
1 tasse de mie de pain rassis.
 $\frac{1}{2}$ tasse de fruits cristallisés, coupés.
Essence au goût.
1 tasse d'eau.
1 c. à table de gélatine.
 $\frac{1}{2}$ tasse de raisins sans noyaux.
 $\frac{1}{2}$ tasse de crème épaisse.
Noix râpées.
Faites un sirop avec de l'eau bouillante et le sucre que vous ferez bouillir pendant cinq minutes. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient épais. Graduellement, mettez le sirop dans les jaunes d'oeufs en battant constamment. Mettez dans un bain-marie, et cuisez jusqu'à bonne épaisseur. Ajoutez la gélatine, laquelle aura été dissoute dans trois cuillerées à table d'eau froide. Laissez le mélange refroidir; ajoutez les miettes de pain, et les fruits, puis après avoir battu les blancs d'oeufs en neige très ferme jetez-les dans votre mélange avec la crème que vous aurez soulevée de fouetter, et l'essence au goût. Vous pouvez employer l'essence que vous préférez, soit la vanille, la fraise, ou encore le sherry, ou le rhum. Si vous servez de vanille, mettez une cuillerée à thé. Si c'est le sherry ou le rhum, mettez deux cuillerées à table.
Mettez cuire dans des petits moules individuels en papier de fantaisie. Sur le dessus, mettez des noix finement hachées, et mettez le tout dans le réfrigérateur pour plusieurs heures afin de faire congeler.

PROBLEMES DE LA VIE COLLECTIVE.

N'EST-IL PAS POSSIBLE DE
VIVRE GRATUITEMENT?

Par ARMORY, collaborateur des principaux journaux de Paris.

Sans aucun doute, il est bon de payer les cocktails un certain prix; d'abord parce que, la "mixture" restant chère, on en réduit sa consommation personnelle, au profit de sa santé, ensuite parce qu'elle éloigne ainsi des comptoirs d'acajou et des rampes d'aluminium des citoyens qui ne sont pas tous des gentlemen dans l'ordre moral ou dans le domaine de l'éducation.

A ceux qui ont soif et peu d'argent, voire pas du tout, en leur gousset, il reste l'aqua simplex, la timbale d'eau à la fontaine, le château Lapompe 1939. Encore pourront-ils, demain, l'agréments de quelques gouttes de "pinard", grâce aux nouveaux règlements de la viticulture. Les succédanés de l'anis, les parfums qui trompent le goût permettent aux pauvres d'avoir l'illusion du breuvage apéritif.

Boire n'est pas tout. Le peuple a faim, n'est-ce pas? Et on lui laisse dire que le café, ce café qui donne le coup de fouet aux énergies nécessaires, qui, agrémenté de lait, forme aujourd'hui le principal aliment des chômeurs, est gaspillé, détruit au Brésil, jeté à la mer pour ne pas être dévalué, pour que les intermédiaires puissent maintenir les coups: que le blé pourrit dans les granges pour les mêmes raisons. Surproduction, mais non, en réalité, sous-consommation.

A quand la grange universelle.

celle où afflueraient les blés du monde entier et serait répartie la farine, après examen, selon les besoins de chaque nation? Chacune prélèverait sur son budget, c'est-à-dire — comme ironisait l'autre — sur les fonds avoués, de quoi payer cultivateurs et meuniers. Il n'y aurait plus qu'à organiser les boulangeries nationales; cela coûterait moins cher que les secours de chômage.

Aucun être vivant ne mourrait de faim. Gratuité du pain, facilité du breuvage. A tout être ensuite de se débrouiller pour avoir le reste, trouver dans le monde son assiette et de quoi y mettre du beurre. La collectivité humaine, qui s'élève à l'annonce d'un cataclysme, d'un tremblement de terre, d'un typhon, d'une explosion de mine, engloutissant des centaines d'hommes, n'a pas encore songé à s'organiser pour que l'individu ne meure pas de faim, que le pain soit gratuit.

S'il l'était, les problèmes sociaux auraient-ils une telle acuité, imaginerait-on d'en revenir au système préhistorique des échanges en passant par l'empirisme de la théra-

peutique du docteur Karl Marx? On nous fera difficilement admettre que la question du blé est une question uniquement nationale et que l'on produit trop de farine pour la consommation du globe. Nous touchons ici à l'économie mondiale.

Vouloir le bonheur de l'humanité ou seulement l'atténuation de sa souffrance la plus élémentaire, en passant par-dessus les combinaisons politiques et les intérêts particuliers, est évidemment d'une grande naïveté et d'une impudence hais-sable. Aimer l'homme, au point de rêver au moyen qui empêcherait qu'il ne crève de faim est, dans l'état de nos moeurs, gravement offenser les hommes. Il faut gagner son pain à la sueur de son front, prône le proverbe, qui fait fi du machinisme raréfiant la main-d'œuvre. Il faut, comme consommateur, apporter son tribut à la fortune agricole privée. Les législations de la plupart des pays punissent l'infanticide et ne se soucient point d'assurer le pain gratuit, comme l'air, à l'être venu au monde. Alors, quoi?

ARMORY,

(Correspondance Havas)

POURQUOI CRAINDRE
D'EMPLOYER LES
DIABETIQUES?

M. Lambert se présente dans un grand bureau pour solliciter un emploi. Le patron, après l'avoir examiné, lui dit: "Votre apparence, monsieur, parle en votre faveur et je crois que vous pourriez occuper la position que vous sollicitez, mais je regrette de vous dire que cette compagnie ne peut ni ne veut employer un diabétique".

Le jeune homme intelligent, très bien mis, et ayant de belles manières, se lève pour prendre congé, réalisant qu'une autre entrevue, semblable aux premières, s'est terminée et qu'il est encore sans emploi, malgré ses talents et son expérience.

Cette petite scène se produit tous les jours. Ce n'est pas de la fiction, c'est de la réalité. On pourrait même citer de nombreux cas.

Il est difficile de réaliser que même à cette époque de recherches médicales et de connaissances scientifiques avancées, la plupart des citoyens et des diabétiques ne connaissent rien de cette maladie que l'on appelle diabète.

LE DIABETIQUE N'EST PAS UN
INFIRME

Non, ce n'est pas un infirme qui a besoin de sympathie et il est fort capable de tenir sa place dans la vie mondaine et le monde des affaires, si on lui en donne la chance. Il peut faire tout aussi bien que l'employé en bonne santé.

Tout lui est possible, car ses talents ne sont pas amoindris par la maladie dont il souffre. Si les employeurs comprenaient cela, il serait possible pour les diabétiques de vivre une vie tolérable et de prendre part au mouvement commercial de ce grand pays.

Les diabétiques sont employés à titre de maîtres d'écoles, commis de bureau, professeurs de culture physique et dans une foule d'autres occupations. Quand on pense que plusieurs de nos hommes éminents font usage d'insuline, il est impossible de croire qu'ils vivent constamment dans la crainte d'une réaction.

A part l'ascension des montagnes, aucun exercice n'est possible aux diabétiques qui sont sous le contrôle d'un médecin. Ils peuvent danser, patiner, jardiner, pourvu qu'ils adhèrent strictement à leurs diètes et aux ordonnances du médecin. Une certaine dose d'insuline leur est prescrite par le docteur, pour convenir à leur cas particulier. Si l'ordonnance et la diète ne sont pas suivies à la lettre, il est évident qu'il en résulte un effet plus ou moins désastreux. Le contrôle est bouleversé et le malade a ou trop de sucre ou

trop d'insuline dans le système.

UN MOT AUX PATRONS

Actuellement, les employeurs ne veulent pas prendre de diabétiques à leur service. Pourquoi? Parce qu'ils ont peur que le nouvel employé s'absente trop souvent. On s' imagine trop facilement que les diabétiques sont toujours sur la liste des malades. Ces derniers eux-mêmes croient qu'il vaut mieux pour eux ne pas trop s'éloigner de la maison, à cause de leur diète. C'est une erreur, car ils peuvent aussi bien suivre leur diète dans un hôtel ou un restaurant qu'à la maison. Maintenant tous les hôteliers s'arrangent pour préparer des diètes appropriées à leurs hôtes. Il y a des petites balances plantées qu'on peut apporter partout avec soi et qui servent à mesurer la quantité d'aliments à prendre. Avec cet équipement, les diabétiques peuvent voyager n'importe où sans crainte de commettre des erreurs, et ils ne seront pas plus remarqués que les autres, dans les salles à manger des hôtels.

La nourriture d'un diabétique est simple et nourrissante et on peut se la procurer dans n'importe quel hôtel ou restaurant.

Un diabétique fait un bon commis-voyageur parce qu'il perd généralement moins de temps que le voyageur ordinaire; sa diète rigide le tient à l'abri des gros rhumes et de la grippe. N'allons donc plus croire que c'est un invalide chronique. Cet homme ou cette femme atteinte de cette maladie a le droit de gagner sa vie comme toute autre personne. Il est aussi compétent et digne d'être encouragé que n'importe quel autre individu.

Les enfants sont
bienvenus ici

LONDRES, 1er. — La commission du logement de cette ville d'évincer de leurs logis les familles n'ayant qu'un enfant pour faire de la place aux familles nombreuses qui sont sans abri. Les locataires ont été sommés de partir d'ici le 2 septembre. Et ce n'est qu'un commencement, car il y a 200 familles comptant plusieurs enfants chacune qui attendent d'autres développements, pour se loger convenablement. Cette commission du logement à la charge de 343 maisons et elles sont toutes occupées présentement. Les gens qui les habitent actuellement sont bien déçus d'être obligés de déloger de la parce qu'ils n'ont pas assez d'enfants.

Admirez ici
"Mlle Internationale"

Lors des célébrations qui eurent lieu à Niagara-Falls, le jour de la Grande Charte, récemment, Mlle Mary Erhak, que voici, a été choisie comme reine sous le nom de Mlle Internationale.

Séquestrée par ses patrons
une jeune bonne espagnole
se jeta par la fenêtre

Battue, accablée de travail et non payée, l'adolescente ne pouvait se plaindre à personne car elle ne parlait que l'espagnol.

PARIS, 1er. — Il y a quelques semaines, une jeune Espagnole de 18 ans, Garcia Henriquet, se jetait du haut de sa fenêtre, au quatrième étage, dans la cour de l'immeuble qu'habitaient ses patrons. On la releva, le bassin fracturé, dans un état tel que les médecins de l'hôpital jugèrent son état désespéré.

Elle survécut pourtant. Et, à un interprète qu'on amena à son chevet, elle raconta une histoire terrible des sévices et honteux traitements qu'elle aurait subis chez ses patrons, des époux du nom de Couplet. Son récit corrobore par les voisins, a valu l'arrestation immédiate de ses patrons.

Au début de la guerre civile d'Espagne, la petite Garcia avait été envoyée en France et était restée depuis sans nouvelle de sa famille. Ne sachant parler que l'espagnol, elle avait été placée chez Mme Couplet, une Espagnole mariée à un Français employé de banque.

La petite domestique travaillait sans arrêt, du matin jusqu'au soir, et était frappée pour des motifs futiles. Son corps, marqué de bleus et d'une maigreur squelettique, témoigne encore de la condition qui lui était faite. Elle couchait dans un réduit, au fond de l'appartement où l'on mettait les valises. Jamais, depuis quatre ans que sa patronne l'avait fait venir d'Espagne, elle n'avait reçu un sou de gages. Enfin, on devait mettre un comble à son malheur. Depuis trois mois, sans doute pour éviter que sa vue n'éveillât la compassion et la suspicion, ses patrons ne l'avaient pas laissée sortir! Lassée,

elle résolut d'en finir. Ne parlant pas le français, elle ne pouvait trouver personne à qui se confier. D'ailleurs, elle ne pouvait même pas sortir. Sa famille n'écrivait plus depuis la guerre civile. Désespérément seule, elle se jeta par la fenêtre.

Tout est pardonné

ATLANTIC CITY, 1er. — "Callemna", un chat de moyenne grosseur, vient de passer d'heureuses vacances à Atlantic City avec sa jeune maîtresse de 13 ans, Dorothy Johnston, qui déserta la maison paternelle avec le félin, parce que sa mère s'objectait à emmener le chat en voyage avec elle. La police alertée découvrit la fillette à Atlantic City et la retourna à ses parents, à Philadelphie. Elle n'avait que trois sous en poche et n'avait mangé que des chiens chauds qu'elle partageait avec un minet. La mère de l'enfant avait inséré une annonce dans les journaux, disant à sa fillette de revenir à la maison et que tout était pardonné.

La charité d'un pauvre
homme

CHICAGO, 1er. — Ernest Berry, un chauffeur de wagon à lait, espère bien qu'on lui permettra d'adopter la petite fille qu'il a trouvée sur le seuil d'une épicerie alors qu'il faisait la livraison du lait. M. et Mme Berry qui ont déjà six enfants et qui ne sont pas riches, disent que ce bébé serait le bienvenu dans leur famille.

Une duchesse
au travail

Voici la duchesse de Kent photographiée en plein "travail": elle vient d'officialier à la dédicace d'un vitrail aux souverains dans la cathédrale de Winchester, puis elle a présidé l'ouverture d'une maison de santé dans Londres. Ouf! la journée est finie!

Nouvelles histoires drôles

L'ère nouvelle

André Thérive était un jour chez son coiffeur. Thérive tient volontiers conversation avec les gens qu'il rencontre. Il n'est pas fier. Le garçon coiffeur qui le savonnait, et qui n'ignorait point cette particularité du caractère de l'écrivain, lui posa, timidement, cette étrange question:

— Pardon, M. Thérive, vous qui savez tout, dites-moi donc, quelle était cette Jeanne d'Arc dont on parle si souvent?

Thérive, au risque de se faire remplir la bouche de mousse savonneuse, tourna la tête pour considérer son questionneur. L'homme était parfaitement sérieux. Alors:

— C'était...
Petit cours d'histoire. Le garçon, le cours fini, insiste (il voulait s'instruire, cet homme!).

— Et à quelle époque, tout ça, sans indiscrétion?

— Heu!... au quinzième siècle!
— Peuh! des histoires d'avant la guerre, en somme, fit le coiffeur.

C'était une raison

Mme B. est rentrée chez elle comme une furie.

— Ferdinand, crie-t-elle, pourquoi avez-vous raconté à nos amies que vous m'avez choisie pour ma cuisinière?

— Mais... ma chère...

— Vous savez très bien que je ne savais pas cuisiner quand nous nous sommes mariés.

— Il fallait bien que je donne une excuse.

Poulet fin

Le premier dîner après le voyage de nocce. La petite femme a préparé un poulet rôti.

Au moment de le découper, "il" demande:

— De quoi l'as-tu farci, chérie?

— Il n'a pas été nécessaire de mettre quelque chose dedans, mon cher. Il n'était pas vide.

Embarrassant

— Jean, la cuisinière m'a dit que vous étiez abominablement saoul hier soir et qu'elle vous a trouvé essayant de sortir un grand tonneau de la cave.

— C'est vrai, monsieur.

— Que signifie cette histoire de tonneau?

— H!...

— Mais enfin, pourquoi ne m'avez-vous pas demandé mon autorisation? Où étais-je à ce moment-là?

— Dans le tonneau, monsieur.

Travail à domicile

— P'pa, il faudra que tu fasses attention! Tu n'as pas 14 sur 20 pour les problèmes d'hier soir!

Tout indiqué

— Germaine! ou donc avez-vous mis la viande?

— Dans l'armoire à glace madame.

A la Chambre

L'orateur. — Messieurs, je vous donne ma parole d'honneur...

Une voix. — Pas d'inflation.

Un curieux pays

Un prédicateur célèbre commença un jour son sermon par cette pensée bien frappante:

— L'étrange pays que le ciel, mes très chers frères! Il n'y a ni foi, ni loi. Il n'y a point de foi puisqu'on voit; il n'y a point de loi, car le péché est banni!

Le roi des ivrognes

Un jour, un buveur invétéré rencontre un ivrogne qui chantait à tue-tête, disait des bêtises, marchait de travers en titulant et faisait mille extravagances. Il se mit à rire à gorge déployée devant ce spectacle.

— Comment cela peut-il te faire encore rire à ce point, lui dit un ami qui passait. Tu n'as donc jamais vu d'ivrogne, toi?

— Certes non, répondit l'éternel éméché. Car je m'enivre toujours le premier et me réveille le dernier.

Au congrès anarchiste

— Compagnons, nous prélèverons désormais une cotisation. Nous allons donc élire un trésorier. Acceptez-vous le compagnon ici présent?

— Non, non, non!

— Et pourquoi, compagnons? C'est un bon anarchiste.

— Il fait trop la bombe.

Anticipation

— Cette nuit, j'ai rêvé que ma belle-mère était partie en voyage.

— Mais tu n'es pas marié!

— Je le sais bien, mais ça me fait tout de même plaisir.

Un mot d'évêque

C'est un évêque de la région parisienne, très respecté, très français, très fin.

Un religieux bénédictin qui fait campagne pour l'abolition du rabot, trop français pour être orthodoxe, et pour la prononciation italienne du latin, vient voir le prélat et l'en-doctrine.

— Non, mon cher père, répond l'évêque, je ne dirai ni "tchi" ni "tché", ni "ous" ni "oume"; je suis trop vieux: je suis né en "om", je mourrai en "om".

Perplexité

— Voyons, mon ami, faut pas vous en faire: l'Etat subviendra aux besoins de votre femme pendant votre emprisonnement.

— Oui, mais laquelle?... J'ai été condamné pour polygamie!

Les bons comptes

Un tapeur qui ne doute de rien:

— Prête-moi 50 dollars.

— Je n'ai que 30 dollars.

— Donne toujours, tu me devras 20 dollars.

Au restaurant

Le client. — Vous appelez ça un demi-poulet? Vous me faites rire!

Le garçon. — J'aime autant cela, monsieur. La plupart des clients se mettent en colère!

Un mot cruel mais juste

Il s'agissait d'une cantatrice devenue énorme ces dernières années, à son grand désespoir d'ailleurs.

Une bonne petite copine disait récemment:

— Elle a l'air d'un éléphant qui aurait avalé un rossignol.

Un choix difficile

La maman qui va bientôt accoucher, à son petit garçon:

— Qu'est-ce que tu aimes mieux que je te donne pour t'amuser: un petit frère ou une petite sœur?

— J'aime mieux un petit cheval.

Un brave

— Comme j'étais capitaine de navire, je ne voulais quitter le bord que le dernier.

— Bien ça, capitaine.

— Je voulais d'abord que les passagers éprouvassent la solidité du radeau!

Différence

— Il y a une chose qui m'a toujours étonné, disait un loup de mer à un autre loup de mer.

— Quoi donc?

— C'est qu'on baptise un enfant avec de l'eau et puis qu'il se met au vin, tandis qu'on baptise un bateau avec du vin et qu'ensuite on le met à l'eau!

Les dents

Le spécialiste des maladies d'estomac:

— Je parie que vous mâchiez mal vos aliments. Il faut les broyer avec soin, sinon pourquoi la nature vous aurait-elle donné des dents?

— Pardon! Je les ai achetées.

Une réponse rassurante

Un passager nerveux demanda au capitaine:

— Si nous entrons en collision avec un iceberg, qu'arriverait-il?

— L'iceberg continuerait son chemin comme si de rien n'était.

LE COIN DE

L'ENCYCLOPEDISTE

A propos de langue

Quelle est la langue: française, anglaise ou allemande, la plus riche par son vocabulaire, la plus simple par sa syntaxe? C'est la langue allemande qui possède le vocabulaire le plus abondant et le plus étendu, à cause de la facilité avec laquelle se forment les mots composés. Mais abondance n'est pas richesse, et les philologues reprochent à cette langue de prêter au défaut de précision. Sa syntaxe est la plus compliquée: la construction des phrases est laborieuse, à cause des inversions et des rejets. Les verbes irréguliers sont très nombreux, et ce sont les plus importants par la fréquence de leur emploi et la multitude de ceux qui en dérivent.

La syntaxe la plus simple est celle de la langue anglaise, ce qui s'explique par cette formule d'apparence paradoxale: "La syntaxe proprement dite n'existe pas en anglais." Le vocabulaire est le plus réduit. Son ossature se limite à 3,600 mots simples, dont un grand nombre sont des monosyllabes. Cette langue synthétique, directe, rapide, est la plus facile à apprendre, ce qui lui a valu de devenir un véritable idiome international.

On a dit de la langue française qu'elle est à la fois pauvre et riche de mots, pauvre par la quantité et riche par la qualité. Elle se distingue par l'ordre, la logique, dans la construction de la phrase et sa syntaxe ne présente pas de difficultés pour qui sait écouter ou consulter la grammaire comme un guide. C'est la langue de la diplomatie en raison de sa clarté, de sa précision, de sa sûreté et elle fut la seule langue des traités jusqu'à celui de Versailles, qui fut rédigé en français et en anglais.

Découverte d'un grand philosophe

Quel fut l'inventeur de la jarretelle? Le grand philosophe allemand Kant, tout simplement. Il l'inventa, d'ailleurs, pour son usage personnel, sans se douter du rôle charmant qu'elle jouerait ensuite.

On portait bas de soie, dans ce temps-là. Et ceux de Kant, étaient maintenus, selon la coutume, par des jarretières qui le gênaient fort et arrêtaient la circulation du sang. L'ingénieux philosophe imagina, pour tenir ses bas, deux cordes à boyaux, attachées à des ressorts élastiques, fixés eux-mêmes dans deux goussets de montre. Ce furent les premières jarretelles.

Pourquoi les images des saints sont ornés d'un cercle lumineux

Les Romains se servaient de boucliers ronds, et ce bouclier était attaché derrière la tête de celui qui triomphait. C'est la véritable origine du "nimbe" ou cercle lumineux dont on orne les images des saints, pour marquer, dit St-Thomas, le triomphe qu'ils ont remporté sur les passions et sur tous les ennemis de la foi.

C'est aussi de cet ornement de triomphe qu'est venue la coutume d'entourer les têtes des empereurs. On voit encore avec le nimbe des monuments de Claude, de Trajan, d'Antonin le Pieux. On a suivi cet exemple à Constantinople, où l'on mettait le nimbe aux images des empereurs. Les vieux rois des premiers siècles de l'ère chrétienne étaient aussi représentés avec le

cercle lumineux. Clovis et ses quatre fils, dont on voit les figures au portail de Saint-Germain-des-Près, à Paris, ont tous la tête ornée du nimbe.

Photo truquée

On connaît le procédé. Un médium affirme à un adepte du spiritisme qu'il obtiendra la photographie de la personne morte qu'il se propose d'évoquer. L'adepte se rend dans l'atelier du médium. On évoque l'esprit qu'il s'agit de faire revenir sur la terre. Un éclair de magnésium. Un décliné. Le vivant est photographié. Mais dans un coin de la photographie développée, se décode, à peine visible, le squelette d'un fantôme...

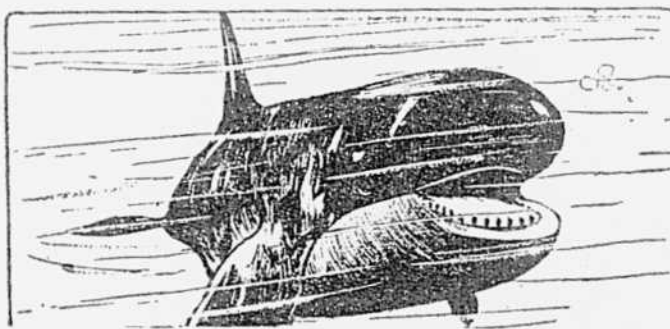
Les photographies, dit Dickson, reçoivent avant l'arrivée du cliché l'impression du fantôme. On s'abstient de les développer et ces plaques, ainsi impressionnées, sont ensuite utilisées comme un "positif" ordinaire. Au moment du développement, la première image du fantôme se dessine, en se confondant avec le portrait tiré sur la même plaque...

Les esprits sensés ont toujours eu quelque peine à imaginer que des morts, humbles ou illustres, puissent avoir l'idée de dieter au vivant des messages de l'autre monde, voire de leur laisser prendre leur photographie. Il n'est pas mauvais, cependant, que ces vérités soient redites.

— "Dans le magnétisme, où un être plus fort peut imposer sa volonté à un être plus faible, un être sain à un être malade, on ne peut guère définir où la science s'arrête, conclut Dickson. Dans le spiritisme, on peut affirmer que la mystification commence tout de suite.

UN PEU DE
SCIENCE
PAR
L'IMAGE

CANNIBALES DE LA MER



Les baleines de l'espèce commune ne se dévorent pas entre elles, mais celle que nous voyons sur l'illustration ci-dessus est cannibale et fait partie de la famille des Orcas. Les Orcas se tiennent en bande et chassent les autres baleines. Elles mesurent ordinairement 20 pieds de longueur et possèdent des dents très redoutables. On a déjà trouvé dans l'estomac de l'un de ces énormes poissons 13 marsoins et 14 phoques.



Les Orcas portent aussi le nom de tueurs. On les a ainsi appelé parce que souvent on les a vus attaquer et tuer des baleines du Groenland.



Les explorateurs du nord racontent qu'ils virent des Orcas sauter six pieds hors de l'eau et essayer d'atteindre des poneys galopant le bord du rivage.



Dotés d'une force colossale, ils peuvent casser une glace épaisse de trois pieds pour venir respirer en surface. Des explorateurs captifs sur un iceberg ont raconté qu'un Orca ébranla fortement un jour l'énorme iceberg à coups de museau.

La semaine prochaine: MONSTRES MARINS

VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(TOUS DROITS RESERVES PAR PHOTO-JOURNAL)

Les amoureux auront bien des déboires cette semaine

Très active dans le domaine sentimental, qui comportera de dures épreuves et des succès moyens. On verra un puissant mouvement d'aide par les éléments féminins; des organismes de protection collective en temps de danger se formeront et seront administrativement reconnus; ces organismes, presque entièrement formés de jeunes filles, seront en butte à des attaques et critiques extérieures. Elles n'en accompliront pas moins leur mission quand le temps viendra. Les premières nouvelles en arriveront le 4.

Mercredi 2 août

Pour aujourd'hui, des changements dans la politique des états, surtout ici en Amérique, mais dans la forme seulement, sur la politique extérieure. Les chefs exposeront leur but, devant certaines polémiques. Modifications dans l'administration, en Alaska et Hawaï, autant de choses qui n'auront pas de répercussion publique, sauf quelques précisions le 9.

Des mesures guerrières, transactions à but militaire, déplacements de capitaux, mesures de protection sur les frontières française, Belges, Suisse, et le territoire français, par nécessité stratégique. Ici souscriptions, mobilisation de capitaux pour le développement des transports. Publicité sur ce sujet le 5. Claire inspiration, mais irritabilité.

Jeudi 3 août

Néfastes aux affaires de cœur, qui, ici en raison de voyages, de mortalités seront remises, ou empêchées. Jour de bonheurs rompus, obstacles financiers s'opposant aussi à des unions d'affection, ou éprouvant l'amitié. L'amour régi par Vénus, l'astre du bonheur et la vie, sera en évidence et influencera tous les événements; bien que malheureux, il inspirera des alliances avec des forces organisées dans un but protecteur. Nous verrons ici des délégations, inspirées par le désir d'aider et guérir auprès des administrations locales, et dont nous aurons les nouvelles le lendemain. Des organismes de défense entièrement féminins prendront corps, malgré de l'hostilité extérieure.

Matin sain, et réconfortant, malgré les traces sentimentales.

Fautes de jugements dues à la surexcitation de l'imagination mais force de redressement et de correction.

Vendredi 4 août

De véhémentes discussions politiques et écrits de même nature. Ici les voyages, transports sur longue distance ainsi que la juridiction seront les sujets de discussions et de demandes de changement. Les administrations anglaises feront des déclarations financières qui soulèveront des critiques véhémentes. Activité corporelle favorisée le matin, tôt. Grande compréhension, idéalisme puissant et bienfaisant, qui favorisera une appréciation claire, juste et forte des problèmes mondiaux, et inspirera à la bonté effective. Affectivité forte.

Samedi 5 août

Actif dans le domaine sentimental, et harmonisant dans le domaine politique. Des connaissances nouvelles, au cours des occupations de carrière, sympathiques, fortement soutenues par une même orientation d'idée. Inversement, rapprochements politiques inspirés par le sentiment. Ces amitiés seront sujettes à des obstructions et épreuves de toutes sortes. Grande bienveillance, bons rapports entre chefs et subordonnés et pour une fois ce seront les seconds qui seront le plus en mesure d'aider les premiers. La force de l'intellect sera grande et aidera tous les travaux de l'esprit.

Dimanche 6 août

Intellect encore vigoureux, mais vicié. Disposition méchantes librement exprimées de la part des adeptes de la cruauté et de la rancune satisfaites.

Lundi 7 août

Galité, mais manque de jugement. Excès de romantisme aveugle, ou trop porté aux illusions. Des relations amoureuses basées sur des erreurs réciproques sur la personne ou ses attributs, au cours de mondanités.

Mariages faits sous l'effet du champagne ou du vin.

Mardi 8 août

Au tour des chefs de se laisser emporter par l'illusion. Ils rêveront de grands territoires, de possessions ou s'exercera leur autorité; leur appétit dépassera leurs capacités réelles; ils s'intéresseront aussi au peuple et à la natalité avec assez de sens, cela pour ici. Les chefs européens s'exagéreront leur puissance, et s'intéresseront à l'argent.

Grande inspiration et vigueur mentale en général, rencontres qui amèneront des révélations ou indications, cela pour la masse. Soirée gaie et nuit qui portera à l'action.



Le professeur Maurice Tabah

Voulez-vous connaître l'avenir qui vous est réservé, tel que les astres le révèlent?

Voulez-vous savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse: affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis; connaître à l'avance vos périodes de réussite et de déception; savoir les pièges à éviter les occasions à saisir?

Si vous voulez connaître tout cela, remplissez la formule qui paraît, cette semaine, en page 34, et adressez-la au célèbre professeur d'astrologie Maurice Tabah ou à son adjoint, M. Tamara. Les professeurs Tabah et Tamara étudieront chaque cas en particulier.

VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande suivant la formule.)

Mlle Angèle, 25 avril 1917, à 1 h. 45 a.m. — Clairvoyance dans ses associations, qu'elle appliquera aussi dans le mariage. Elle est fière et un peu vaillante, mais elle s'attache à ses camarades, ses frères et sœurs, et elle leur témoigne un dévouement constant qui s'exprime par une bienfaisance et douce mais ferme maîtrise sur ceux-ci. Des randonnées qui la mettront en relation avec des gens de haute valeur et dont elle tirera avantage et prestige, ainsi que de l'influence. Son époux l'admira et l'aimera et sa vie conjugale se passera en randonnées. Elle dépense sans grand discernement un peu de troubles, querelles pour des raisons d'argent, et avec ses subordonnés.

Wilfrid C., 25 mai 1913, à 4 h. a.m. — Très communicatif, habituellement plutôt bienveillant et jovial, avec un sérieux qui frise le funèbre en certaines circonstances, quand il est lui-même responsable et d'autorité ou qu'il considère que de ses initiatives dépend le sort du monde. Il aura des contacts avec le public en ses occupations qui seront fréquemment de caractère politique, il apprendra beaucoup par ces contacts, et il a une tournure d'esprit assez scientifique et des capacités réelles dans ces lignes. Agréables et bienfaisants voyages, sur toute la ligne, sans influence, même les finances. Certaines initiatives, sans effort, mais des affections qui lui viendront dans l'épreuve. Compréhension élevée par les courts voyages.

Mlle D., 13 juin 1925, à 4 h. 40 a.m. — Du charme, de la générosité. Elle s'attache fortement, et elle sait fort bien faire servir les conventions à son motif qui est d'abord sentimental. Elle fera impression et son charme donnera plus d'autorité à convaincre et influencer. Des positions qui seront sujettes à fluctuation, en relation avec le public. Elle dépensera rapidement son avoir. Un bon mariage, assez profitable; vie conjugale agréable et loyale. Randonnées qui l'éclairciront.

Alice, 21 novembre 1917, à 1 h. a.m. — Bonnes dispositions, capable de s'attacher, elle est facilement inquiète et hostile quand elle soupçonne de la malveillance. Elle est très encline à se promener et se déplacer, elle fait sortir et des randonnées qui lui sont instructives et lui révèlent des choses inordinaires, et en compagnie d'amies et amis. Quand elle se sent malheureuse et irritée elle tente d'oublier ses tracas par le mouvement, la marche. Des voyages au loin, agréables. Du bonheur par ses enfants. Certaines facilités de carrière, par des voyages. Services imprévus d'inconnus. Subordonnés dont elle s'instruira, peut-être à leur insu.

A. S., 24 octobre 1920, à minuit 10. — Une grande sensibilité et de la perspicacité. Elle s'intéresse grandement au foyer, qu'elle gère avec sagesse, s'y montrant aussi bonne hôte. Des gros gains qu'elle réalisera par des transactions, utiles en soi. Des aides turbulents, mais qui activeront certains domaines de sa vie. Une vieillesse où elle exercera de l'autorité, et mettra en action son goût littéraire. Gentillesse de l'entourage.

B. L., 1er juillet 1925, à minuit 05. — Assez sceptique, dépréciant trop facilement. Elle est quand même courtoise. Elle a peur du mariage dont elle craint les responsabilités. Elle aura de grandes propriétés qu'elle exercera avec un succès remarquable. Des randonnées inspiratrices. Elle est peu heureuse en association, considérant qu'elle n'a pas la part juste et pour cela elle collabore très mal. Une vieillesse réellement influente et activement réalisatrice.

Armand L., 19 janvier 1915, à 7 h. a.m. — Agressif et passablement autoritaire, très dur surtout à l'endroit des subordonnés et des animaux de service. Il imposera son autorité, se plaindra à faire marcher les autres au doigt et à l'oeil jusqu'au moment où il aura affaire à une personne sans peur. Il est bien conseillé par ses amitiés, qui exerceront la meilleure influence de son destin. Il fera des transactions avec ses subordonnés, pas pour leur profit. De la clairvoyance en ses associations. Activités militaires et sous-marines.

Nevenka G., 21 avril 1921, à 1 h. a.m. — Elle est assez joviale, saine de mentalité, mais ce qui domine c'est un extraordinaire contrôle d'elle-même et de son attitude, de l'audace bien contrôlée et de la prudence. Elle a des capacités pour le commerce, et elle fera des transactions pour d'autres. Elle s'entend assez mal avec son milieu, qu'elle respecte insuffisamment et ses imprudences à la maison lui causent du trouble. Elle fera d'heureuses randonnées qui lui feront des relations brillantes, et utiles. Elle rencontrera une foule d'étrangers dont son mari, et elle voyageera avec celui-ci. De la clairvoyance dans le mariage et en affection.

Mlle Andrée G., 28 août 1912, à 10 h. p.m. — Froide, hostile, dynamique et plutôt gale en société, elle s'intéressera vivement à la politique, aux lois et aux choses et vestiges passés, à l'archéologie. Calculatrice par nature elle sera quand même loyale épouse, une fois mariée. Des plaisirs. Chance mitigée avec les enfants. Relations dans le peuple, randonnées inspiratrices et plaisantes. Situations qui varieront et changeront surtout à la suite de voyages, mais aidée généralement par le mariage.

Thérèse L., 20 octobre 1917, à 8 h. p.m. — Impressionnable, douée d'initiative, ses occupations sont sujettes à des changements qui bien, que désagréables, sur le moment résulteront en plus de vraie influence. Des escarmouches avec sa famille. Peu de chance en ses domiciles, un peu par ses inconsciences. Plusieurs mariages, en lesquels il y aura de l'affection. Elle se montrera généreuse pour ses subordonnés et les infortunés et elle sera elle-même aidée généreusement quand il le faudra. Randonnées pleines de promesses qui finiront invinciblement très mal, surtout le retour à la maison. Relations tendues avec ses collatéraux et ses camarades, et pourtant elle est bonne, à peine trop vigoureuse et inconsciente. Condition financière améliorée par le mariage et subordonnée à celui-ci.

Roger R., 12 octobre 1910, vers 2 h. p.m. — Inattendu, dynamique, mais explosif et irritabile. Il voyagea beaucoup, y gagna une position assez importante et de l'autorité. Il y trouva aussi des aventures et du sentiment. Ses brèves randonnées seront loin d'être aussi plaisantes, elles seront sujettes à des contraires temps et obstacles déprimants. Embarras avec des camarades. Il est habile dans toutes les branches de la mécanique et de l'électricité, et un certain enthousiasme pour les idéologies politiques progressistes et réformatrices. Ses associations lui donneront une compréhension plus étendue, profondes et de l'abnégation dans l'idéal.

Paul P., 14 avril 1919, à 3 h. a.m. — Rigide, peu généreux, ni bienveillant. Il s'intéresse à la politique et au progrès. Il fera des randonnées où il trouvera du plaisir. Il a une certaine ironie en guise de jovialité. Il travaillera toujours dur pour son avoir ou prendra des moyens arbitraires pour gagner et il s'accumulera pas la richesse. De bons enfants. Il a peur du mariage et ne se mariera que pour des avantages matériels, avec le résultat que celui-ci deviendra une chaîne.

Mlle Donald M., 28 octobre 1915, à 1 h. a.m. — Elle fera un beau mariage, d'où résultera de l'aisance. Elle y sera heureuse, dans ses occupations de maison, et elle fera de fréquentes randonnées très plaisantes et bienfaisantes. C'est dans des randonnées qu'elle rencontrera ses affections durables et son futur. Elle bénéficiera du développement de ses parents collatéraux, frères et sœurs et de bons camarades. Ses amitiés plus intimes ne seront pas désintéressées mais elle lui seront utiles, consciemment ou autrement. Une résidence charmante dans une belle localité et vieillesse bien entourée et heureuse. Inimitié visant sa réputation.

Mme A. L., 13 novembre 1900, à 4 h. p.m. — Elle est prudente, évitant de se compromettre. Une mentalité saine, un peu enflammée, et fantasmatique. Elle doit régler l'argent d'autrui, des sommes assez considérables et un héritage résultant de son mariage et elle le fait avec un sens et une maîtrise remarquable pour le profit de tous. Frictions avec les enfants envers lesquels elle est trop rude et critique. Voyages au loin très désagréables et ennuyant. Bon service de subordonnés auxquels elle s'attachera.

Margot, 19 avril 1908, à 11 h. a.m. — Très bon tempérament sincère, bienveillant et solide, indécourageable et constant. Elle s'élèvera, occupera des situations de régie et brillera en affaire. Elle est particulièrement douée pour les affaires et elle en fera sur une grande échelle, elle saura intéresser la population, qui l'encouragera de façon constante. Des voyages désagréables en relation avec ses affaires, mais utiles à celle-ci. Des amitiés amoureuses qui auront une action heureuse sur sa carrière, mais gêneront son autorité une fois celle-ci établie.

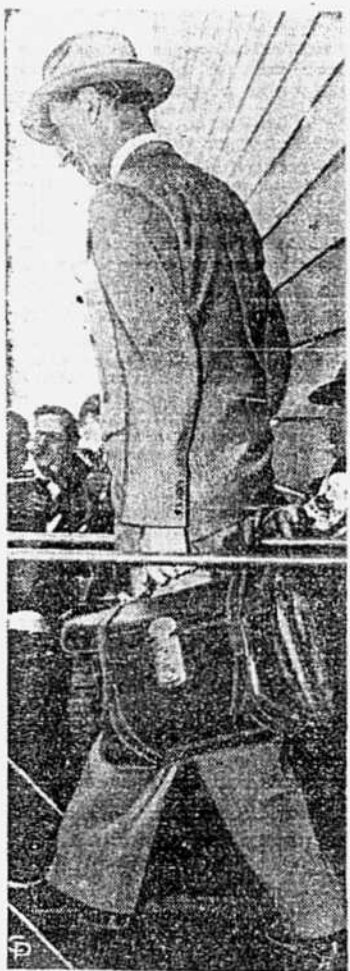
Mme Alice B., 10 avril, vers 3 h. a.m. — Elle est sage, taciturne et sceptique, elle est assez agitée et mobile et peu tolérante. Elle fera des voyages inattendus au loin, poussée par le besoin de liberté, mais elle y rencontrera une série sans fin de tribulations et d'obstacles. Elle s'attachera, sincèrement et elle sera heureuse en affection, jouissant de l'aide de personnes dévouées. Tous ces faits seront coordonnés et dériveront les uns des autres, lui tissant un fort et intéressant destin dans ses succès ou ses épreuves. Fin de vie très éclairée en laquelle elle dispensera la connaissance de choses inconnues et méprisées, les vérités humaines.

Bernard C., 23 août 1915, à 2 h. a.m. — Bienveillant et humain, il est exposé plus que d'autres à des inimitiés sourdes ou rageusement hostiles, mais jamais on ne l'attaquera de front et sa constante bonne foi et surtout son attitude forte et paisible usera l'animosité. Il gagnera de bons salaires et fera fructifier son avoir par son administration saine. Il fera des longs voyages, qui développeront sa personnalité et mousseront sa réputation. Il sera parfois appelé comme témoin de façon inattendue pour des questions de legs, etc.

Gilberte, 20 juillet 1918, à 7 h. 30 p.m. — Ambitieux et orgueilleux, elle a une noble et belle mentalité et se fait des amis dans toutes les classes. Elle est bonne, mais particulièrement pour ceux qui lui sont subordonnés, elle ne manquera pas d'aide bienfaisante et désintéressée. Elle est bonne réalisatrice mais doit avoir des collaborateurs. Le mariage lui fournira des chances d'augmenter son action et son influence, qu'il amènera des responsabilités, mais aussi de l'idéal.

Mme Olivette H., 24 mai 1904, à midi. — Orgueilleuse et autoritaire, elle recherche les postes d'autorité sans savoir si elle aura la compétence. Héritage, des voyages au loin, très heureux, qui créeront des sympathies. Des amitiés qui éveilleront et développeront sa perspicacité. Service qui fera défaut complètement. Des postes d'autorité qui finiront dans l'hostilité et les luttes, à cause de ses exigences arbitraires. Changement de localité.

(suite à la page 34)



Harry Bridges, célèbre chef ouvrier, monte à bord du transbordeur qui le conduit à l'île où sont enfermés, dans la baie de San Francisco, ceux que l'on cherche à déporter du pays. Bridges, qui fut un temps un puissant agitateur ouvrier, a présenté au tribunal un imposant dossier pour empêcher qu'on le déporte en Australie, son pays d'origine.

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 33)

Germaine L., 23 avril 1921, à 5 h. p. m. — Elle est influencée, communicative, en société surtout, d'une intelligence brillante, mais elle saute aux conclusions avant de se rendre compte, et elle perçoit la vérité après avoir mis son idée et les deux ne coïncident pas toujours. Son mariage lui sera financièrement profitable ou lui donnera des opportunités de gains substantiels et son époux l'admira profondément. Des amitiés fortes, qui la pousseront à réaliser, l'aideront et l'aimeront. Elle recevra de précieux dons et devra administrer des biens d'autres gens. Ce qu'elle fera avec succès malgré des petits reproches plus gracieux que sincères.

Lionel H., 3 mars 1907, à 7 h. p. m. — Communicatif, mais passablement sceptique et enclin à juger. Il est capable de s'attacher, plus particulièrement aux enfants, et fera père acceptable et un époux aimant mais égoïste et égoïste. Il aura des situations honorables et une bonne publicité. Il fera des randonnées dangereuses et il se mettra dans le trouble par des hostilités de famille, particulièrement avec ses frères, sœurs et camarades. Mais ses plus grands tracas viendront de la défection de subordonnés à la suite d'exigences arbitraires. Malchance et avec son outillage.

Mlle Janine, 21 mars 1917, à midi 30. — Elle est intéressée, froide. Non pas dénuée de perspicacité et elle se sert de celle-ci pour renforcer son autorité. Elle est active, très maitresse de ses attitudes. Elle accomplira de longs voyages de plaisir, y connaîtra des gens influents, y traversera des dangers. De bonnes amitiés. En amour elle sera d'une jalouse tracassière, c'est en voyage qu'elle verra d'amour. Elle bénéficiera par l'amour, elle comprend fort bien ce qui est bon et juste. Saine de mentalité. Possessions d'autorité remplies sans beaucoup de tact, avec rigorisme.

Georges R., 6 janvier 1909, à 5 h. 45. — Beau tempérament, très artiste, surtout musicien, gai, extravasant dans sa générosité, il fera un mari dévoué et sera aimé de son épouse. Il se placera les pieds naturellement sans porter ombre et son autorité sera appréciée. Il voyagea longtemps, sa santé y gagna ainsi que sa popularité et son influence. Perte de propriété ou de patrimoine et amitiés bruyantes, querelles. Capacités intellectuelles très étendues, aptes à aborder n'importe quoi.

Jeanne d'Arc, 29 août 1923, à 1 h. 15 p. m. — De la vanité, un peu agressive, rieuse. Habileté et bonnes capacités mentales. Elle aura des situations où ses capacités cérébrales seront utilisées. Elle sera une maitresse de maison sensée et habile et elle recevra beaucoup. Elle aura à s'occuper d'éprouvés ou des convalescents et fera des randonnées pour eux. Elle changera de localité, en réalité, elle demeurera à plus d'un endroit. Amitiés d'étrangers influents; succès amoureux dans des voyages commandés.

Marie-Ange M., 25 août 1921, à 11 h. 45 p. m. — Très craintive, fermée, elle aborde tout selon une disposition d'esprit commerciale. Elle deviendra très à l'aise. Elle devra faire des transactions immobilières qui lui rapporteront. Elle est assez aimante et loyale. Des randonnées hardies, même assez téméraires mais exaltantes. Dans sa vieillesse elle aura des responsabilités et charges de caractère intellectuel et aussi les affaires la réclameront.

Mr M. C., 10 avril 1912, à 6 h. a. m. — Elle est active, très pratique dans ses objectifs, recherchant constamment ses intérêts. Elle trouvera de la sympathie dans ses épreuves. Elle sera mêlée au public au cours de ses occupations et verra beaucoup de monde, particulièrement dans des institutions. Elle subira quelques frictions avec des parents du côté collatéral ou avec ses camarades. Elle peut s'attendre à un héritage. Par contre, elle fera des randonnées désagréables et même risquées. Sa vieillesse sera compréhensive, sage et sage, alors qu'elle jouira de vraies sympathies.

Hubert D., 8 octobre 1919, à 10 h. 30 a. m. — Passablement sarcastique et rigide, foncièrement humain et clairvoyant, compréhensif et sensible, malgré ses allures, il s'efforcera d'aider et adoucir les souffrances qu'il percevra. Il ira au loin dans un mouvement d'enthousiasme humanitaire, mais rencontrera des épreuves et des chagrins terribles en ces voyages. Il recevra des ou un précieux don ou héritage. Ses amitiés seront belles, élevées et deviendront influentes auprès de certains de ses amis. Il est assez nomade en ce qui concerne ses résidences, il est hospitalier. Il occupera des positions responsables pour rendre service, sans les rechercher. Peines en affection mais sympathie du peuple et des femmes.

Mlle Rita L., 29 janvier 1919, à 10 h. p. m. — Elle est gaie, fière, sensée en amitié. Elle recevra beaucoup, mais elle se plaindra à apprendre, surtout son métier de ménagère, et la tenue de la maison sans négliger de donner à son foyer un cachet d'intellectualité. Elle aura de belles opportunités de carrière. Des amitiés qui contribueront à mettre en action sa compréhension et son tact, vive sympathie des enfants. Des plaisirs; vieillesse intellectuelle.

Marie-Paule, 28 février 1914, vers 11 h. p. m. — Très active, fière, affable, gâtée vive et communicative. Elle est capable d'être vigoureusement amoureuse, et elle impressionnera favorablement les hommes, dont elle n'aura qu'à se féliciter. Elle entreprendra de hardis voyages, mais sera de périls dont elle se tirera, mais révélateurs de choses étranges et belles qui enrichiront son intellect. Des randonnées inattendues mais plaisantes, par affaite. Renommée dans sa vieillesse, influente et heureuse.

Jacqueline, 27 février 1917, à 9 h. a. m. — Bienveillante, et loyale, de la stabilité et du courage. Elle est gâtée. Son amitié est vive et bienfaisante, excepté quand elle est dans une de ses phases d'audace et de témérité, et d'humeur à rencherir sur les défauts de ses compagnons. Peu de sympathie dans la famille, ou tendance à se considérer comme une victime de la froideur familiale, ce qui lui est une cause de réelles peines. Perte de patrimoine ou de propriété. Très nombreux amis, le plus souvent bons. (Pas toujours).

Beatrice, 25 février 1906, à 9 h. p. m. — Elle est susceptible, querelleuse, inattendue et destructive dans ses initiatives, et dans le mariage et en collaboration, son manque de considération pour les autres réussira à détruire la meilleure union. Elle a une propension à l'activité corporelle et elle se cherche aussi des motifs de malveillance ou d'emballement contre quelque chose ou quelqu'un et quand elle n'en trouve pas elle en invente. Des dons importants ou héritages. Goût du jeu, elle combine des plans élaborés et invincibles et elle perd. Elle a du talent pour imaginer des amusements, mais elle les impose. Voyages inspirateurs. Randonnées abruptes. Restrictions vis-à-vis des enfants.

Mlle Carmen T., 24 mars 1918, à 11 h. p. m. — Personne active. Elle remplira des situations qui la tiendront en contact avec le public. Elle accomplira des randonnées plaisantes. Elle manifestera dans son mariage un mélange d'idéalisme et de calcul. Peu de chance avec l'avenir des autres, du à peu de prudence. Des enfants qui lui seront bienfaisants, élargiront sa sympathie et son humanité. Chance par les enfants en général. Plus d'influence en sa vieillesse.

Marie Rose, 11 juin 1912, à 11 h. p. m. — Personne affable et charmante, très hospitalière mais agressive. Dans le mariage cette inclination à la querelle rendra la vie désagréable au mari. Elle est d'humeur changeante, elle peut sortir pour aller à un endroit et changer de direction en chemin. Chance de carrière et considération. Elle est douée pour le mécanisme et la technique des appareils modernes. Des obstructions et malchances dans ses randonnées et rapports peu amicaux avec ses collatéraux. Très heureuse vieillesse et choix d'un artistique lieu de résidence.

Réjane R., 16 mai 1920, à 4 h. p. m. — Agressive, assez ombrageuse avec ses amis, elle est peu indulgente à leur endroit et dans la vie en général. Elle aura sûrement à s'occuper des biens des autres. Régir, un héritage ou plusieurs et elle le fera avec beaucoup d'intelligence et du succès. Sa publicité est bonne, meilleure que son tempérament. Elle acquerra l'aisance par ou à la suite du mariage; facilités d'emploi.

Mlle Jeanne D., 23 mai 1912, à 6 h. a. m. — Elle est assez courageuse, suggestionnant parfois, combinant des plans hardis en ses finances elle risquera son avoir en des entreprises grandioses, qui s'avèreront plus heureuses que les observations l'auront escompté, même partiellement satisfaisantes. Déconscience socialisante est son système. Elle connaîtra des déceptions et des obstacles en amour, mais elle saura faire servir ses intérêts financiers par ses peines de cœur. Des embêtements avec les représentants de l'autorité qui lui causent souvent de réelles anxiétés. Bonnes et utiles relations avec ses subordonnés. Aide reconfortante et profitable. Contacts avec beaucoup de monde en sa vieillesse.

Mlle L. G., 26 juillet 1917, à 11 h. 30 p. m. — Elle est indépendante, excentrique aux yeux des autres, amie du plaisir, ce qui n'empêche pas qu'elle est d'un pessimisme presque funèbre, elle noircit l'avenir, à l'exception de son avenir et sa vieillesse lui imposera des responsabilités lourdes mais aussi de l'influence par sa sagesse. Transactions bien réussies par lesquelles elle se départira de propriété ou de son patrimoine. Amitiés qui l'incitent à se singulariser ou à fronder, ou telle est son attitude vis-à-vis de celles-ci. Affection sincère.

Trois Briques, 6 juin 1893, à 2 h. 30 p. m. — Fier, adroit, mais agressif et inquiet, sa carrière est sujette aux heurts par cette disposition hargneuse et souvent compromise. Il voyagea pour le compte d'organismes puissants y gagna de l'influence; ces voyages seront heureux mais les contacts à l'arrivée lui causeront des déceptions. Héritages. Longues infirmités, entretenu avec trop de sollicitude.

M. Ulric B., 15 août 1892, à 11 h. 20 p. m. — Très pénétrant et sensible, psychiquement développé. Il est très actif, en ses occupations, il est même turbulent et trop vigoureux, ce qui lui attire des orages nuisibles à sa position. Il sera providentiellement protégé dans l'épreuve. Il deviendra très à l'aise, grâce à sa sagacité et à son habileté mais aussi à l'aide de personnes qui lui seront sympathiques. Prestige étendu vers la fin de sa vie, en sa vieillesse.

M. Y. M., 10 avril 1917, à 6 h. 12 a. m. — Très jovial, communicatif, possédant une certaine aptitude à reconforter par la parole et à se remonter lui-même par son raisonnement. Assez peu heureux en amour, il est probablement trop impulsif et manque de discernement, en ce domaine. Des tracas et obligations familiales très lourdes. Il aura toujours l'impression que l'entourage contre-carre son succès. Il sera assez bien dans son élément en des occupations dans des hôpitaux ou des institutions et il gagnerait le respect qui va aux compétents.

Mme Regina, 15 juin 1887, à 3 h. p. m. — Caractère très beau, très noble et bon, humour et rectitude. Elle aura la considération, et sera particulièrement estimée dans sa carrière; qui peut être de caractère artistique, ou viser à réaliser la beauté, sous une forme ou d'autre, comme donner des soins de beauté. Les meilleurs sont fréquemment ceux qui souffrent le plus, les méchants sont ceux qui font souffrir, la distinction est évidente, mais ils (les meilleurs) sont aussi ceux qui souffrent le mieux, et leur action est constamment bienfaisante et protectrice, en un mot humanité. Cette personne passe par une phase particulièrement malheureuse, et elle en a pour l'être aux épreuves et à l'angoisse. But 1940 will appease your angusts, bring you an active outdoor life and powerful contacts. And 1942 is still better, strong recognition from influential strangers bringing a position of influence and possibly, travels. These will last.

Jean-Paul A., 7 mai 1919, à 12 h. 30 a. m. — Très indépendant, facilement révolté, il est passablement autoritaire, et ombrageux; il nuit à sa carrière par son intolérance et ses inclinations au despotisme, bien que fréquemment il soit appelé à des postes d'autorité. Il a la mentalité du policier auquel nous sommes habitués. Séparation dans le mariage. Des amis bienfaisants qui l'humilieront un peu. Infirmités tenaces et dangereuses par leur apreté mais dues à ses propres initiatives. Voyages en mission ou par ordre, dangereux dans leur accomplissement et désastreux dans leur résultat.

Mlle Monique, 22 octobre 1907, à 11 h. 20 p. m. — Elle est très joviale, d'une générosité un peu irréfutable. Elle aime le plaisir. Le mariage et tout compromis en général finirait par des dissensions; ses associations l'obligent à une vie corporellement active; il en sera ainsi du mariage. Peu de satisfaction des voyages qui seront entrepris pour des motifs obligés. Elle aura une verte vieillesse, de l'autorité et de réelles affections qui égareront son existence. Amitiés dans le peuple surtout.

Mlle Marie-Jeanne T., 16 octobre 1919, à 3 h. p. m. — D'une indépendance absolue, en ses associations et dans le mariage elle aura d'insatiables et arbitraires exigences, et sera d'une jalousie exagérée. Esprit progressif, expérimentateur et chercheur, apte à comprendre les appareils et inventions contemporaines. Elle bénéficiera de services éclairés et vigoureux de ses subordonnés et elle accomplira beaucoup avec eux pour sa satisfaction et son bien-être. Loyauté dans le mariage, d'où résultera du succès, si l'on tient compte des menaces indiquées plus haut.

Jean-Paul, 22 avril 1919, à 4 h. a. m. — Ami de la conversation, possédant du charme de langage, et une aptitude particulière pour saisir le côté intérieur et vrai des faits et des êtres, ce qui en ferait un romancier de valeur. Le romancier transcrit ce que l'existence lui a permis d'apprendre par l'observation et il réunit ces faits pour les rendre homogènes. Il fera des randonnées heureuses, s'y fera des amis. Il acquerra une propriété. Mais il sera maladroit en finance bien qu'il ait des droits à gaspiller. Il gagnera par de durs travaux. Mais ses activités littéraires lui seront une source de gains. Clairvoyant et assez heureux en affection, malgré des séparations en temps difficiles. Confortable vieillesse.

Marie L., 12 avril 1921, à 7 h. 15 p. m. — Elle est juste, ardue, dynamique et spontanée, elle est très amicale elle bénéficiera par l'amitié, par une existence plus libre et plus forte, bien que certains amis manqueront de sincérité. Le mariage lui donnera plus d'influence et elle y apportera un amour aveugle trop porté au fanatisme. Néanmoins elle a une mentalité et un jugement naturel. Ses amitiés contribueront à l'harmonie conjugale et elle sera heureuse. Elle est présentement sous le coup d'épreuves qui seront complètement passées à la fin de cette année.

Adelard F., 12 janvier 1890, à 4 h. a. m. — Très intuitif, dans le mariage, il y fera preuve d'idéalisme et de perspicacité et il sera heureux en sa vie conjugale, en autant qu'il introduira de l'idéalisme, est peu hardi, même timoré. En des longs voyages, des obstacles, contre-temps, etc. Très généreux, même bon. Il deviendra riche et un réputé philanthrope. Sa richesse lui apportera une réelle et forte influence, et de la chance en bien des domaines en découlera notamment en affection. Des amis originaux, parmi eux des chercheurs de choses anciennes. D'autres turbulents.

Mlle Renée, 19 mars 1919, à 8 h. a. m. — Elle est joviale et sincère. Elle est très intuitive, en ce qui concerne l'avenir et sensible au sujet de son entourage qu'elle apprécie avec justesse. Elle deviendra riche. Elle aura parmi ses amis des turbulents, aussi des gens importants dont elle ne tirera que des ennuis. L'amitié en général ne la favorisera pas et l'incitant aux risques. Peu de sympathies dans la famille. Elle comprendra des vérités insoupçonnées auparavant, en sa vieillesse.

Mlle Marguerite B., 2 juin 1911, à 4 h. p. m. — Gai, sincère et bien disposée. Elle trouvera lourdes les responsabilités du mariage. Elle aura des opportunités manifestes pour des longs voyages, qui lui feront aussi une carrière. Elle y découvrira des choses merveilleuses, le bonheur et l'amour. Changement fréquent de localité, en fait elle possèdera plus d'un pays, pour ses résidences. Admiration des hommes y compris le mari, si elle se marie car elle n'en a pas envie.

Rolande A., 30 août 1915, à 1 h. 30 p. m. — Orgueilleuse, mais aimablement, aimant le plaisir. Elle peut se montrer fort dure quand il s'agit de faire des affaires de prêt à récupérer et de plus sa bonne foi en ces choses est restreinte. Les conditions financières apportées par le mariage lui donneront l'occasion d'agir de façon outrée et nuisible à l'économie du couple. Elle connaîtra des étrangers éminents et se fera de belles relations dans des voyages excellents. Heures randonnées, plaisirs des séjours de campagne, propriétés servant de pieds-à-terre.

Raymonde R., 18 août 1920, à 1 h. p. m. — Agressive, volonte, elle aura à cause de sa rigidité, de ses exigences inutilisées à subir du discrédit en sa carrière. Elle a une gâtée dénuée de vrai tact, mais elle a une certaine perspicacité et sent bien au fond là où elle pêche. Des voyages très heureux en lesquels elle sera imbue d'une autorité particulière vu qu'elle voyagea pour de puissants organismes. Ces voyages lui créeront aussi des amitiés sentimentales agréables. Elle connaîtra de gros personnages étrangers, et se fera d'amicales relations dans le peuple.

Au royaume des chiens

(Copyright by Photo-Journal)

DOIT-ON PERMETTRE L'EXTINCTION DE LA RACE CANINE?

Il y a à peine deux ans, une croisade s'organisait aux Etats-Unis dans le but de faire disparaître les chiens des villes. On a prétendu, à tort, que ces fidèles compagnons étaient des porteurs de microbes... qu'ils avaient des puces et que ces puces étaient nuisibles à l'homme... qu'ils mordaient annuellement des centaines d'enfants... et enfin qu'ils étaient absolument nuisibles dans les villes. Allons, mes bon amis, avez-vous entendu de pareilles stupidités?—J'admets que certains chiens ont pu mordre des enfants, même des adultes..., mais, a-t-on toujours rendu justice aux chiens? — A-t-on toujours recherché la cause de cette supposée rage subite de nos amis muets? Non, mille fois non. L'on s'est contenté de constater que tel ou tel chien avait mordu un enfant et qu'il fallait abattre la bête immédiatement, car il ne faut pas oublier qu'il se trouve encore parmi nous, des idiots qui font d'instruction ou par étroitesse d'esprit, sautent à la conclusion stupide qu'"UN CHIEN QUI MORD MERITE LA MORT". Pour ces pauvres imbéciles, point n'est besoin de s'assurer si le chien avait ou non raison de mordre, s'il était vicieux ou s'il était simplement en droit de légitime défense, lorsqu'il mordit ce ou ces enfants. L'ÉSEZ BIEN CECI: J'ai vu de mes yeux vu, deux petits garçons agacer un pauvre fox terrier: ils le taquinaient avec un bâton. L'animal patienta longuement mais finit par se décider à leur donner la chasse: le chien en attrapa un et mordit ses chaussures. Cris désespérés de l'enfant et enroulée en règle entre la mère de l'enfant et le propriétaire du chien: je ne pouvais rester indifférent à cette scène qui menaçait de tourner aux gros mots. J'expliquai et à la femme et au propriétaire du chien comment les événements s'étaient passés. Résultat de mon intervention: deux bons voisins qui allaient peut-être briser leurs relations amicales à tout jamais, s'entendirent et les choses s'arrangèrent dans le meilleur des mondes. Le petit garçon reçut une fessée bien méritée dont il se rappellera longtemps, et le pauvre chien eut la vie sauve, car la femme cria qu'elle allait faire abattre le chien par la police. Entre nous, chers lecteurs, auriez-vous enduré longtemps de vous faire taquiner avec un bâton?... l'animal n'avait-il pas le droit de se défendre? — Et bien, cette anecdote n'en est qu'une entre les centaines qui se déroulent tous les jours de l'année. A ceux qui ne peuvent souffrir un chien, à ceux qui préconisent l'extinction de nos meilleurs amis faisons-leur comprendre par des exemples frappants que ces animaux méritent plus d'attention et qu'ils peuvent un jour sauver la vie de ceux-là même qui souhaitent leur disparition. La chose ne se produit-elle pas tous les jours? Ne lit-on pas assez souvent que tel ou tel chien a sauvé la vie d'un enfant qui allait se noyer... de toute une famille qui allait périr par le feu et fut réveillée par les aboiements de leur petit chien... d'une femme victime des voleurs... etc. etc. etc. Et que dire des rats qui nous mangeraient "tout vivant" si nous n'avions pas ces braves petits rats pour nous en débarrasser? — NOUS AVONS BESOIN DE NOS AMIS lorsque nous sommes dans le malheur... aujourd'hui NOS AMIS ONT BESOIN DE NOUS... ils sont menacés d'extinction. Sauvons-les, si nous voulons qu'ils nous sauvent. Ne les abandonnons pas dans le malheur si nous ne voulons pas qu'ils nous abandonnent en pareille circonstance. 15,264-819 Franc GEHARDT.

Découpez cette carte et adressez-la au

Professeur Maurice TABAH

"PHOTO-JOURNAL"

1242, rue Saint-Denis, Montréal

Je désire avoir mon horoscope



Nom (ou pseudonyme)

Madame, Mlle ou Monsieur, marié ou célibataire (Rayez les mentions inutiles)

Je suis né (ou née) le Mois Année

(date)

A quelle heure? P.M. ou A.M.?

(mentionnez l'heure exacte, P.M. ou A.M.: c'est très important)

N. B.: Veuillez ajouter dix sous en timbres.

Un second astrologue pour vous servir

avec M. Ch. Tamaro, astrologue adjoint à M. Maurice Tabah, Photo-Journal est en mesure de répondre à toutes les demandes

Donat T., 30 janvier 1917, à 9 h. a. m. — Du bon sens, adroit et travailleur, d'une belle intelligence, cette personne sympathique s'entend bien avec sa famille et ses amis. Elle se sert peut-être un peu trop de ceux-ci pour arriver, bien qu'ils ne s'en plaignent pas, au contraire, ils se font une joie de lui faciliter les contacts; ainsi, grâce à eux, pour une bonne part, elle aura de très belles chances de succès par des entreprises artistiques. Les dieux la favorisent; elle aura une vie honnête, sans excès dans le bonheur ni le malheur, une vie conjugale heureuse et simple, des relations agréables qui satisfaisaient son goût — un peu vif, semble-t-il — du plaisir.

Josephine, 3 sept. 1901, à 9 h. a. m. — La signature vénusienne est en quelque sorte féminine ici et la juponaire de cette nature et de cette existence l'emporte car il est appuyé par des influences viriles. Bon destin, mais sur le tard. Son caractère violent annonce bien des intempérances. Esprit subtil, surtout quand il s'agit de psychologie féminine, ce qui la fera devenir une sollicitante à fortes tendances féministes. D'un moral élevé, mais audacieuses dans ses associations sentimentales, elle sait pourtant être sage à l'occasion. Illegitimé dans la famille. Contrariétés en amour. Fortune acquise par l'intelligence du sujet.

Mlle Diana H., 8 mai 1922, à 10 h. a. m. — Elle affectionne les rêveries nonchalantes qui l'empêchent loin de ses occupations, du train-train de sa vie quotidienne; que de revers subits il en résultera! Revers qu'elle surmontera d'ailleurs, car cette femme a trop de finesse de vues, trop de noblesse de caractère pour qu'on lui garde rancune longtemps. On appréciera en haut lieu son savoir-faire, ses aptitudes commerciales, et des postes de confiance lui seront octroyés. Ses subordonnés lui causeront des ennuis, suscités par l'envie la plus méprisable; ennus qu'elle saura surmonter grâce à son ingéniosité pour démasquer les complots ourdis, à en démasquer nettement le pour et le contre. Sans cesse, elle devra rectifier son imagination.

M. L. S. P., 17 janvier 1911, à 8 h. 30 a. m. — Cet homme se laisse souvent aller à son goût du superflu, non pas tant pour être aimable envers ses collaborateurs, mais pour satisfaire sa vanité, son goût de l'apparat; ce qui le conduira, en le mettant en lumière, à des situations élevées, qu'il ne conservera malheureusement que pendant un certain laps de temps. Il possède cependant un caractère apte au commandement, de l'initiative et de la perspicacité, beaucoup de méfiance quand il s'agit d'actes importants. En résumé, il ne réalisera qu'imparfaitement cette destination à laquelle semblait le promettre toutes ces qualités qui le désignent comme un chef. Sa vie sera fortement influencée par son amour de la bohème qui le mène fatalement vers l'inconstance et le libertinage. Il souffrira et bénéficiera de liaisons nombreuses.

M. B. L., 5 juillet 1909, à 3 h. a. m. — Intelligence innée, adroitement développée et amplifiée par une éducation et une instruction droites et éclairées. Doublée d'une maliceuse, mais malicieuse avec tact et gentillesse, elle trouve plus facile de contourner toutes ces qualités qui le désignent comme un chef. Sa vie sera fortement influencée par son amour de la bohème qui le mène fatalement vers l'inconstance et le libertinage. Il souffrira et bénéficiera de liaisons nombreuses.

M. B. L., 5 juillet 1909, à 3 h. a. m. — Intelligence innée, adroitement développée et amplifiée par une éducation et une instruction droites et éclairées. Doublée d'une maliceuse, mais malicieuse avec tact et gentillesse, elle trouve plus facile de contourner toutes ces qualités qui le désignent comme un chef. Sa vie sera fortement influencée par son amour de la bohème qui le mène fatalement vers l'inconstance et le libertinage. Il souffrira et bénéficiera de liaisons nombreuses.

M. B. L., 5 juillet 1909, à 3 h. a. m. — Intelligence innée, adroitement développée et amplifiée par une éducation et une instruction droites et éclairées. Doublée d'une maliceuse, mais malicieuse avec tact et gentillesse, elle trouve plus facile de contourner toutes ces qualités qui le désignent comme un chef. Sa vie sera fortement influencée par son amour de la bohème qui le mène fatalement vers l'inconstance et le libertinage. Il souffrira et bénéficiera de liaisons nombreuses.

M. B. L., 5 juillet 1909, à 3 h. a. m. — Intelligence innée, adroitement développée et amplifiée par une éducation et une instruction droites et éclairées. Doublée d'une maliceuse, mais malicieuse avec tact et gentillesse, elle trouve plus facile de contourner toutes ces qualités qui le désignent comme un chef. Sa vie sera fortement influencée par son amour de la bohème qui le mène fatalement vers l'inconstance et le libertinage. Il souffrira et bénéficiera de liaisons nombreuses.

Mlle Curieuse, 19 juin 1907, à 8 h. 30 a. m. — Bon présage; hautes protections. Jupiter approuve et amplifie les influences de Mars. La foi qu'elle a en fait une optimiste. Et cet optimisme est sa plus grande force, force qui ne contribue pas peu, renforcée par sa franchise et sa droiture, à la rendre bonne et charitable, humanitaire et philanthropique. Elle rayonne de la chaleur d'une sympathie compréhensive et vraie quand elle n'est pas déformée par la colère, car elle est irascible. Elle peut imputer à son orgueil intempestif d'être parfois une insolente et une révoltée.

Rachel D., 22 fév. 1921, à 4 h. a. m. — Voici une inquiète, une tourmentée qu'habite l'angoisse, qui, à force d'imagination suggestive, se prend à guetter des ennemis acharnés, à pressentir des malheurs de toutes sortes; atteintes à sa réputation, menaces d'une fin tragique, etc. Elle voudra plaire, aura des liaisons et des romans secrets... mais peu ou pas d'enfants. En tout, son plus grand ennemi c'est la peur.

Arthur D., 27 juillet 1904, à 11 h. 30 p. m. — Homme de cœur — et courageux par ailleurs — bien qu'il se montre infidèle et même injuste envers ses amis quand il s'agit d'un profit pécuniaire. C'est un caractère assez égal, qui corrige ses extravagances par de la bienveillance et de la générosité. Trouvera succès, mais sans luites, par l'attribution d'un poste important dans une industrie nouvelle concernant le sol et le sous-sol. Quoique défilant et timide en certaines occasions, il a pourtant du jugement et de la fermeté. Jaloux.

Liliane, 20 juillet 1912, à 6 h. a. m. — Très impressionnable, très romantique et très paradoxale. Jusqu'à ses parents qui se trouvent bien du charme qu'elle émane, et leur protection ne fera pas peu pour l'aider à satisfaire ses ambitions. Elle est aimable par modestie; seulement pour ne pas se faire remarquer; paresseuse et paillard quelque peu. D'un caractère changeant, sans volonté, ou naissant en toute liberté l'inconstance... et l'inconstance. Vie relativement calme. Musique.

Mlle Simone Renaud, 23 mars 1916, à 1 h. a. m. — Franche jusqu'à la témérité; sa suggestibilité et son entêtement la placent quelquefois dans des impasses, d'où elle se dépeuple promptement d'ailleurs, grâce à sa forte vitalité. Elle est ardente en associations et fidèle aux engagements contractés. Sa prodigalité lui vaudra, entre autres, des ennus au sein de sa famille mais, par contre, beaucoup d'amis reconnaissants. Chances d'être honorée publiquement vers la fin de sa vie.

S. C., 16 sept. 1920, à 3 h. 30 p. m. — Les aspects de son destin sont agréables et confortants; il n'y a que la Lune qui, par une copulation aventureuse, vienne apporter une certaine inquiétude. Il est intelligent et subtil, qualités qui ne font qu'accroître et renforcer son équilibre naturel. Il est un contemporain dans toute la force du mot; et, actif, inventif, il fait plus que s'adapter aux événements; il les présente ou les provoque parfois. Aime et choye sa famille.

Jules S., 14 avril 1913, à 8 h. 15 a. m. — Ce qui lui donnera de hautes satisfactions morales, ses amis, influencés par sa sagesse matérialiste et charmée par sa modestie, s'adresseront à lui avec succès dans leurs crises. Quant à ses propres affaires, un goût trop prononcé pour l'économie lui vaudra de déplorables hésitations et tâtonnements; cette faiblesse s'atténuera avec le temps et, enfin, la paix naîtra dans son ménage qui, au début, avait souffert de sa parcimonie.

Mlle Elida B., 31 juillet 1919, à 6 h. p. m. — C'est une combattive, une courageuse dont les ambitions seront ordinairement réalisées. Une timidité résultant d'une certaine défiance instinctive lui occasionnera des pertes d'argent et suscitera des incidents divers ou sont mêlés divers sentiments contraires. Le mariage lui vaudra un renouveau de popularité dont même sa timidité naturelle s'accommodera. Pure et droite, essentiellement. Héritage probable, mais tardif.

Mlle Yvette A., 16 déc. 1913, à 11 h. a. m. — Lascive et jalouse, elle aura à subir les pires tourments; ce qui la purifiera, la fera sortir retrempe, presque héroïque. Outrancière. Et, en juxtaposition: brouilles fraternelles et brouilles sentimentales. Ses relations sociales lui sont très utiles, mais elle en abuse et en abusera sans vergogne. Elle sait pourtant, par ambition, se montrer aimable; et si elle aime l'argent, c'est surtout pour satisfaire ses excentricités. Nature qui cherche à dissimuler son amour du plaisir; caractère sombre et nerveux. Aura à subir l'effet de calomnies acharnées.

Mlle Cécile Beauchamp, 23 fév. 1910, à 11 h. p. m. — Orgueil et pessimisme. L'un provoquant et aggravant l'autre, voilà le plus souvent ses conseillers, les plus néfastes qu'elle puisse accueillir, car en plus d'avoir très mal présidé à la formation de son caractère, qui est difficile, ils lui ont créé des ennemis acharnés. Liaisons fulgurantes et courtes. Prévisions graves de malheurs qu'elle ne peut éviter que grâce à une transformation progressive mais radicale.

J. Michaud, 23 nov. 1890, à 2 h. 30 a. m. — D'un bon aspect, en général. Brouilles fraternelles enrayées puis écartées à l'intelligence éclairée et à la grande magnanimité du sujet. Nombreux déplacements qu'il fera autant par goût que par nécessité. Ses relations sociales lui seront d'une grande utilité, et, surtout, ses affinités avec la société féminine; mais elles feront naître des calomnies acharnées.

Ghyslain, 27 juin 1909, à 12 h. 30 a. m. — Elle aura à se plaindre de la tolérance accordée par les siens à l'incertitude de ses ennemis, et, aussi, de l'impunité avec laquelle on leur laissera verser leur fiel et souiller ce qu'il y a de meilleur en elle: son charme essentiellement féminin. Elle aura des amis brillants qui la défendront chaleureusement contre la médisance de ces envieux, mais qu'elle traitera pourtant d'une manière assez désolante. Elle saura se délecter de ses problèmes financiers.

Nomie R., 30 nov. 1900, à 10 h. 10 a. m. — Bons signes, en général. Non seulement des gains appréciables l'attendent dans les choses de finance, mais, aussi, elle réussira très brillamment à percer son chemin dans ou grâce à la politique. D'intelligence très vive, c'est, en fin de compte, une personne honorable et honorée quoiqu'elle soit vantarde, bruyante et de moeurs assez légères. Sa part est bonne de ce qu'on appelle: bonheur, gloire et richesse.

Mme Noëline, 24 déc. 1904, à 11 h. a. m. — Impassable en apparence, elle est molle en vérité. Et sa nature impulsive et imaginative est compliquée d'une sensibilité aigüe. Il semble que sa famille lui soit hostile, mais grâce à sa douceur, il n'en vient pas d'éclats. Qu'elle soit fantasque, on ne peut le nier; et c'est là qu'on peut le mieux apprécier ses réactions. Sa vie est une route aux aspects changeants, aux couloirs des grandes luites qu'elle aura à fournir. Nombreuses associations sentimentales. Elle est modeste et animée d'une louable ambition; tout à tour, économe et prodigue; prête à dissimuler pour défendre ce qu'elle aime. Il n'y a que l'incertitude ou l'hésitation qui lui fassent poser des actes nuisibles au cours heureux de sa vie. Portée à la méancolie.

Mlle Rita L., 12 janv. 1919, à 2 h. 30 a. m. — D'une autorité forte et discrète, elle sait mener à bien ce qu'elle entreprend, malgré même la grande activité de ses ennemis; ce qui lui vaudra d'être désignée pour remplir des fonctions importantes ou ses heureuses initiatives et sa sûreté de jugement lui gagneront la confiance et l'estime de ses supérieurs immédiats et le dévouement de ses subordonnés. Elle est aussi sensible et animée d'un certain esprit d'apostolat; ce dernier trait de son caractère, par un certain jeu de circonstances, est susceptible de lui apporter la renommée. Porte haut, mais avec assurance et dignité.

Mlle Louise D., 15 juillet 1911, à 12 h. 30 p. m. — Instincts pénétrables dans un caractère fantasque, rêveur et mou, avec des sursauts de vigueur qui, par exaspération, se muent le plus souvent en violences. C'est avant tout une imaginative qui, quoique le plus souvent dupée, parvient parfois à réaliser en partie ses rêves ou desirs. Mais elle est de moeurs régulières; toutefois, et bien qu'apathique, elle sait se montrer avivée et même retors, quand il s'agit de questions financières. D'une très grande discrétion. Estimée de sa famille. Le hasard lui ménage des surprises heureuses.

Ludovic L., 20 sept. 1893, à 12 h. 30 p. m. — Chose étonnante: voici, rapprochées l'une de l'autre, la seconde de deux vies qui mont pas ou très peu de ramifications et de répercussions astrales... car celle-ci aussi ne traduit que plénitude partout: âme et corps. Tout au plus peut-on préciser que cette personne, douée d'un caractère dominateur, est alimentée d'une saine ambition; qu'elle est enjouée et qu'elle se laisse fasciner, mais sans excès, par l'orgueil de la comparaison.

Mme Gratien V., 15 oct. 1910, à 12 h. p. m. — Bons présages coupés de courtes périodes de malchance. Timide et indécise, elle est douée d'une imagination optimiste mais vagabonde, qui laisse craindre certaines déceptions. Des amis dévoués, après s'être éloignés d'elle pendant quelque temps, lui reviendront plus attentifs et plus affectueux. Des voyages lointains briseront agréablement la régularité de son existence.

Rita L., 17 août 1920, à 7 h. a. m. — Elle n'a d'autres ennemis que les envieux; mais, malheureusement, ils sont nombreux. Gentille à point, et très sensible, elle attire invinciblement à elle, sans presque le vouloir, la sympathie de ceux qui, comme elle, ont une nature droite et simple. Pourtant, on voit que le mariage lui apportera certaines contrariétés, qui semblent vouloir naître d'embarras financiers.

Yvonne C., 25 oct. 1915, à 11 h. p. m. — L'heure est bien exaste, il faut avouer un Décan ma'fique que la tangente menaçante de Saturne confirme d'autant: jalouses et haines traduites par des trahisons et des violences; épreuves, procès. Elle attend une nouvelle position?... qu'elle finira par obtenir, grâce à sa volonté et à sa tenacité.

A. G., 1er sept. 1915, à 1 h. a. m. — Bon destin, surveillé et appuyé par Jupiter. Il indique aussi clairement que le hasard sera pour bien peu dans l'acquisition de sa fortune; il pointe: "Acquiesce par l'intelligence". Mais il lui faudra lutter durement pour arriver à réaliser sa vie. Son évolution est marquée de voyages fréquents, et semble chercher à tendre vers une atmosphère saine, faite de sentiments élevés: philanthropie, dévouements, amour...

Vee Emile L., 21 sept. 1904, à 12 h. 30 p. m. — "Les peuples heureux n'ont pas d'histoire", de même les individus; singulièrement, tel est votre cas, madame. Douée d'une intelligence très prompt, cette femme — qui est vous! — saura se tirer d'affaire; fortune acquise par habileté; subordonnés respectueux, dévoués et utiles. Amis rares et changeants.

J.-M. Brassard, 12 fév. 1912, à 8 h. a. m. — Imagination forcée provoquant déceptions amoureuses; d'où désarroi, car, en plus d'être impressionnable, il manque totalement d'initiative. Il est de moeurs paisibles, généreux mais indolent; l'indolence, chez lui, précède de l'imprévoyance de bien près, ce qui lui occasionnera des revers de fortune que des associations heureuses ne parviendront qu'à grand-peine à endiguer.

Fédora J., 26 mars 1900, à 12 h. a. m. — Elle tire toute sa vitalité de son énergie, et toute son énergie de sa vitalité: l'une et l'autre, chez elle, se complètent merveilleusement. Parce qu'elle est impatiente et entêtée, son autorité s'affirme parfois dure et bourru; mais sa bravoure est incontestable. Des sentiments ardents et quelque peu romantiques, de la coquetterie compliquée de vanité, voilà de quoi agacer bien des hommes à sang-froid!

ICI, LA HOLLANDE DANS TOUTE SA GRACE



Vingt-huit nations participèrent au gai festival qui eut lieu dans le parc de l'Exposition, à Toronto, récemment. Chaque pays avait son exhibit et ses danses du folklore. Le photographe surprit deux jolies Hollandaises en train de prendre le thé.



Résultats des parties de BASEBALL et de BALLE MOLLE publiés gratuitement dans PHOTO-JOURNAL

Tous les communiqués doivent
parvenir au bureau, 1242, rue
St-Denis pour lundi matin, à
9 heures.

M. L. Rosemont gagne

Beaurivage . . . 010 001 0—2
M. L. Rosemont . . . 022 000 0—4
Bat.: Geoffrion et Joe Rivet; Ar-
pin et Lapalme.

Beaurivage victorieux

Beaurivage . . . 000 304 0—7
Voiie Aque . . . 104 000 0—5
Bat.: Binette et Day, Rivet; Bé-
langer, Provost et Carrière.

St-Jean-Baptiste

Le club Saint-Jean-Baptiste avait
remporté, à venir jusqu'à la se-
maine dernière, 25 victoires contre
3 défaites et une seule joute nulle.
Récemment il a battu le fa-
meux club A. Brault par 14 à 7.
Il a aussi battu le club de la Voiie
deux fois, dont une fois sans ac-
corder un seul point ni un seul coup
sur.

A LEVIS

St-Gervais . . . 200 003 000—5
Lauzon . . . 000 201 04x—7
Bat.: Therrien et Gosselin; La-
flamme et Turgeon.

A Valleyfield

T. A. Laniel . . . 301 042 300—13
Long Rangers . . . 040 801 21x—16
Bat.: Bélair et Plante; Martin,
Leduc et Chasle.

Montréal-Nord

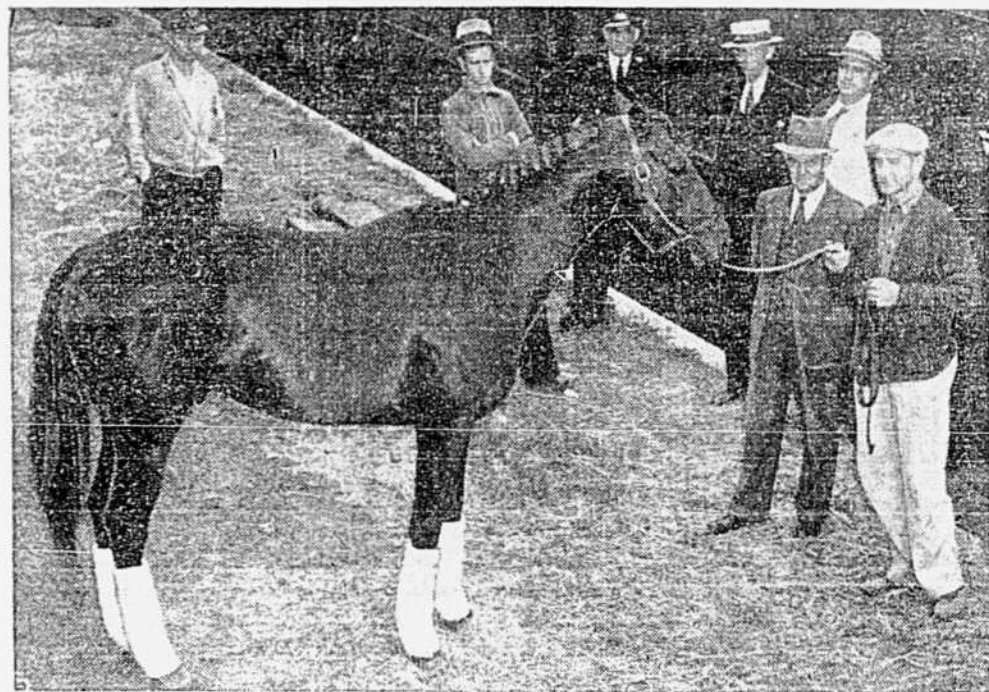
Le club de balle molle Saint-
Vital, qui n'a subi qu'une défaite
depuis le commencement de la sai-
son, rencontrera le club de Mon-
tréal-Nord, mercredi, 2 août, sur son
terrain au Parc George, coin de la
rue Mayenne. Le 6 août, il ren-
contrera le club Victor; le 9, le
club Charles et Robert, et le 13, le
club A Gagné.

Il lance un défi à tout bon club
amateur, spécialement le Jardin
Botanique, le Jumbo, Inf. Edgar
Desautels, DUPONT 6318, no 370,
rue Monselet, Montréal-Nord.

A St-Elphège

Pierreville . . . 000 000 002—2
St-Elphège . . . 100 000 000—1
Bat.: Bruno Robert et Mauri-
ce Descheneaux; Henri Parent et
Marc Parent.

A SA RETRAITE

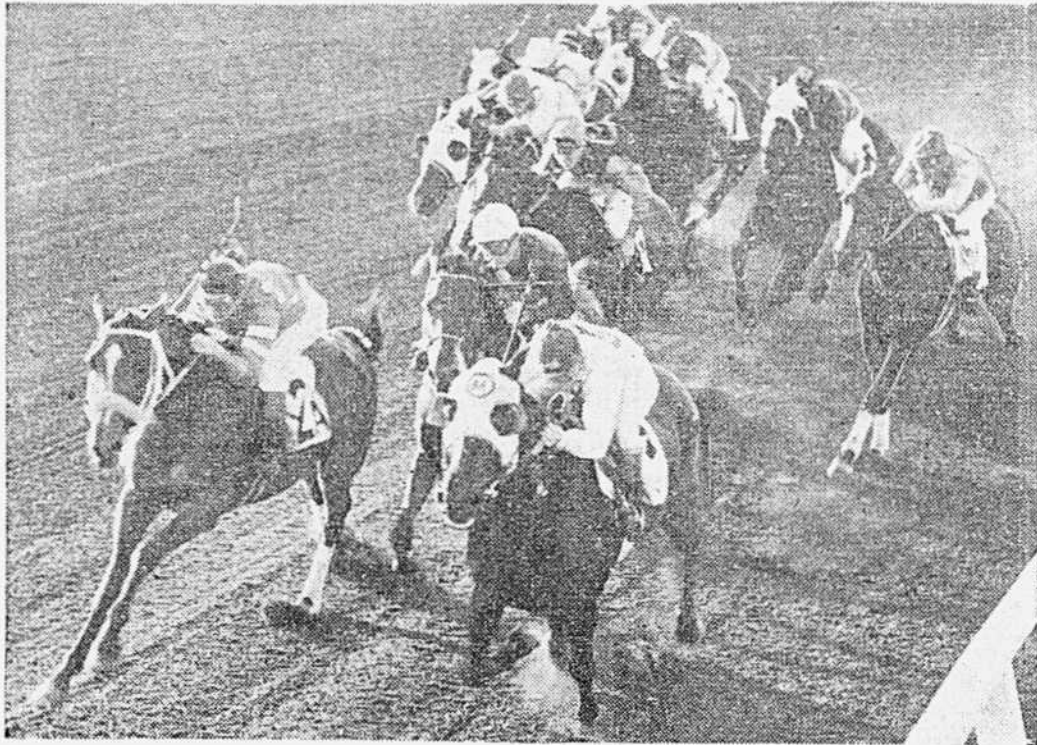


War Admiral, fils de Man'o
War et l'un des meilleurs

courriers de 1937 et 1938,
s'étant foulé une patte, ne
peut plus courir. Son maître,

Samuel D. Riddle s'en ser-
vira pour son haras de
Lexington, Kentucky.

BING CROSBY A L'HONNEUR

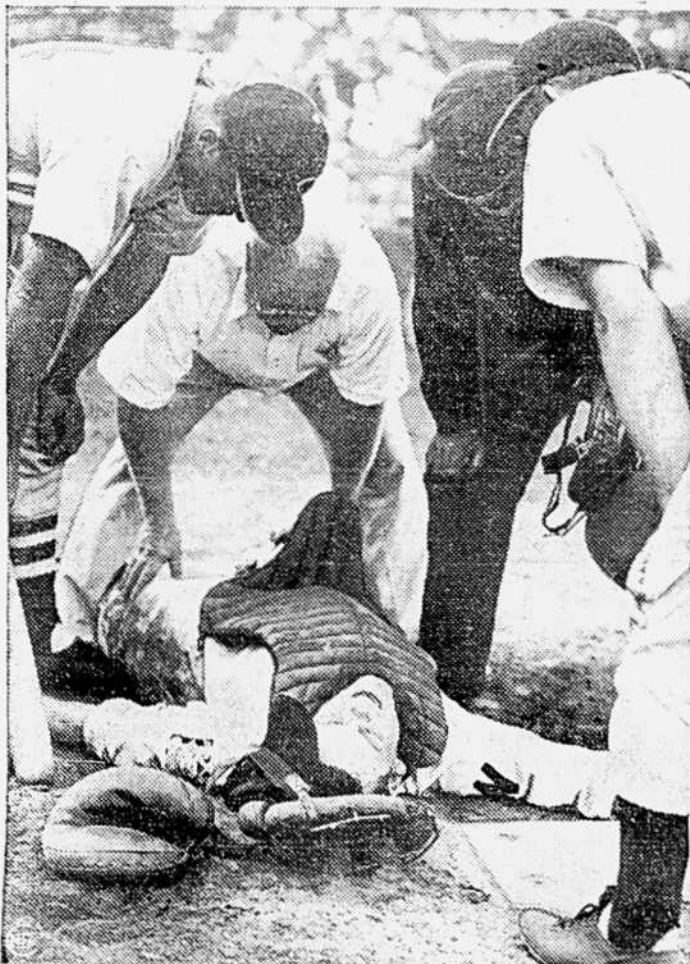


Don Mike, à l'extrême gau-
che, le cheval favori de
l'écurie de Bing Crosby, a
valu à son propriétaire de
nouveaux honneurs en éta-

blissant un nouveau record,
à la course des vedettes du
handicap d'Hollywood, à la
piste d'Inglewood, Cal. Don
Mike paraît ici, au tournant

d'une courbe, alors qu'il ga-
gne sensiblement du terrain
pour se mettre enfin à la
tête et gagner le trophée
des six tours.

MAUVAISE FAÇON D'ARRETER LES BALLES



Frappé à la tête par une
fausse balle du bâton de
Jeff Heath des Indiens de
Cleveland, le receveur des
Washington, Jake Early, git
par terre, sans connais-
sance.

ce, tandis que l'entraîneur
essaie de le ranimer et que
ses compagnons se penchent
anxieusement sur la victime
du jeu.

FORMULE POUR TOUS LES CLUBS DE BALLE MOLLE (OU BASEBALL)

(Remplissez cette formule au cours de chaque partie jouée et adressez-la, le soir même
ou IMMEDIATEMENT APRES LA PARTIE, à :

PHOTO-JOURNAL — SPORTS — 1242 rue St-Denis, Montréal

RESULTAT PAR MANCHE :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 R. H. E.

Nom du club visiteur

Nom du club receveur

CLUB

VISITEUR: lanceur receveur.....

CLUB

RECEVEUR: lanceur receveur.....

NOM

ADRESSE

(Adressez ce résultat IMMEDIATEMENT à PHOTO-JOURNAL-SPORTS 1242 St-Denis)

LE VAINQUEUR DES YANKEES



Joe Cronin, gérant des Boston Red Sox, sourit à sa victoire dans la vignette plus haut parce qu'il vient d'enlever aux invincibles Yankees, les 5 parties d'une série qu'il vient de leur livrer à New-York même. Ce qui réduit à neuf parties l'avance des Yankees à la tête de la ligue. Joe Cronin, en plus de posséder la science du jeu, est également le meilleur arrêt-court de la ligue et un excellent frappeur à l'occasion.

SON GRAND JOUR



Hank Leiber, joueur au champs des Chicago Cubs, et un des joueurs des plus irréguliers des ligues majeures, a connu son grand jour, le 4 juillet à l'occasion de la fête de l'Indépendance américaine, quand il a frappé 3 coups de circuit dans la même partie d'une double rencontre de son club avec les Cardinals de St-Louis. Les Cardinals ont gagné par 6 à 4 et Hank prit à son crédit les points des Cubs qu'il compta tous par ses quatre buts.

AVEC LES CANADIENS



Les Canadiens de Montréal de la N.H.L. étaient à la recherche de bons joueurs d'aile droite depuis quelque temps et leur premier achat fut celui de Ray Getcliffe, ci-haut. C'est le début de la campagne de reconstruction en vue de la saison de 1939-40. Getcliffe jouait aile gauche pour les Boston Bruins depuis 4 ans. La transaction a été faite en argent comptant.

"AU REVOIR, LES AMIS, A BIENTOT"



Movita, la Jolie Mexicaine, crie bonjour à ses amis réunis sur le quai, au moment de s'embarquer pour l'Angleterre, où elle est allée rejoindre son époux, Jack

Doyle, déporté récemment pour entrée illégale aux Etats-Unis. Son mari, qui est un piètre boxeur, se vit knockouter devant elle sur le ring, à la 2ème ronde.

TRÈS PEU DE TEMPS POUR CHOISIR



Les connaisseurs s'accordent à donner l'avantage au lanceur, à la balle molle, parce que la distance entre son

but et la boîte est si réduite qu'il faut un oeil bien exercé et une coordination des mouvements éprouvée pour

que le frappeur puisse choisir et discerner les bonnes des mauvaises balles.

NOUVELLE BARRIERE A TOUTE EPREUVE



Des jeunes coursiers de deux ans quittent la nouvelle barrière d'alignement au Hollywood Park d'Inglewood, Cal. De construction semblable à celle de Bohr, cette barrière est devenue d'usage général et force les aides au départ à maintenir les chevaux à l'intérieur des entre-

deux. Des portes sur charnières s'ouvrent devant les coursiers au moment que la cloche du départ est sonnée et une barre de fer empêche les chevaux de reculer en arrière. On appelle cette barrière de Clay Pruett "foolproof", parce qu'elle assure des départs parfaits.

...Quand le patron donne de l'avancement



...LA BONNE APPARENCE L'EMPORTE!

Le choix d'un homme pour une position plus élevée est une décision difficile pour le patron. Il doit tenir compte de l'apparence aussi bien que de l'habileté des hommes. Vous trouverez qu'il importe de bien paraître, d'être bien mis et bien rasé. Laissez la Palmolive vous aider. Des milliers d'hommes trouvent que cette crème à barbe soulageante, faite à l'huile d'olive, donne des barbes plus rapides, plus rasées, vraiment "à fleur de peau", et qu'elle conserve une apparence de fraîcheur et de jeunesse à la peau.

EMPLOYEZ LA PALMOLIVE FAITE A L'HUILE D'OLIVE

Rasez-vous ras sans irritation!

Seule la Crème à Barbe Palmolive contient une juste quantité de douce huile d'olive pour vous permettre de vous raser plus rapidement, plus ras, plus facilement, sans irritation. La Palmolive garde votre peau souple, douce, fraîche et en bon état — sa mousse plus riche et plus épaisse vous donne la barbe la plus rase, la plus nette et la plus soulageante que vous ayez jamais eue... sinon, votre argent vous sera remis.

Vous obtenez une plus grande valeur dans la Palmolive

1. Mousse en le disant.
2. Amollit la barbe en une minute.
3. La mousse reste ferme.

GRAND TUBE
Dure 3 mois... 25c
TUBE GEANT
Dure 6 mois... 40c



L'ARBITRE QU'ON TELEVISE



La première famille américaine à recevoir la distinction remarquable d'être télévisée fut celle d'Emmett (Red) Ormsby, arbitre de la

ligue américaine. On voit ici la famille de M. et de Mme Ormsby, aux studios, devant le microphone et l'inconoscope qui enregistre

l'image. Mais où donc se trouve le papa de ces 12 enfants? Comme tous les papas, il garde la mauvaise place pour lui: il est derrière le poteau.

EN VEDETTE POUR LE TROPHÉE



Les vedettes les plus en vue pour le trophée de la Ligue Nationale qui se trouve fort contesté, cette année, se classent ainsi entre un lanceur, un frappeur et un gérant. En haut, à gauche, Cy Blanton, lanceur droitier du Pittsburgh depuis plus de 5 ans et qui ne paraîtra peut-être plus cette année. C'est au repos à la suite d'un bras blessé qui le fait bien souffrir. En bas, à gauche,



Leo Durocher, le bavard gérant des Brooklyn Dodgers, qui s'est fait remarquer autant par sa direction du club que par son jeu d'arrêt au champ. Le gros monsieur, à droite n'est autre que Zeke (banane) Bonura, le désespoir de deux gérants de ligues américaines, comme joueur au champ, mais qui par contre, se charge de cogner tout ce que les lanceurs lui envoient pour l'embêter.

Eagle Shoe

Le club de balle molle de l'Eagle Shoe a battu le formidable Gurney par 11 à 10. Les deux frères Meilleur ont frappé 9 coups sûrs sur 10 apparitions.

Eagle Shoe lance un défi au Sportif Préfontaine, Rin-Tin-Tin, Jumbo Ind. de préférence. Paul Poulin, 1873, rue Bourbonnière, FR. 9849.

RESULTAT PAR MANCHE:
Eagle Shoe . . . 242 012 000—11
Gurney 024 012 100—10
Bat.: P. Tremblay et G. Hébert; McCaskill et Gagnon.

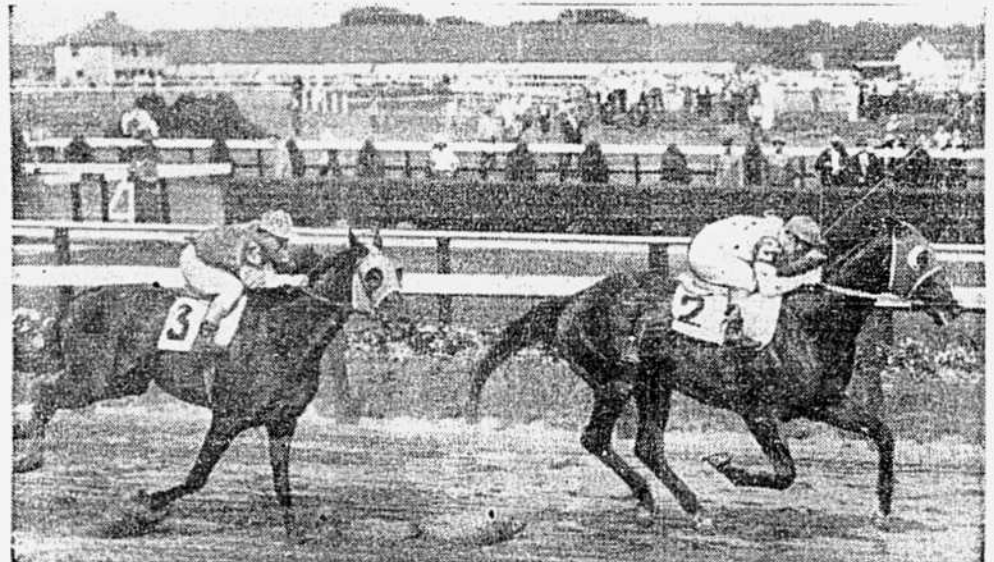
VEDETTE DU GOLF QUI CHANGE DE ROLE



Le golf et les championnats ne sont pas tout dans la vie d'une femme, semble affirmer d'un sourire la jolie Diana Fishwick, d'Angleterre, qui a abandonné une brillante carrière de golfeuse émérite pour devenir la femme du major-général A. G.

Critchely, promoteur de sports anglais. C'est la première photo de l'ancienne vedette des links prise avec son fils et héritier qui lui est né récemment. Les biberons et les carrosses vont remplacer maintenant les bâtons et les parties de golf.

LA REVANCHE DE "JOHNSTOWN"



Il semble définitivement établi maintenant que le plus remarquable poulain de trois ans du turf américain est bel et bien le cheval de William Woodward, "Johnstown". Le vainqueur du Wood Memorial, du Kentucky Derby, des Belmont Stakes et de plusieurs autres événements a pris sa revanche de Challedon qui le battit aux Preakness, sur un terrain glissant; en lui enlevant royalement les Dwyer Stakes, à la piste de l'Aqueduc à New-York. Cette photo fut prise, quelques longueurs avant le final et fait voir "Johnstown", bien à la tête, avec à sa poursuite "Sun Lover". Challedon, en troisième place,

n'apparaît pas sur la photo. Johnstown, en deux ans, a rapporté à son propriétaire la somme de \$165,315.

UN BON COLLINS
DEVIENT DÉLECTABLE

Quand il est mélangé avec du



Hiram Walker's LONDON DRY GIN

PRODUIT DE HIRAM WALKER & SONS, CANADA

25 onces
\$1.90

40 onces
\$2.85

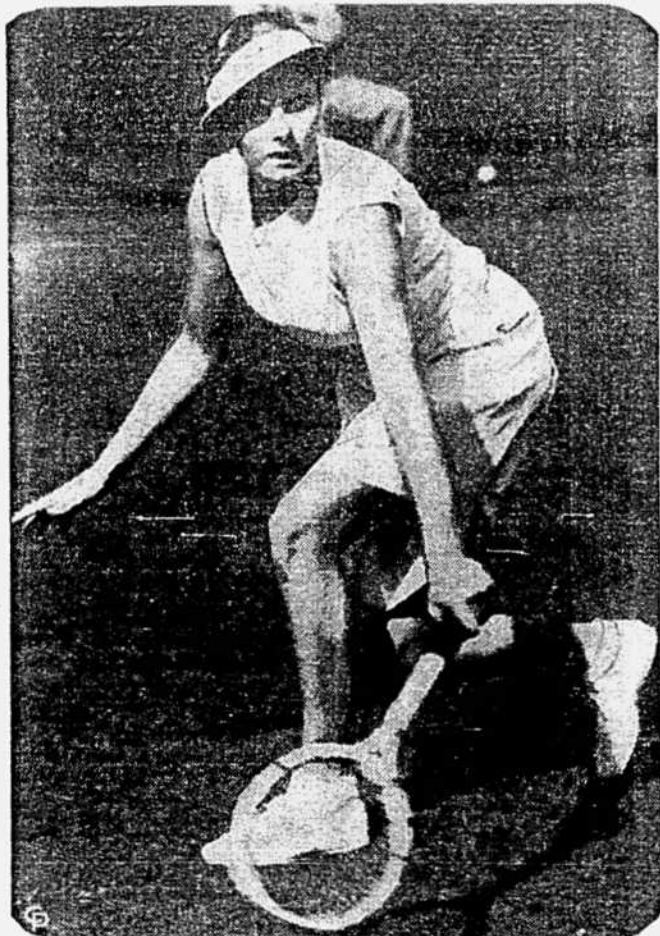
LE JOUEUR ET SA BELLE



A gauche, on reconnaît la très jolie Dorothy Arnold, jeune vedette de la colonie du cinéma, et à droite, l'as des Yankees, Joe DiMaggio. Ils sont fiancés mais non pas mariés, contrairement à ce qu'en rapportent bien des

nouvelles contradictoires. La vérité est qu'ils sont forcés d'attendre à l'automne, parce que Joe ne peut pas se libérer de ses engagements avec les Yankees, sans encourir de très fortes pénalités et peut-être même perdre sa carrière.

LA MEILLEURE ANGLAISE



La meilleure Anglaise sur les courts de tennis, Kay Stammers espérait, après avoir battu la célèbre Helen Jacobs, triompher de l'américaine Alice Marble et gagner pour l'Angleterre le trophée féminin des simples.

Mais Dame Fortune en a décidé autrement et Kay Stammers, que l'on voit ici, n'en demeure pas moins la meilleure et la plus jolie joueuse anglaise. Elle viendra bientôt en Amérique participer à de nouveaux tournois.

"VOYONS CE QUE NOUS ALLONS FAIRE..."



Ces trois jeunes filles, qui semblent comploter entre elles, sont membres de l'équipe championne de balle

molle "Moose Jaw Royals" de la Saskatchewan. Cette photo a été prise quelques minutes avant une partie

qui devait se jouer au Madison Square Garden, de New-York.

STATUES EN MOUVEMENT



Comme de véritables statues d'un groupe équestre coulé en bronze, ces trois

fiers animaux de la piste, photographiés le jour de l'ouverture au Belmont

Park, L.I., forment une saisissante symphonie du mouvement que la caméra a rendu avec justesse.



Black Horse

La meilleure bière du Canada



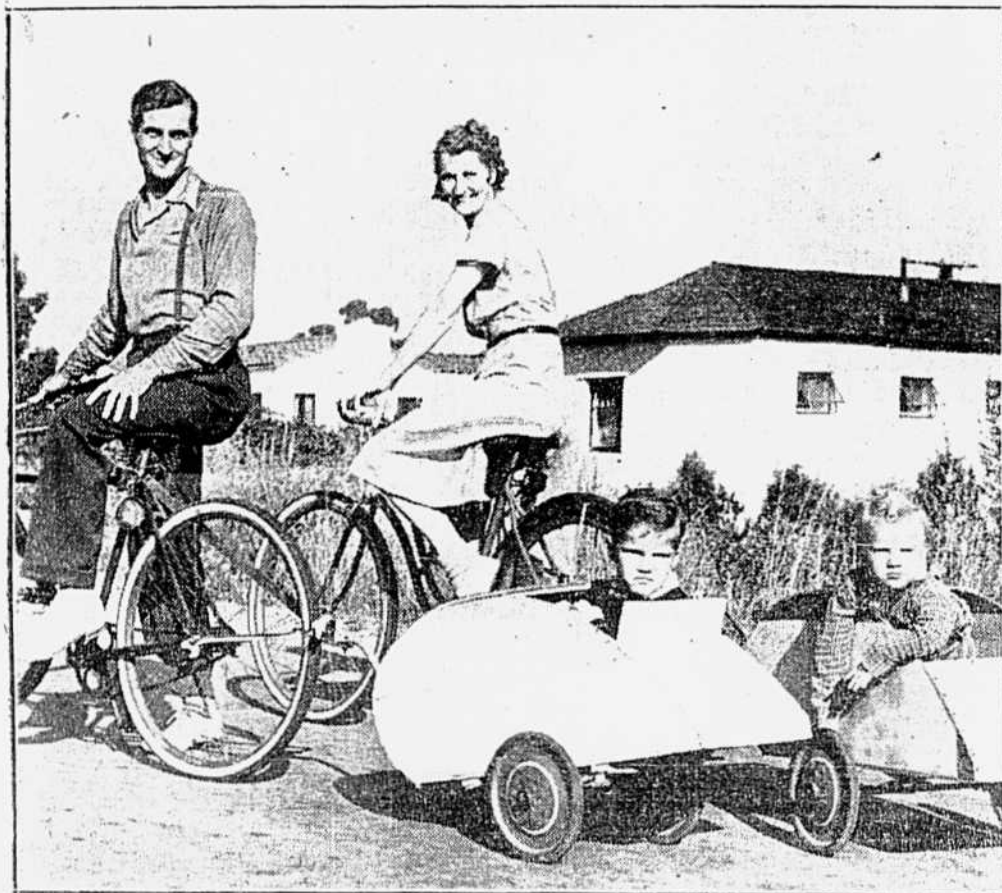
LA BRASSERIE DAWES, MONTREAL

AVEC LA BLACK HORSE — "ÇA MARCHE"!

Des robes fabriquées avec du lait!

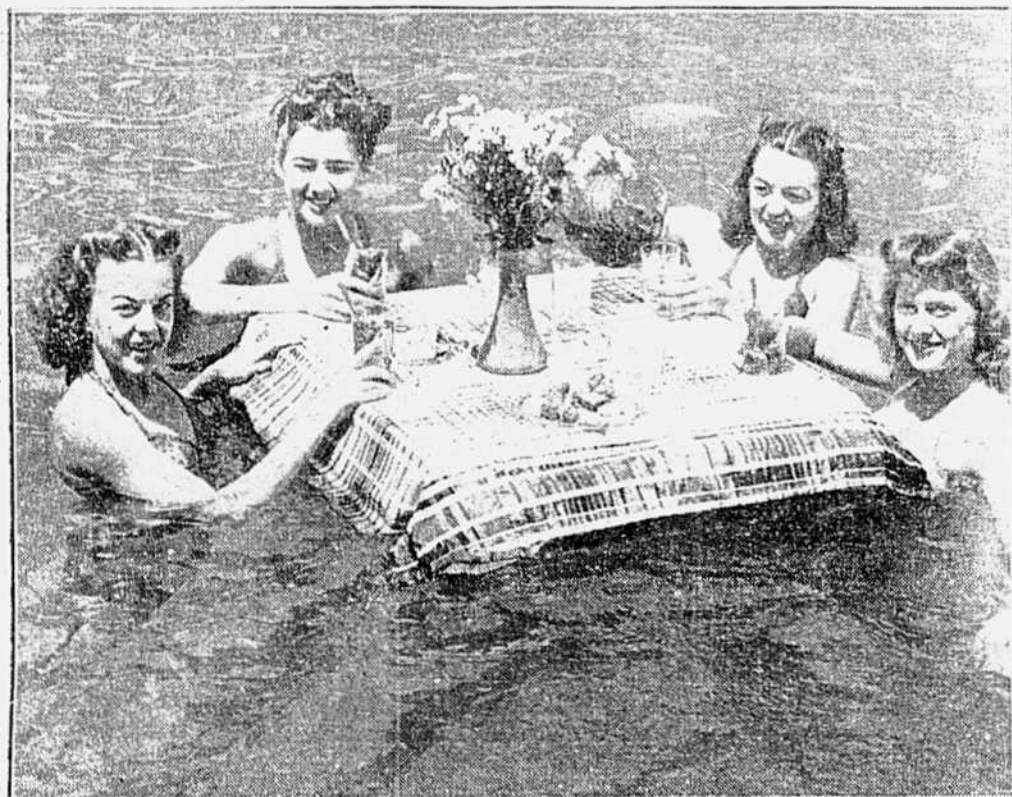
(VOIR PHOTOS ET ARTICLE EN PAGE 5)

UNE FAMILLE DE VOYAGEURS



M. et Mme Howard Gilbert, de Santa Barbara (Californie), sont d'enthousiastes bicyclistes. Comme ils ont deux enfants, ils devaient jusqu'à ces derniers temps négliger leur sport favori pour prendre soin des petits. Mais M. Gilbert a eu une idée: il s'est fait construire ces petites remorques, assez grandes pour abriter les deux bambins. Et maintenant, en avant les belles randonnées! Et ce ne sont pas les petits qui s'en plaignent.

ET LA VAISSELLE EST VITE LAVÉE



C'était l'autre jour l'anniversaire de Judy Madden (la deuxième à droite), l'une des jolies sirènes de l'Aquacade de l'Exposition de New-York. Judy ne trouva rien de mieux comme célébration qu'un petit goûter servi en plein milieu de la piscine. La table a été mise sur des flotteurs et Judy, avec quatre sirènes de ses amies, sirotent tranquillement un verre d'orangeade.

ATTENTION AUX ABEILLES



Un chapeau "pôt-de-fleurs" que portait avec une crânerie une jeune femme qui se promenait dans les rues de la ville! Notre photographe a aussitôt jugé que la photo valait la peine. Les fleurs sont naturelles. Voilà qui serait une "talle" de choix pour les abeilles et les guêpes si jamais notre élégante osait s'aventurer en rase campagne!

MAIS NOIRAUD S'EN MOQUE



Pour satisfaire aux exigences de la mode, il faut qu'Ann Rutherford, la gentille petite étoile d'Hollywood, garde ses lignes sveltes. C'est pourquoi la jolie fille pédale tous les matins sur les sables du Pacifique. Mais Noiraud-lechien n'aime pas tellement l'exercice; et sa maîtresse doit le transporter dans un panier installé à l'avant.